

Resource: Dictionnaire biblique (Tyndale)

License Information

Dictionnaire biblique (Tyndale) (French) is based on: Tyndale Open Bible Dictionary, [Tyndale House Publishers](#), 2023, which is licensed under a [CC BY-SA 4.0 license](#).

This PDF version is provided under the same license.

Dictionnaire biblique (Tyndale)

S

Saba, Sabachthani, Sabta, Sabteca, Sacerdoce, Sacrificateurs (prêtres) et lévites, Sadducéens, Sagesse, Sainte Cène, Cène, repas du Seigneur, Saints, Salaire, Salamine, Salem, Salmone, Salomé, Samaritains, Samla, Samos, Samothrace, Samuel (Personne), Samuel, Livres de Un et Deux, Sanctuaire, Sang, Sang, Champ du, Sang, Culpabilité, Répandre, Sang, Flux de, Sanhédrin, Saphira, Sara, Saraï, Sardoine, Satan, Satrape, Sauge, Saül, Saül, Saul, Sceau, Sceptre, Scéva, Schaaschgaz, Schadrac, Méschac et Abed-Nego, Schamma, Schavé-Kirjathaïm, Schavé, Vallée de, Schélach, Schéla, Schéleph, Schémeéber, Schephi, Schepho, Schéthar, Schiba, Schillem, Shillemite, Schimeï, Schimron (Personne), Schineab, Schinear, Schiphra, Schobal, Schua, Schua, Bath-Schua, Schuach, Schuni, Schunite, Schupham, Schuppim, Schur, Séa, Séba, Schéba (Personne), Second, Seconde épître aux Thessaloniciens, Secrétaire municipal, Séir (Lieu), Séir (Personne), séjour des morts, Séjour des morts, Séleucie, Sem, Semaines, Fête des, Sephar, Séphora, Sept dernières paroles de Jésus, Sépulcre de Rachel, Sérach, Séred, Sardite, Sergius Paulus, Serment, Serpent, Serpent de bronze, Serug, Servante, Serviteur, Serviteur de Dieu, Serviteur du Seigneur, Serviteur de l'Éternel, Servitude, Maison de, Seth, Sexe, Sexualité, Shekinah, Sheol, Sichem (Lieu), Sichem (Personne), Sidon (Lieu), Sidonien, Sidon (Personne), siècles, Signe, Signification des noms dans la Bible, Silas, Silvain, Siméon (Personne), Siméon, Tribu de, Simon le Cananéen, Simon le Cananite, Simon le Magicien, Simon le Zélé, Simon le Zélote, Sinaï, Sina, Sinien, Sithri, Sitna, Sivan, Sodome et Gomorrhe, Soleil, Sopater, Sorcellerie, Sorgho, Sosthène, sou, Souffrance, Soufre, Sourd, Surdité, Souvenir, Souverain Sacrificateur, Grand Prêtre, Stacté, Stérilité, Stoïcisme, Stoïciens, Styra, Succoth, Suse, Sychar, Symeon, synagogue, Syracuse, Syrie, Syriens, Syro-Phénicie, Syrte

Saba

Peuple sémitique descendant de Cusch ([Gn 10.7](#) ; [1Ch 1.9](#) ; [Es 43.3](#)). Les peuples sémitiques sont des groupes anciens du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, connus pour leurs langues partagées (comme l'hébreu, l'araméen ou l'arabe) et leurs traditions culturelles. Il est possible que Saba soit le même que le peuple de Séba.

Voir Séba (personne) n° 2.

Sabachthani

Un des derniers mots que Jésus a prononcés quand il était sur la croix ([Mt 27.46](#) ; [Mc 15.34](#)). Il s'agit d'un mot araméen. Les mots « Éli, Éli, lama sabachthani » se traduisent par « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Cette question correspond à l'introduction du Psaume 22.

Voir Éli, Éli, lama sabachthani.

Sabta

Un des cinq fils de Cusch et descendant de Noé par la lignée de Cham ([Gn 10.7](#) ; [1Ch 1.9](#)). Sabta s'est vraisemblablement installé le long de la côte sud de l'Arabie, où plusieurs villes portent son nom.

Sabteca

Un des cinq fils de Cusch et descendant de Noé par la lignée de Cham ([Gn 10.7](#) ; [1Ch 1.9](#)). Sabteca s'est installé en Arabie.

Sacerdoce

Un prêtre est une personne qui sert comme responsable religieux et accomplit des devoirs sacrés. Le mot « sacerdoce » se réfère à la fois au rôle de prêtre et au groupe de personnes qui servent comme prêtres.

Dans les Églises qui s'organisent autour d'évêques (orthodoxe, catholique romain et anglican), ce terme décrit les membres du clergé. Il est également utilisé pour décrire l'ensemble de l'Église comme « un sacerdoce royal » ([1P 2.9](#)).

Pour comprendre pleinement ce que signifie le sacerdoce, nous devons examiner comment la Bible parle des prêtres et du sacerdoce. Nous devons également étudier comment les enseignants et auteurs chrétiens ont expliqué le sacerdoce au fil du temps.

Le Sacerdoce dans l'Ancien Testament

Lorsque Dieu a conclu une alliance avec le peuple d'Israël, il les a appelés à être un « royaume de sacrificateurs ». Ainsi, ils étaient un peuple mis à part pour Dieu ([Ex 19.6](#)). Il y avait trois ordres pour les activités sacerdotales : grand prêtre (souverain sacrificateur), prêtre et Lévite. Les « souverains sacrificateurs » et les « prêtres » étaient des descendants masculins d'Aaron, qui était un Lévite ([Nb 3.10](#)). Les « Lévites » étaient d'autres membres masculins de la tribu de Lévi.

Les principales fonctions du sacerdoce se déroulaient dans le temple. Les prêtres géraient les objets cérémoniels et effectuaient les sacrifices. Ils portaient des vêtements spéciaux et symboliques appelés ornements lorsqu'ils accomplissaient leurs devoirs. Ils étaient également des enseignants qui transmettaient les traditions sacrées de la nation. Ils instruisaient également le peuple sur des sujets tels que les informations médicales ([Lv 13-15](#)).

Le souverain sacrificateur était le chef spirituel d'Israël. Il avait des fonctions particulières, notamment l'entrée dans le Lieu Très Saint (également appelé le Sanctuaire ou Saint des Saints) le Jour des Expiations ([Lv 16](#)). Les Lévites assistaient les prêtres et servaient l'assemblée dans le temple. Ils chantaient les psaumes et maintenaient propres les cours du temple. Ils aidaient à préparer certains sacrifices et offrandes, et exerçaient également le rôle d'enseignants.

À travers ces trois groupes, les prêtres aidaient tout le peuple d'Israël à adorer Dieu. Ils priaient également Dieu pour eux-mêmes et pour les autres, et apprenaient la volonté de Dieu. Ce système ressemblait à la manière dont le chef de famille dirigeait le culte à la maison, mais à une plus grande échelle et avec des cérémonies plus formelles au temple.

Le Sacerdoce dans le Nouveau Testament

Il est notable que le terme « prêtre » ne soit pas utilisé pour décrire les dirigeants dans l'Église primitive. Le mot « prêtre » n'apparaît que lorsqu'on parle des prêtres juifs ou païens ([Ac 4.1, 6](#) ; [14.13](#)). La lettre aux Hébreux explique que

Jésus-Christ remplit parfaitement le rôle du sacerdoce de l'Ancien Testament de trois manières importantes :

1. Dieu lui-même a choisi Jésus pour être souverain sacrificateur ([Hé 5.4-6](#)). Le sacerdoce de Jésus est supérieur à celui d'Aaron (chap. 7).
2. Jésus peut compatir aux faiblesses des personnes pécheresses. Il a été « tenté [...] en toutes choses » comme elles, mais sans commettre de péché ([4.15](#) ; [7.26](#)).
3. Au lieu d'offrir des sacrifices d'animaux pour enlever le péché, il s'offre lui-même. Il est le sacrifice sans péché qui enlève le péché. Ce sacrifice n'avait besoin d'avoir lieu qu'une seule fois ([7.27](#) ; [9.24-28](#) ; [10.10-19](#)).

Jésus accomplit le système sacrificiel de l'Ancien Testament. Le sacrifice unique, irrépérable et illimité de Jésus le complète également. Étant ressuscité des morts, il est prêtre pour toujours ([Hé 7.17](#)). Il reste le même hier, aujourd'hui et pour toujours ([13.8](#)). Une partie de son sacerdoce suprême est d'intercéder pour son peuple ([7.25](#)). Il amène les gens à Dieu en tant que médiateur à travers une alliance nouvelle et meilleure ([7.22](#) ; [8.6](#) ; [9.15](#)). Ce n'est qu'à travers Jésus que les êtres humains pécheurs peuvent entrer dans la sainte présence de Dieu. Ce n'est qu'à travers Jésus qu'ils sont acceptés comme enfants de Dieu ([In 14.6](#) ; [2Co 5.18-20](#) ; [1Tm 2.5](#)). Ainsi, les chrétiens ont bien un sacerdoce, mais celui-ci existe seulement en et à travers Jésus-Christ, leur souverain sacrificateur et médiateur.

Le Sacerdoce de tous les croyants

Le Nouveau Testament décrit ceux qui croient et suivent Jésus comme étant construits « pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ » ([1P 2.5](#)). Ils sont « sacrificateurs pour Dieu » le Père ([Ap 1.6](#)). Ils sont « un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu » ([Ap 5.10](#)). Ils « seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans » ([Ap 20.4-6](#)).

Ainsi, que signifie le « sacerdoce de tous les croyants » dans le Nouveau Testament ? Nous

pouvons définir le souverain sacerdoce de Jésus de deux manières :

4. Jésus a une dévotion et une obéissance complètes envers Dieu, son Père.
5. Jésus éprouve une compassion infinie pour ses semblables.

Sa mort sacrificielle sur la croix se trouve au cœur de son sacerdoce. Le sacerdoce de tous les croyants trouve son fondement dans cette mort sacrificielle et leur union avec lui. Ce sacerdoce se manifeste par leur obéissance sacrificielle à Dieu. Il implique le culte spirituel et l'amour pour Dieu. Il inclut également la compassion et la prière pour leurs semblables.

Paul nous exhorte à « offrir [nos] corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de [notre] part un culte raisonnable » ([Rm 12.1](#)). Les chrétiens offrent leurs corps entiers à Jésus. Chaque Église locale s'offre entièrement à Jésus. Jésus offre son corps entier (l'Église) à Dieu le Père. Ainsi, Jésus nous montre à la fois ce que signifie être prêtre et comment servir comme prêtres sous lui en tant que souverain sacrificateur. Le Saint-Esprit aide les croyants à servir comme prêtres en :

- Vivant dans leurs cœurs,
- Leur donnant le pouvoir de servir Dieu de manière à lui plaire, et
- Les aider à adorer Dieu de manière appropriée.

Voir aussi Offrandes et sacrifices ; Prêtres et lévites ; Tabernacle ; Temple ; Louange.

Sacrificateurs (prêtres) et lévites

Serviteurs de Dieu dans l'Ancien Testament (AT). Trois catégories principales de rôles religieux étaient reconnues dans l'ancien Israël : les prophètes, les sages, ainsi que les sacrificateurs (ou prêtres) et lévites. Pour les prophètes au sens classique, il était question d'un ministère plutôt que d'un métier. Ils n'étaient pas rémunérés pour leurs fonctions et n'agissaient qu'en réponse à un appel spécifique de Dieu. Les sages contribuaient au gouvernement et à l'éducation. Certaines de leurs fonctions étaient séculières, mais ils s'acquittaient également d'éducation morale. Les sacrificateurs et les lévites avaient un certain

nombre de responsabilités essentiellement religieuses qui en faisaient plus ou moins l'équivalent du clergé d'aujourd'hui. C'était leur occupation à temps plein et ils étaient rémunérés pour leur travail ministériel.

Le rôle des sacrificateurs est défini le plus clairement dans le contexte de la religion israélite dans son ensemble. Le fait d'être en relation avec Dieu était au cœur de la religion israélite. Être un Israélite ou un Juif signifiait connaître le Dieu vivant et entretenir une relation continue avec lui. Cette relation était exprimée dans plusieurs contextes : l'alliance, le Temple, l'adoration et tous les aspects de la vie quotidienne. Ainsi, la religion comprise d'un point de vue relationnel avait deux facettes : la relation avec Dieu et la relation avec ses semblables. Elle s'exprimait aux niveaux individuel et communautaire. Les sacrificateurs étaient les gardiens et serviteurs de cette vie relationnelle. Toutes leurs fonctions doivent se comprendre dans le contexte de la relation entre Dieu et Israël. Les prophètes, eux aussi, étaient au service de la relation établie par l'alliance. Dans la religion israélite, c'étaient les sacrificateurs qui étaient normalement les serviteurs. Les prophètes agissaient en temps de crise pour rappeler le peuple errant à revenir vers Dieu.

Dans l'AT, sacrificateurs et lévites sont souvent mentionnés. Cependant, dans un certain nombre de textes bibliques, la distinction entre les deux groupes n'est pas si claire (p. ex. [Dt 18.1-8](#)). Dans la recherche de niveau académique, la relation précise entre sacrificateurs et lévites est une question qui n'a pas encore été complètement résolue. Dans l'ensemble, seuls les fils d'Aaron devaient assumer le rôle de sacrificateurs. Les autres lévites avaient des fonctions religieuses, mais ce n'étaient pas des sacrificateurs. Cette distinction est claire dans la plupart des textes bibliques, mais dans d'autres, elle n'est ni claire, ni certaine. Ce qui est clair, c'est que les *sacrificateurs* (Lévites descendants d'Aaron) et les *lévites* (Lévites autres que les descendants d'Aaron qui aidaient ces derniers) avaient tous pour métier des fonctions religieuses. La nature précise de ces fonctions a varié au cours de l'histoire d'Israël.

Sommaire

- Origines du sacerdoce (ou prêtrise)
- Le souverain sacrificateur (ou grand-prêtre)
- Les sacrificateurs (ou prêtres)
- Les Lévites, les lévites

- Histoire des rôles de sacrificateur et de lévite
- Sacerdoce et haut sacerdoce à l'époque du Nouveau Testament

Les origines du sacerdoce (ou prêtrise)

Le sacerdoce (ou prêtrise) en Israël a débuté à l'époque de Moïse et d'Aaron. L'exode d'Égypte n'a pas seulement été la libération d'un groupe d'esclaves hébreux, mais aussi la naissance de la nation d'Israël. La nation née lors de l'exode a reçu sa constitution par les lois de l'alliance du Sinaï. La loi de cette alliance a établi les fondements et les origines du sacerdoce israélite. Elle a défini les rôles de souverain sacrificateur, de sacrificateur et de lévite.

Le souverain sacrificateur (ou grand-prêtre)

Toute grande organisation avec un certain niveau de complexité a besoin d'un chef ou dirigeant. Cela s'appliquait aussi au sacerdoce hébreu (même à ses débuts). L'alliance a été établie par l'intermédiaire de Moïse, le prophète, par qui Dieu communiquait les promesses et exigences de la relation fondée par l'alliance. La vie religieuse exprimant cette l'alliance devait être sous la responsabilité d'Aaron principalement, en tant que tout premier sacrificateur et sacrificateur en chef.

Aux débuts du sacerdoce d'Israël, il est probable que la fonction de souverain sacrificateur était moins réglementée. C'était lui le chef des sacrificateurs. Ce rôle était important et comportait un rituel spécial de consécration, des habits consacrés et des responsabilités spécifiques. Même si les fonctions du souverain sacrificateur étaient similaires en principe à celles des autres sacrificateurs, certaines responsabilités lui étaient exclusivement réservées. Dans une certaine mesure, ses fonctions étaient administratives et concernaient tous les sacrificateurs dont il avait la charge. Mais son poste était plus important que celui d'un administrateur. Tous les sacrificateurs étaient au service de la relation d'alliance entre Dieu et le peuple. C'étaient les gardiens de cette relation. Toutefois, le souverain sacrificateur en était le principal serviteur et gardien. Il avait la responsabilité spirituelle de tout le peuple de Dieu, et c'est là ce qui faisait de son rôle à la fois un grand honneur et une grande charge.

Cette importance spirituelle du souverain sacrificateur se manifestait le plus clairement dans certaines tâches qui lui étaient particulièrement réservés dans le culte du peuple d'Israël. L'exemple

le plus clair concerne son rôle lors de la célébration annuelle du Jour des Expiations (Yom Kippour). Ce jour-là et seulement ce jour-là, le souverain sacrificateur entrait dans le Saint des saints et se tenait devant le « propitiatoire ». Il demandait le pardon et la miséricorde de Dieu pour toute la nation d'Israël ([Lv 16.1-19](#)). C'était au travers de cette cérémonie que la foi d'Israël, centrée sur l'alliance, se manifestait le plus clairement. La religion d'Israël consistait en une relation avec un Dieu saint. Le péché y faisait obstacle. Tous les sacrifices et les cultes ordinaires avaient pour but d'entretenir cette relation. Le Jour des Expiations était le jour le plus solennel de l'année. Toute l'attention du peuple se concentrait sur le sens de leur existence. La vie n'avait de sens que si la relation avec Dieu pouvait être maintenue. Le souverain sacrificateur avait le grand honneur et le lourd fardeau de demander à Dieu de faire miséricorde à tout Israël.

Les habits consacrés du souverain sacrificateur symbolisaient la nature et l'importance de son rôle. Même si tout le symbolisme de ses vêtements ne peut pas être déterminé avec certitude, le texte biblique en explique une partie. Ce symbolisme incluait trois éléments. Le premier était la beauté. Celle-ci était communiquée par la qualité et la conception de tous les articles qui faisaient partie de sa tenue, y compris les couleurs et l'utilisation de pierres précieuses. La beauté était particulièrement mise en évidence dans le pectoral. Le mot hébreu traduit approximativement par « pectoral » a pour sens de base « beauté » ou « excellence ». Les habits symbolisaient la beauté et la beauté décrivait le rôle. Les deux autres aspects mis en avant par le symbolisme soulignaient l'excellence du rôle.

Le deuxième aspect de la fonction du souverain sacrificateur mis en avant par ses habits était son rôle en tant que représentant d'Israël devant Dieu. Cet élément fondamental du rôle de souverain sacrificateur était explicitement signifié par l'inscription des noms des tribus d'Israël sur les deux pierres d'onyx de l'éphod et sur les 12 pierres précieuses attachées au pectoral. Le souverain sacrificateur entrait en présence de Dieu. Il cherchait à détourner son jugement de son peuple (le pectoral était connecté au jugement, voir [Ex 28.15](#)) et à garder celui-ci constamment au souvenir de Dieu (v. [12](#)). C'était ce que symbolisaient les deux pierres d'onyx. Le troisième aspect du rôle du souverain sacrificateur mis en avant par ses habits était celui de représentant de Dieu auprès d'Israël. Cette partie de son rôle est

représentée par les *ourim* et les *toummim*, qui étaient placés dans le pectoral et par lesquels Dieu faisait connaître sa volonté à Israël. Le souverain sacrificateur Aaron, entièrement vêtu de ses habits sacerdotaux, était splendide, la splendeur de ses habits reflétant la magnificence de son rôle.

Le haut sacerdoce (ou grande-prêtrise) devait être transmis dans la famille. Le souverain sacrificateur était censé être un homme marié. La transmission héréditaire du rôle n'a pas toujours été respectée plus tard. À la mort d'Aaron, c'est l'un de ses quatre fils, Éléazar, qui devient souverain sacrificateur à sa place.

Les sacrificateurs (ou prêtres)

Les sacrificateurs entraient en fonction non pas parce qu'ils se sentaient individuellement appelés à ce ministère, mais en vertu de leur ascendance sacerdotale. Ainsi, les premiers sacrificateurs sont les quatre fils d'Aaron : Nadab, Abihu, Éléazar et Ithamar. Ces quatre hommes sont consacrés comme sacrificateurs en même temps qu'Aaron est consacré comme souverain sacrificateur ([Ex 28.1](#)). Comme lui, ils ont des habits sacerdotaux. Ceux-ci sont très similaires à ceux d'Aaron mais n'incluent pas les articles spécifiques au rôle du souverain sacrificateur (son type d'éphod, le pectoral et le diadème). Le sacerdoce devait ainsi se transmettre de père en fils.

La sainteté du rôle de sacrificateur était telle qu'elle était protégée de la dégradation par des lois spécifiques. Un homme descendant d'Aaron devait être conforme à d'autres exigences pour pouvoir devenir sacrificateur. Il n'avait pas le droit d'épouser une femme divorcée ou une ancienne prostituée ([Lv 21.7](#)). S'il était atteint de certaines maladies ou de défauts congénitaux, il ne pouvait être sacrificateur (p. ex. un homme aveugle, boiteux, mutilé, bossu ou nain, v. [16-23](#)). Le principe était similaire à celui s'appliquant aux animaux utilisés comme sacrifices : seuls ceux exempts de tout défaut ou de toute imperfection convenaient au culte de Dieu.

Le texte biblique donne quelques précisions sur les fonctions spécifiques des sacrificateurs alors que le rôle en est encore à ses débuts. Éléazar est responsable du tabernacle et de ses offrandes ([Nb 4.16](#)). Il assiste Moïse dans certaines tâches, comme le dénombrement du peuple et le partage du pays entre les tribus ([26.1-2](#) ; [32.2](#)). Plus tard, il sert de conseiller à Josué. Ithamar est responsable de la construction du tabernacle ([Ex 38.21](#)) et supervise les familles des Guerschonites et des

Merarites ([Nb 4.28-33](#)). Nadab et Abihu, cependant, meurent peu après leur consécration parce qu'ils commettent un péché grave pendant l'exercice de leurs fonctions sacerdotales ([Lv 10.1-7](#)), peut-être en partie dû à l'ivresse (v. [8-9](#)).

Les fonctions des sacrificateurs concernaient principalement trois domaines ([Dt 33.8-10](#)). Premièrement, les sacrificateurs avaient pour responsabilité, avec le souverain sacrificateur, de déclarer la volonté de Dieu au peuple. Deuxièmement, ils avaient des responsabilités d'éducation religieuse : ils devaient enseigner à Israël les ordonnances et la loi de Dieu (v. [10](#)). Troisièmement, ils devaient servir au tabernacle et participer aux sacrifices et au culte d'Israël. Ils avaient d'autres responsabilités qui étaient partagées avec les lévites.

Les sacrificateurs, ainsi que tous les autres lévites, ne possédaient pas de terres, contrairement aux autres tribus israélites. Ils devaient être entièrement consacrés au service de Dieu. Le fait de ne pas avoir pas de terres signifiait qu'ils ne pouvaient pas subvenir à leurs propres besoins. Par conséquent, la loi commandait que le peuple le fasse. Les sacrificateurs recevaient des portions prises sur les animaux sacrifiés au tabernacle, ainsi que du maïs, du vin, de l'huile et de la laine.

Les Lévites, les lévites

Le terme « Lévites » (avec majuscule) est utilisé pour désigner les membres de la tribu de Lévi en général. Ainsi, le terme « Lévites » peut inclure les sacrificateurs au sens large, les fils d'Aaron appartenant aussi à la tribu de Lévi. Le terme « lévites » (sans majuscule) est utilisé pour désigner les membres de la tribu de Lévi qui n'étaient pas sacrificateurs, mais qui servaient au tabernacle et plus tard au Temple. Le terme « Lévites » peut bien sûr désigner les « lévites » également. Les lévites étaient subordonnés aux sacrificateurs ; c'était leur métier de les assister. Les lévites étaient eux aussi payés en argent ou en biens. Il ne recevaient pas non plus de territoires tribaux. Cependant, un certain nombre de villes leur étaient réservées avec des pâturages tout autour pour leur bétail ([Nb 35.1-8](#)).

La tribu des Lévites était divisée en trois familles principales : les descendants de Kehath, de Guerschon et de Merari ([Nb 4](#)). Chacune de ces familles avait la responsabilité de tâches spécifiques pour l'entretien et le transport du tabernacle. Les fils de Kehath transportaient le mobilier du tabernacle qui avait d'abord été

recouvert par les sacrificateurs. Les fils de Guerschon s'occupaient des couvertures et des panneaux. Les fils de Merari transportaient et dressaient la structure du tabernacle. Les lévites servaient au tabernacle depuis l'âge de 25 ans jusqu'à l'âge de 50 ans ([8.24-26](#)). De leur côté, les sacrificateurs avaient la responsabilité du transport de l'arche de l'alliance.

Même si beaucoup de tâches des lévites étaient banales, ils avaient également un rôle religieux très important. Selon la loi, tous les premiers-nés des animaux et des israélites devaient être donnés à Dieu. Cela servait de rappel que Dieu avait frappé tous les premiers-nés égyptiens lors de l'exode, mais qu'il avait épargné les premiers-nés israélites. Les premiers-nés des animaux étaient offerts en sacrifice à Dieu. Cependant, les Lévites étaient consacrés au service de Dieu en remplacement des fils premiers-nés d'Israël ([Nb 3.11-13](#)). Leur bétail était également accepté à la place des premiers-nés des animaux des Israélites. Lors du recensement effectué à l'époque de Moïse, le nombre des premiers-nés israélites dépassait celui des Lévites. Cinq sicles ont dû être donnés en offrande pour le rachat de chaque personne en trop (v. [40-51](#)). Ainsi les Lévites (et par conséquent, les lévites) avaient aussi un rôle de représentants et de substituts dans la religion israélite. Comme les sacrificateurs, ils jouaient un rôle dans le ministère de médiation entre Dieu et Israël.

Des lois du Deutéronome indiquent qu'un certain nombre de responsabilités pouvaient être accomplies par les sacrificateurs et les lévites. Cependant, ces passages ne sont pas très clairs. Ces responsabilités incluaient la participation à un tribunal en tant que juges, peut-être particulièrement pour les crimes de nature religieuse ([Dt 17.8-9](#)). Le livre de la loi leur était confié (v. [18](#)). Ils inspectaient l'état de santé des lépreux et décidaient de ce qui devait être fait ([24.8](#)). Ils participaient directement aux cérémonies de renouvellement de l'alliance ([27.9](#)).

Histoire des rôles de sacrificateur et de lévite

En théorie, la loi de l'alliance de Moïse a défini le rôle et le fonctionnement des ministères des sacrificateurs et des lévites pour Israël dans la suite. Cependant, dans la pratique, certaines situations historiques et le développement de la religion et de la culture d'Israël ont modifié le fonctionnement du sacerdoce et le rôle des lévites au fil du temps. Bien plus encore, les individus qui ont occupé ces postes les ont influencés et ont eu

un impact sur leur efficacité selon leur fidélité ou leur infidélité.

Le sacerdoce avant la monarchie

À l'époque de Josué, les sacrificateurs continuent de porter l'arche de l'alliance. Les lévites aident à faire le partage des terres nouvellement conquises et à les attribuer aux tribus israélites. [Josué 21](#) donne une liste détaillée des villes attribuées aux sacrificateurs et aux Lévites en suivant les instructions de la loi. À l'époque de la colonisation qui suit la conquête, il y a quelques indications que la tâche sacerdotale du transport de l'arche revient désormais aux lévites ([1S 6.15](#) ; [2S 15.24](#)).

L'auteur du livre des Juges relate deux histoires qui concernent des Lévites. La première est l'histoire de Mica ([Jg 17-18](#)). Elle décrit l'établissement d'un sanctuaire local pour lequel le fils de Mica est nommé sacrificateur alors qu'il n'est ni descendant d'Aaron, ni même Lévite. Plus tard, Mica engage un Lévite itinérant pour le servir comme sacrificateur à son sanctuaire. Ce Lévite est ensuite persuadé de se mettre au service de la tribu de Dan en tant que sacrificateur. Ce qui se passe dans cette histoire n'est pas conforme aux instructions de la loi concernant les sacrificateurs et des lévites. Mais ce récit illustre probablement l'état de confusion régnant sur la religion en Israël à cette époque. La particularité de cette histoire est que le rôle du lévite/sacrificateur est principalement de révéler la volonté de Dieu ([18.5-6](#)). Le deuxième récit est l'horrible histoire d'un Lévite et de sa concubine (chap. [19](#)). Ces événements illustrent la dégradation morale et le manque de loi et d'ordre en Israël à cette époque, mais sont peu informatifs concernant le rôle des lévites.

Plus d'informations sur le sacerdoce proviennent du 11^e siècle av. J.-C., juste avant l'établissement de la monarchie. Le tabernacle, probablement une structure semi-permanente à cette époque-là, se trouve à Silo, ainsi que l'arche de l'alliance. Le sacrificateur responsable du sanctuaire à Silo est Éli, qui est peut-être un descendant d'Ithamar, le fils d'Aaron. Ses deux fils, Hophni et Phinéas, sont également sacrificateurs. Ceci indique que le principe héréditaire de la transmission du sacerdoce est toujours en vigueur. Éli est un sacrificateur fidèle, mais ses deux fils profitent de leurs postes pour faire le mal.

Le rôle précis de Samuel durant cette période est incertain. Il est principalement juge et prophète, mais il est difficile de déterminer s'il est également sacrificateur. Il n'est pas désigné comme

sacrificateur dans l'histoire de son ministère, mais il est possible que le [Psaume 99.6](#) indique qu'il était considéré comme tel. Plusieurs passages indiquent qu'il agit comme s'il en était un. Il présente les sacrifices à Dieu ([1S 7.9-10](#)). Jeune homme, il sert au sanctuaire de Silo et porte un éphod (chap. 2). De plus, l'une des généalogies bibliques indique son ascendance sacerdotale ([1Ch 6.23-30](#)). Néanmoins, il n'est principalement pas décrit comme sacrificateur et l'introduction de son histoire le présente comme Éphraïmite, du côté de son père ([1S 1.1](#)) et non comme Lévite. Si le sacrificateur est compris comme un serviteur permanent au sanctuaire, comme Éli, alors il est clair que Samuel n'en est pas un. Mais son ministère sacerdotal vient peut-être du fait que sa mère l'a « prêté » à Dieu dès son plus jeune âge (v. [28](#)).

Le sacerdoce à l'époque de David et de Salomon

Plusieurs changements radicaux ont lieu pendant les règnes de David et de Salomon. Ceux-ci sont principalement le résultat de l'établissement d'un Temple permanent à Jérusalem dans lequel l'arche de l'alliance réside désormais. À l'époque de Saül, le premier roi d'Israël, la situation sociétaire est essentiellement la même qu'à l'époque des juges. Saül, en tant que roi, est un chef militaire, mais son rapport à la religion et au sacerdoce n'est pas clairement déterminé.

David change cette situation de façon importante sur bien des plans. Après avoir capturé Jérusalem, il en fait la capitale politique et religieuse de la nation. La centralité religieuse de Jérusalem est assurée quand David y déplace l'arche de l'alliance ainsi que le tabernacle. Jérusalem devient désormais le lieu de résidence permanent de l'arche et ainsi le centre permanent de la religion. En parallèle, les sanctuaires régionaux qui s'étaient développés pendant la période pré-monarchique sont progressivement éliminés.

Ces changements ont de nombreuses conséquences pour le sacerdoce et les lévites. Pendant le règne de David, il y a deux sacrificateurs principaux : Abiathar et Tsadok. Abiathar, auparavant sacrificateur à Nob, rejoint David avant son accession au pouvoir. Abiathar semble être un descendant d'Éli, et par lui, d'Ithamar, l'un des fils d'Aaron. Les origines de Tsadok sont moins claires, mais sa lignée semble remonter à l'autre fils d'Aaron, Éléazar. Ces deux sacrificateurs sont toujours nommés ensemble dans les textes du

règne de David, et Tsadok est toujours mentionné avant Abiathar. Aucun des deux n'est explicitement désigné comme souverain sacrificateur dans les textes anciens, mais il y a des indications que c'est Abiathar qui l'était ([1R 2.35](#)). Il est identifié comme tel dans le NT ([Mc 2.26](#)). Pendant le règne de David, Tsadok est peut-être particulièrement chargé de l'entretien de l'arche de l'alliance ([2S 15.24-25](#)). Ces deux sacrificateurs ont des rôles importants pendant le règne de David. Ils se sont peut-être partagé la responsabilité de l'ensemble des sacrificateurs, dont la vie est désormais centrée autour du temple de Jérusalem.

David consacre une grande partie de son règne à préparer la construction d'un temple permanent pour Dieu. Les lévites reçoivent de nouvelles responsabilités pendant ces préparatifs et aussi une fois la construction terminée pendant le règne de Salomon. Il n'y a plus besoin de transporter et d'entretenir le tabernacle. Un grand nombre de lévites sont employés comme ouvriers dans la construction même du Temple. D'autres servent désormais dans le culte de Dieu au tabernacle pendant le règne de David, puis dans le Temple une fois qu'il est terminé.

Des lévites, notamment Héman, Asaph et Éthan, sont chargés de diriger la musique d'adoration. Ce ministère inclut la composition, le chant, et le jeu d'instrument en orchestre au Temple. Les lévites ont la responsabilité d'autres tâches, certaines d'entre elles nouvelles : garde des portes du Temple, assistance des sacrificateurs pour la préparation des sacrifices, sécurité du Temple, entretien et fonctions administratives et juridiques ([1Ch 23.1-32](#)). D'autres lévites sont trésoriers, responsables du trésor du Temple ([26.20-28](#)).

À la fin du règne de David, il y a rivalité concernant la succession au trône. Salomon l'emporte et devient le nouveau roi. Pendant son règne, la construction du Temple est achevée et il devient l'endroit désigné pour le culte régulier de la nation. Abiathar avait donné son soutien à un rival de Salomon pour la succession au trône. Quand ce dernier l'emporte, Abiathar perd son poste important à la cour royale. Pendant le règne de Salomon, Tsadok devient chef des sacrificateurs.

Le sacerdoce pendant la monarchie divisée

Le grand empire établi par David et maintenu par Salomon, s'effondre après la mort de ce dernier. Deux nouveaux États relativement insignifiants y succèdent. Le royaume du Sud (Juda) garde Jérusalem comme capitale et le Temple comme

centre religieux. Le royaume du Nord (Israël) établit sa première capitale à Sichem, avant de la déplacer ensuite à Thirtsa.

Dans le royaume de Juda, sacrificateurs et lévites continuent à servir au temple de Jérusalem. Le titre et le rôle de souverain sacrificateur continue à être transmis héréditairement dans la famille de Tsadok. Cette ligne de succession au haut sacerdoce continue jusqu'à l'époque du second Temple. Elle est interrompue vers 171 av. J.-C. Malgré cette continuité à Jérusalem, des problèmes religieux surviennent en Juda pendant le règne de son premier roi, Roboam, et ceux de ses successeurs. Durant le règne de Roboam, la religion et le sacerdoce s'affaiblissent, concurrencés par des pratiques religieuses populaires d'origine étrangère ([1R 14.22-24](#)). L'histoire du royaume du Sud est caractérisée par des périodes d'affaiblissement religieux suivies de réformes. Les réformes sont souvent dues à l'activité des prophètes. Le sacerdoce ne donne que trop rarement une direction spirituelle et les sacrificateurs sont eux-mêmes souvent l'objet de réprimandes de la part des prophètes (p. ex. [1r 2.8, 26](#)).

Le royaume du Nord, dont Jéroboam I^{er} est le premier roi, s'estime obligé d'introduire des changements religieux radicaux. Jéroboam ne veut pas accorder son soutien au culte du temple de Jérusalem. En effet, le Temple se trouve en dehors de son territoire national et est associé à la lignée royale de David. Jéroboam se sent menacé et met donc en place deux sanctuaires principaux dans son territoire. Ils auront un rôle important pendant toute l'histoire relativement courte (200 ans) du royaume du Nord. Le premier est situé à Béthel, dans la partie sud du royaume, près de la frontière de Juda. Il est au nord de Jérusalem, à seulement 19,3 kilomètres de celle-ci. Le second sanctuaire est à Dan, à l'extrémité nord du royaume.

Ces deux sanctuaires sont liés à des traditions hébraïques anciennes. Béthel est mentionné dès l'époque d'Abram ([Gn 12.8](#)), et le sanctuaire de Dan est connu depuis le temps des juges ([Jg 18](#)). Il est possible qu'il y ait encore eu des sacrificateurs et des lévites (descendants des anciens serviteurs dans ces sanctuaires) vivant en ces deux lieux. Mais Jéroboam établit un sacerdoce non-lévitique dans ces sanctuaires et dans d'autres petits sanctuaires ou « hauts lieux », afin de se séparer encore plus radicalement de Jérusalem et du royaume de Sud. Le sanctuaire royal de Béthel, si proche du temple

de Jérusalem, est peut-être délibérément placé là pour lui faire concurrence.

L'histoire du sacerdoce dans le royaume du Nord n'est pas plus impressionnante qu'en Juda. Beaucoup de prophètes, y compris Amos, Osée et Jérémie, condamnent les sanctuaires du nord et leurs sacrificateurs. Osée utilise des mots forts pour les condamner : « La troupe des sacrificateurs est comme une bande en embuscade, Commettant des assassinats sur le chemin de Sichem ; Car ils se livrent au crime » ([Os 6.9](#)). Ceux à qui la vie spirituelle du peuple élu a été confiée ne sont que rarement à la hauteur de leurs responsabilités.

Les sacrificateurs et les lévites pendant et après l'exil

Le royaume du Nord s'éteint en 722 av. J.-C., vaincu et conquis par l'Assyrie. La vie religieuse continue en Juda pendant un peu plus longtemps. Finalement, le royaume du Sud tombe également en 586 av. J.-C. La défaite par les Babyloniens s'accompagne de la destruction de Jérusalem et de son Temple ([Lm 2.20](#)). Le commandant babylonien emmène Seraja, le souverain sacrificateur, et Sophonie, son assistant, à Ribla, où ils sont exécutés avec d'autres fonctionnaires de la cour ([2R 25.18-21](#)). Après cela, Babylone applique sa politique d'exil : les personnes les plus importantes et influentes de Juda sont exilées à Babylone. Les autres sont autorisées à rester, car elles ne représentent que peu de risque de causer des problèmes. Parmi les exilés de Juda, il y a probablement beaucoup de sacrificateurs ([1r 29.1](#)), à cause de leur influence. Par contre, il est probable qu'un nombre bien moindre de lévites aient été exilés, à cause de l'infériorité de leur position sociale.

À Jérusalem, il y a peu d'activité religieuse régulière pendant les années d'exil. L'autel des sacrifices est détruit et n'est restauré qu'après l'exil. Certaines activités continuent peut-être, mais à un niveau nettement moindre qu'avant l'exil. La plupart des sacrificateurs sont exilés à Babylone. Ils ne peuvent pas remplir leurs fonctions puisqu'il n'y a ni temple ni sanctuaire de Dieu là où ils sont. Ézéchiél laisse entendre que Dieu lui-même est le seul « sanctuaire » des exilés ([Ez 11.16](#), le mot « asile » peut être compris dans ce sens, voir Bibles Annotée, de Lausanne et Segond 21). Ce n'est qu'au retour de l'exil et à la restauration de Jérusalem et de son Temple que les sacrificateurs et les lévites reprennent leurs fonctions normales.

Après la défaite de l'Empire babylonien, les nouveaux conquérants perses mettent en place une politique permettant aux exilés hébreux de retourner chez eux. Parmi ceux qui reviennent, 4 289 sacrificateurs et membres de familles sacerdotales sont comptés, pour seulement 341 lévites ([Esd 2.36-42](#)). Cette différence s'explique probablement par la différence du nombre initial de ceux de chaque groupe ayant été exilés.

Sous la direction du souverain sacrificateur Josué (aussi appelé Jéshua ou Yéchoua) et de Zorobabel, la restauration du Temple commence. Les sacrificateurs ont un rôle important dès la première année de retour dans la restauration de l'autel à Jérusalem. Le but est de pouvoir reprendre les sacrifices et le culte à Dieu. Une fois la restauration de l'autel achevée, le travail de restauration du Temple lui-même commence (la deuxième année après le retour). Sacrificateurs et lévites y participent. De nouvelles fondations sont posées pour le Temple. Quand elles sont terminées, les sacrificateurs, vêtus de leurs habits sacerdotaux, et les lévites, chanteurs et musiciens, participent à la cérémonie de dédicace ([3.8-13](#)). La même chose se fait à la dédicace du Temple une fois sa reconstruction achevée ([6.16-18](#)). La restauration ne concerne pas seulement les structures matérielles. C'est également un renouveau moral et religieux. Les sacrificateurs et les lévites qui y contribuent doivent s'y soumettre aussi. Beaucoup, par exemple, ont épousé des femmes étrangères ([9.1](#)) et doivent se soumettre aux lois de réforme d'Esdras et les renvoyer.

Les sacrificateurs et les lévites reprennent jusqu'à un certain point leurs fonctions religieuses régulières pendant la période post-exilique. Les sacrificateurs sont chargés de la conduite du culte au Temple. Les lévites les assistent en tant que serviteurs au Temple ([Né 11.3](#)), trésoriers, collecteurs de dîmes ([10.37-39](#)) et instructeurs ou enseignants de la loi de Dieu ([8.7-9](#)). Cependant, l'histoire du sacerdoce après l'exil n'est pas sans défaut. Le prophète Malachie dénonce des abus du sacerdoce ([Ml 1.6-2.9](#)). Le prophète dresse une liste des péchés sacerdotaux qui rappelle les sacrificateurs impies du temps de la monarchie.

Le rôle de souverain sacrificateur continue d'être exercé après l'exil par les descendants de Tsadok, en commençant par Josué ([Ag 1.1](#)). La situation politique est différente et le rôle même de souverain sacrificateur en est affecté. En effet, du temps de la monarchie, le souverain sacrificateur était subordonné au roi. Or, après l'exil, il n'y a plus

de roi au sens propre. D'un point de vue politique, les Juifs font désormais partie d'une province ou d'une colonie de l'Empire perse. Ils sont en fait une communauté fondée sur leur religion commune. Le souverain sacrificateur n'est plus soumis à l'autorité séculière d'un roi juif, et son autorité religieuse est considérable. A certains égards, ses fonctions sont similaires à celles d'un roi de l'époque pré-exilique.

Le sacerdoce à l'époque des Maccabées

Au cours du 2^e siècle av. J.-C., le sacerdoce et le rôle de souverain sacrificateur en particulier changent à nouveau. Cela correspond à la fin de la période de l'AT et à l'arrière-plan de la période du Nouveau Testament (NT). Au 2^e siècle av. J.-C., la Judée est gouvernée par les rois séleucides, qui ont hérité d'une partie de l'immense empire grec établi par Alexandre le Grand. Le pouvoir est exercé par le haut sacerdoce, qui reçoit son autorité des rois séleucides.

Au cours des trois premières décennies du 2^e siècle av. J.-C., ce sont des descendants de Tsadok qui occupent le poste de souverain sacrificateur. Les souverains sacrificateurs de la famille de Tsadok, appelés Oniades, sont Onias III (198-174 av. J.-C.), puis Jason, son frère (174-171 av. J.-C.). C'est pendant le haut sacerdoce de Jason que se produisent une série d'événements qui mettront fin au sacerdoce des descendants de Tsadok.

Onias III s'oppose à la politique d'hellénisation d'Antiochus IV (Épiphanes), qui menace la pratique de la foi juive. Antiochus le remplace par Jason, qui lui achète le droit d'exercer le haut sacerdoce. Cet achat représente un dangereux précédent. Jason est bien un descendant de Tsadok, mais cet acte implique que le poste *peut* être acheté et que la filiation (c'est-à-dire qui sont les ancêtres de l'individu) n'est pas essentielle pour l'obtenir. Les Tobiades, qui s'opposent à Jason, réussissent à l'écarter et à faire nommer la personne de leur choix, Ménélas. Celui-ci, même s'il n'est pas descendant de Tsadok, devient souverain sacrificateur à la place de Jason. Cet événement entraîne une guerre civile entre les partisans de Jason et ceux de Ménélas. Cette guerre finit par entraîner des mesures répressives impitoyables de la part d'Antiochus Épiphanes. Il y a des massacres à Jérusalem et le Temple est profané (167 av. J.-C.). La profanation du Temple conduit à la révolte des Maccabées. Cette révolte redonnera aux Juifs leur indépendance pour une courte période. Ménélas

reste sacrificateur jusqu'en 161 av. J.-C. avant d'être remplacé par Alcime (161–159 av. J.-C.).

Pendant les sept ans qui suivent, il n'y a pas de souverain sacrificateur. Cependant, le climat politique est tel qu'il est peu probable que la lignée des descendants de Tsadok puisse récupérer un jour le haut sacerdoce qui leur avait été attribué à l'époque du roi Salomon. Le Maccabée Jonathan prend alors le contrôle de Jérusalem. En 152 av. J.-C., il est officiellement revêtu des habits et de la fonction du haut sacerdoce avec l'approbation du roi séleucide. Il est remplacé en tant que souverain sacrificateur et dirigeant par son frère Simon en 143 av. J.-C., qui lui aussi occupe le poste avec l'approbation des Séleucides (Démétrius II). Pendant la troisième année de son règne (140 av. J.-C.), le haut sacerdoce de Simon reçoit l'approbation publique lors d'une grande assemblée religieuse, et l'hérédité des fonctions du haut sacerdoce est donnée à la famille de Simon pour toujours ([1 M 14.41–47](#)). Cet événement met complètement fin à la lignée sacerdotale des descendants de Tsadok et voit naître la lignée hasmonéenne.

L'occupation du poste de souverain sacrificateur par des personnes qui ne descendent pas de Tsadok est contestée. Une secte du judaïsme, aujourd'hui connue sous le nom d'Esséniens, naît probablement en réaction au haut sacerdoce de Simon. Les Esséniens (particulièrement connus pour avoir collectionné et écrit les manuscrits de la mer Morte) sont un groupe qui semble avoir été créé par un sacrificateur descendant de Tsadok rejetant la légitimité et l'autorité de Simon. Ainsi, les sacrificateurs descendants de Tsadok ne sont pas complètement éteints.

Le sacerdoce et le haut sacerdoce à l'époque du Nouveau Testament

Au début de la période du NT, les souverains sacrificateurs et les lévites continuent à exercer leurs fonctions dans le judaïsme. Zacharie, le père de Jean-Baptiste, est un sacrificateur appartenant à la division d'Abia ([Lc 1.5](#)). Sa femme Élisabeth vient aussi d'une famille de sacrificateurs. Lorsque l'ange Gabriel apparaît à Zacharie, il est en train de faire son travail de sacrificateur à l'intérieur du temple de Jérusalem. Les classes de sacrificateurs avaient chacune une période de service au Temple. Quand ces sacrificateurs avaient fini leur tour, ils repartaient chez eux ([v. 23](#)) et une autre classe prenait le relais. La distinction entre sacrificateurs et lévites est aussi toujours appliquée dans le NT

([In 1.19](#)). Ainsi, un sacrificateur, puis un lévite, passent tous deux devant l'homme blessé dans la parabole du bon samaritain ([Lc 10.31–32](#)). Il y a des sacrificateurs et des lévites parmi les premiers convertis au christianisme. Barnabas est un lévite originaire de Chypre ([Ac 4.36](#)). De nombreux sacrificateurs croient au message de l'Évangile ([6.7](#)).

Le rôle de souverain sacrificateur est fréquemment mentionné dans le NT. Plusieurs souverains sacrificateurs sont nommés. De plus, plusieurs titulaires sont nommés en même temps parce que le poste est désormais attribué politiquement. La succession n'est plus simplement héréditaire comme au début. Les deux souverains sacrificateurs les plus importants dans le NT sont ceux qui ont occupé le poste pendant la vie de Jésus. Anne est souverain sacrificateur de 6 à 15 apr. J.-C. environ. Cependant, même quand il cesse de l'être officiellement, il continue à avoir une forte influence à travers son gendre, le souverain sacrificateur Caïphe (vers 18–36 apr. J.-C.). Tous les deux jouent un rôle important dans le procès de Jésus. Ananias de Nébédée est le souverain sacrificateur qui préside le sanhédrin quand Paul est traduit en justice (vers 47–58 apr. J.-C.).

Le sacerdoce retient une autorité considérable à l'époque du NT. Le sanhédrin administre la plupart des affaires internes et religieuses dans la province romaine de Judée. Le sanhédrin fonctionne comme une sorte de gouvernement provincial, mais ses pouvoirs sont limités dans certains domaines par Rome. Ses membres incluent le souverain sacrificateur actuel, ainsi que l'ancien, et un grand nombre de sadducéens. Beaucoup de sadducéens appartiennent à des familles sacerdotales influentes. Cette influence considérable des familles de sacrificateurs au sein du sanhédrin montre que le Temple est très important dans la vie des Juifs au premier siècle apr. J.-C.

Avec la destruction du temple de Jérusalem en 70 apr. J.-C., l'importance du rôle des sacrificateurs change radicalement pour le judaïsme. La fin du Temple signifie qu'il n'y a plus de raison d'avoir des sacrificateurs. Le sacerdoce continue d'une certaine manière jusqu'à la révolte de Bar-Kochba en 135 apr. J.-C., mais sa fin est désormais inévitable. Depuis la fin du premier siècle apr. J.-C., le judaïsme a évolué sans souverains sacrificateurs. Son développement jusqu'à nos jours a été dirigé par les rabbins, les descendants spirituels des pharisiens.

Voir aussi sacerdoce ou prêtrise.

Sadducéens

Secte juive citée 14 fois dans le Nouveau Testament (NT), non mentionnée dans l'Ancien Testament (AT).

Leur histoire

Un certain nombre de suggestions ont été faites quant à l'origine de leur nom.

Premièrement, il a été relié au mot hébreu « juste » (saddik). Ce point de vue est difficile à défendre d'un point de vue étymologique (l'étude de l'origine des mots). En effet, il y aurait eu un changement de *i* à *u* dans le mot. Il n'y a pas non plus de raison de penser qu'ils prétendaient être « justes ».

Deuxièmement, le nom a été relié à Tsadok (parfois écrit Saddouk en grec), un sacrificateur de l'époque de David ([2S 8.17](#) ; [15.24-29](#)). C'est lui qui a oint Salomon ([1R 1.32-39](#)) et qui, sous son règne, est devenu souverain sacrificateur ([2.35](#)). Il est dit que c'était un descendant d'Éléazar, fils d'Aaron ([1Ch 6.3-8](#)), et les sacrificateurs de sa lignée semblent avoir été responsables des fonctions sacerdotales dans le Temple jusqu'à l'exil. Dans les plans pour la restauration du culte du Temple ([Ez 40-48](#)), c'est la lignée de Tsadok qui est de nouveau chargée du service en tant que « sacerdoce lévitique » ([44.15-16](#) ; [48.11-12](#)). Après l'exil, nous lisons que Josué, fils de Jotsadak est souverain sacrificateur ([Ag 1.1](#)). Sa lignée est retracée jusqu'à Tsadok ([1Ch 6.8-15](#)). L'importance du sacerdoce de la lignée de Tsadok continue d'être soulignée dans les écrits du début du 2^e siècle av. J.-C. Pourtant, il n'est en aucun cas clair que les sadducéens aient pris position pour ce sacerdoce. On peut ajouter que le double *d* dans le mot n'est pas facilement expliqué dans cette compréhension des origines sadducéennes.

Troisièmement, une tradition rabbinique tardive affirme que les sadducéens tirent leur nom d'un autre Tsadok qui vivait au 2^e siècle av. J.-C. Il y a peu d'arguments en faveur de cette opinion.

Enfin, T. W. Manson, un spécialiste britannique du NT, suggère que leur nom est à relier au mot grec *sundikoi*, signifiant « membres du conseil », désignant ainsi les sadducéens comme des conseillers sous les dirigeants hasmonéens.

La première mention historique des sadducéens remonte à l'époque de Jonathan Maccabée, dirigeant de la lutte juive contre les Séleucides de

160 à 143 av. J.-C. Josèphe (*Antiquités* 13.5.9) dit qu'ils formaient un parti à cette époque, et que lorsque Jean Hyrcan était à la tête de l'État juif (135-104 av. J.-C.), des conflits existaient entre pharisiens et sadducéens (*Antiquités* 13.10.6). Il est possible que les sadducéens aient représenté d'une certaine manière le sacerdoce de Tsadok. Il est aussi possible qu'il revendiquaient que le sacerdoce de Jérusalem de leur époque était celui de Tsadok, mais cela est loin d'être clair. Josèphe dit que les sadducéens avaient les riches de leur côté, tandis que les pharisiens avaient du soutien parmi le peuple.

À l'époque de Salomé Alexandra (76-67 av. J.-C.), les pharisiens avaient la position dominante, mais lorsque la Judée est devenue une province romaine et que les gouverneurs romains ont commencé à destituer et installer les souverains sacrificateurs, il semble que la plupart d'entre eux étaient issus de familles sadducéennes de haute naissance. Ces familles sadducéennes avaient du pouvoir et de l'influence dans le pays, et ont put gagner du temps avec les Romains. Pourtant, à mesure que les hostilités se sont développées entre les Juifs et leurs suzerains romains, l'influence des sadducéens s'est affaiblie. Après la chute de Jérusalem aux mains des Romains en 70 apr. J.-C., les sadducéens disparaissent de l'Histoire.

Dans le Nouveau Testament

Dans les Évangiles, ils apparaissent d'abord, avec les pharisiens, au baptême de Jean. Il les appelle « races de vipères » et les met au défi de montrer du repentir dans leur vie ([Mt 3.7-10](#)). Plus tard, les sadducéens viennent avec quelques pharisiens pour « éprouver » Jésus, lui demandant de leur montrer un signe du ciel ([16.1](#)). Jésus dit à ses disciples de se méfier des sadducéens (v. [6.11-12](#)).

Une grande différence commence à émerger entre les pharisiens et les sadducéens dans [Matthieu 22.23-33](#) (voir aussi [Mc 12.18-27](#) ; [Lc 20.27-38](#)). Les sadducéens, comme d'autres, veulent embarrasser Jésus avec leurs questions et viennent avec une question piège qui montre leurs doutes concernant la résurrection des morts. Les sadducéens sont décrits dans ce contexte comme ceux qui disent qu'il n'y a pas de résurrection après la mort. Ils citent le cas d'une femme qui a eu sept frères comme maris successifs : « À la résurrection, duquel des sept sera-t-elle donc la femme ? » Leur question implique que pour de telles raisons, la résurrection ne peut pas être vraie. Jésus répond en parlant de l'erreur de leur raisonnement à cause de

leur ignorance des Écritures et de la puissance de Dieu.

Aux premiers jours de l'Église à Jérusalem, les sacrificateurs, le commandant des gardes du Temple et les sadducéens sont agacés parce que les disciples proclament la résurrection des morts ([Ac 4.1-2](#)). Les sadducéens semblent avoir mené l'opposition aux apôtres et à leur prédication. Plus tard, le souverain sacrificateur et les sadducéens décident d'arrêter les apôtres et de les mettre en prison ([5.17](#)). La seule autre référence à eux dans le NT se trouve dans [Actes 23.6-8](#), dans le récit du procès de Paul devant le sanhédrin juif. À cette occasion, Paul parle délibérément de sa croyance en la résurrection afin de provoquer une division entre pharisiens et sadducéens, puisque ces derniers n'y croient pas.

Ainsi, à partir de ces passages du NT, on comprend une partie des principes fondamentaux des sadducéens, leur importance parmi les familles des souverains sacrificateurs, et certaines des différences entre eux et les pharisiens.

Josèphe, l'historien juif qui a écrit à la fin du premier siècle apr. J.-C., ajoute des informations à celles que l'on tire du NT. Il dit que les sadducéens, contrairement aux pharisiens et aux Esséniens, ne croient pas à la providence souveraine de Dieu, mais pensent que tout ce qui arrive aux gens est le résultat du bien ou du mal qu'ils font (*Antiquités* 13.5.9 ; *Guerre* 2.8.14). Josèphe, d'une manière comparable au NT, dit des sadducéens : « Ils nient la persistance de l'âme après la mort, les châtements et les récompenses de l'autre monde » (*Guerre* 2.8.14, trad. J. Buchon). Josèphe dit également : « La doctrine des sadducéens fait mourir les âmes en même temps que les corps » (*Antiquités* 18.1.4, trad. Julien Weill).

Les premiers auteurs chrétiens (Hippolyte, Origène et Jérôme) ont dit que les sadducéens n'acceptaient que le Pentateuque et non les autres livres de l'AT. Il semblerait pourtant qu'ils n'étaient pas opposés aux autres livres de l'AT dans leur ensemble, mais plutôt aux règlements légaux supplémentaires des pharisiens. Les sadducéens disaient donc que seule la loi de l'AT devait être considérée comme obligatoire. Ceci dit, il est douteux qu'ils aient accepté des livres comme Daniel, avec sa déclaration claire de la résurrection des morts. En cela, comme dans leur refus de croire aux anges et à la vie après la mort, ils se considéraient sûrement comme conservateurs, et les pharisiens comme des innovateurs.

L'autre principale source d'information sur les sadducéens est la Mishna, la collection des enseignements des rabbins, mise par écrit au 2^e siècle apr. J.-C. Les sadducéens s'opposaient à de nombreuses réglementations détaillées que les pharisiens cherchaient à imposer au peuple (*Para* 3.3,7). Cela indique également qu'ils avaient une plus grande tendance à accepter le compromis des coutumes non-juives que d'autres partis juifs (*Niddah* 4.2).

Voir Esséniens ; judaïsme ; pharisiens.

Sagesse

La capacité de diriger son esprit vers une pleine compréhension de la vie humaine et vers son accomplissement moral. La sagesse est donc une capacité exceptionnelle, nécessaire à une vie humaine épanouie ; on peut l'acquérir par l'éducation et le fait de nourrir son esprit.

La sagesse divine

Bien que le terme « sagesse » soit principalement utilisé dans l'Ancien Testament pour faire référence aux êtres humains, toute sagesse est en fin de compte enracinée et fondée en Dieu. La sagesse fait partie intégrante de la nature de Dieu. Dieu a créé l'univers ([Proverbes 3:19](#)) et les êtres humains par la sagesse ([Psaume 104:24](#)). Ainsi, la sagesse, dans ses connotations positives, est inhérente à Dieu, qui se reflète dans la création et qui fait partie de la raison d'être de l'homme.

La sagesse dans la création se reflète dans la forme et l'ordre issus du chaos primitif. La sagesse de Dieu exprimée dans la création de l'humanité signifie que la vie humaine peut également être marquée par la forme et l'ordre, et que le sens de la vie peut se trouver dans le monde créé, qui contient des traces de la sagesse divine. La sagesse de Dieu est créative, volontaire et bonne ; elle ne consiste pas simplement en l'activité intellectuelle de Dieu. Le potentiel de sagesse humaine est enraciné dans la création de l'humanité. Créés par la sagesse divine, les êtres humains ont en eux la capacité de sagesse donnée par Dieu. Il est donc impossible de comprendre la sagesse humaine sans d'abord saisir son antécédent nécessaire, la sagesse divine.

La sagesse humaine

Le terme « sagesse », pour faire référence aux êtres humains, est utilisé de différentes manières dans

l'Ancien Testament. Ce terme est souvent utilisé comme synonyme du terme « connaissance », mais dans ses utilisations générales et séculières, il indique généralement des connaissances appliquées, des compétences ou même de la ruse. La sagesse peut être définie comme une « capacité mentale supérieure » ou une « compétence supérieure ». Ainsi, la sagesse est utilisée pour décrire à la fois la ruse du roi Salomon ([1 Rois 2:1-6](#)) et l'habileté de l'artisan Betsaleel ([Exode 35:33](#)). Cependant, la sagesse a également été utilisée pour décrire les capacités mentales et les compétences qui avaient une composante morale : la capacité de comprendre et de pratiquer le bien. Ainsi, lorsque Moïse a délégué une partie de son autorité à des juges nouvellement nommés, il a choisi des hommes sages, compréhensifs et expérimentés ([Deutéronome 1:13](#)). Ces hommes étaient considérés comme des sages dans l'Israël antique. La sagesse humaine, dans ce sens particulier, n'était pas simplement un don de Dieu, inhérent à la naissance ; elle devait être développée consciemment au cours d'une vie menée en relation avec Dieu.

Ainsi, cette forme positive et particulière de sagesse que possèdent les êtres humains ne peut être comprise en dehors de Dieu. Un thème récurrent de la littérature de sagesse dans l'Ancien Testament est que « la crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse » ([Proverbes 9:10](#); voir aussi [Job 28:28](#); [Psaume 111:10](#); [Proverbes 1:7](#); [15:33](#)). À plusieurs égards, ce thème présente une perspective pour comprendre la véritable sagesse humaine.

Premièrement, la sagesse humaine n'est possible qu'en raison de la sagesse divine présente dans la création ; le potentiel de sagesse n'existe que parce que Dieu l'a créé. Deuxièmement, pour que la sagesse se développe chez un être humain, le point de départ doit être Dieu, c'est-à-dire qu'il faut révéler ou craindre Dieu. Ce concept hébraïque de la sagesse est remarquablement différent de la conception grecque. Les philosophes ioniens, dotés d'un pouvoir remarquable, ont développé un système de pensée qui partait de l'hypothèse de l'existence d'une divinité. Ils ont tenté de développer la sagesse au moyen de la raison humaine uniquement. Toutefois, la sagesse hébraïque, bien qu'elle ait cherché à développer la raison et l'intellect comme le faisaient les Grecs, ne pouvait commencer qu'avec Dieu. L'esprit et ses capacités ont été donnés par Dieu ; ainsi, quelque séculière que puisse paraître la sagesse des Hébreux, Dieu en était le point de départ. La

révérence envers Dieu, c'est-à-dire la reconnaissance de l'existence, de la création et de l'importance de Dieu dans la vie humaine, est à l'origine de tous les développements de la sagesse hébraïque.

Dans la conception hébraïque, la sagesse humaine renvoie au développement de la pensée, l'élargissement des connaissances et la compréhension du sens de la vie ainsi que du mode de vie. Elle est entièrement intellectuelle, mais elle a un puissant résultat moral. La sagesse n'était pas recherchée pour elle-même, mais toujours pour son application au sens de la vie, car la vie, comme la sagesse, est un don de Dieu. Cet accent mis sur la sagesse hébraïque signifie que les vertus de l'homme ou de la femme sage ne sont jamais décrites uniquement en termes intellectuels. Les sages ne sont pas l'intelligentsia de la société israélite, mais, comme le montre clairement le livre des Proverbes, ils sont ceux dont la vie est caractérisée par la compréhension, la patience, la diligence, la confiance, la maîtrise de soi, la modestie et d'autres vertus similaires. En un mot, l'homme sage était l'homme qui craignait Dieu ; sa sagesse ne résidait pas seulement dans une attitude statique de révérence, mais plutôt dans le développement conscient de l'esprit vers la sagesse dans le contexte d'une vie pieuse.

De cette conception générale de la sagesse est née dans l'Israël antique une catégorie particulière d'hommes, les sages. Bien que la sagesse ne leur soit pas réservée, ils étaient responsables de la croissance et de la communication de la sagesse en Israël. Les sages formaient l'une des trois catégories de personnel religieux. Tout d'abord, les sacrificateurs et les lévites remplissaient des responsabilités qui s'inscrivaient principalement dans le contexte de la religion établie. Ils étaient les serviteurs du temple et les responsables du culte et avaient également certaines responsabilités dans le domaine de l'éducation religieuse. Deuxièmement, les prophètes, les porte-parole de Dieu auprès du peuple de Dieu. Troisièmement, les sages. D'un certain point de vue, ils avaient la tâche la plus séculière des trois groupes. Ils intervenaient dans une variété de tâches, allant de l'administration gouvernementale à l'éducation morale et séculière. En tant qu'éducateurs moraux, ils enseignaient aux jeunes de leur époque, non pas comment gagner leur vie, mais comment vivre. Une partie de leur programme a survécu dans le livre des Proverbes. Les livres de Job et de l'Ecclésiaste reflètent également la pensée des sages.

La sagesse dans le Nouveau Testament

Le terme « sagesse » est utilisé dans le Nouveau Testament à la fois pour désigner la sagesse de Dieu et la sagesse des hommes. La tradition de sagesse de l'Ancien Testament se poursuit dans l'utilisation de ce terme dans le Nouveau Testament en rapport avec Dieu et dans les connotations positives du mot en relation avec les êtres humains. Toutefois, le Nouveau Testament parle également de manière négative de la sagesse humaine. Ainsi, Paul a décrit son message comme « ne reposant pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance » ([1 Corinthiens 2:4](#)). La sagesse purement humaine n'a pas de mérite ultime en soi, et Paul cite l'Ancien Testament pour démontrer que Dieu détruirait la sagesse humaine ([1 Corinthiens 1:19](#); cf. [Ésaïe 29:14](#)). La lettre de Jacques présente une distinction claire entre la bonne et la mauvaise sagesse ([Jacques 3:13-18](#)). Une personne dont la vie reflète la jalousie et l'ambition égoïste n'a pas la vraie sagesse de Dieu, mais elle a un esprit terrestre et n'est pas spirituelle. Cependant, seul Dieu donne la vraie sagesse ; cette sagesse est « premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie » (verset [17](#)).

Comme la sagesse était la première possession de Dieu, elle s'est reflétée dans la vie et le ministère de Jésus. Pendant les années de sa croissance, Jésus a brillé dans sa vie par l'accroissement de la sagesse ([Luc 2:40, 52](#)), et ses adversaires, ainsi que ses amis, ont reconnu la sagesse de son enseignement ([Matthieu 13:54](#)).

Puisque la sagesse est enracinée et fondée en Dieu, la sagesse véritable et spirituelle est un don de Dieu. On peut la voir dans la vie et les paroles des serviteurs de Dieu tels qu'Étienne ([Actes 6:10](#)) et Paul ([2 Pierre 3:15](#)). On devrait désirer pour soi-même la sagesse spirituelle et prier pour les autres en la demandant, cette sagesse qui donne la connaissance permettant à une personne de mener pleinement la vie donnée par Dieu ([Colossiens 1:9](#)).

L'aspect le plus central de la sagesse dans le Nouveau Testament est l'Évangile du Christ crucifié. Dans sa première lettre à l'Église de Corinthe, Paul oppose de manière frappante les sens positif et négatif de la sagesse en proclamant la mort de Jésus-Christ. Le monde n'a pas connu Dieu par sa propre sagesse ([1 Corinthiens 1:21](#)). En d'autres termes, la véritable révélation de Dieu et sa rédemption de l'humanité n'ont pas été révélées

à ceux qui recherchaient cette vérité par la seule sagesse, c'est-à-dire par l'approche grecque de la sagesse et de la philosophie. L'Évangile a été annoncé par la prédication, ce qui, d'un point de vue strictement philosophique ou de sagesse, était une sorte de folie. Pourtant, l'Évangile de Jésus-Christ était à la fois la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu ([1 Corinthiens 1:24](#)). Pour ceux qui ont cru, Jésus est devenu la source ultime de cette sagesse qui ne peut venir que de Dieu seul ([1 Corinthiens 1:30](#)).

Voir aussi Littérature de sagesse.

Sainte Cène, Cène, repas du Seigneur

La Cène est le nom du dernier repas de Jésus avec ses disciples. Ce repas prend place quelques heures avant son arrestation, son procès et sa mort sur la croix. La Sainte Cène est la cérémonie de commémoration pendant laquelle les chrétiens mangent du pain et boivent du vin comme Jésus l'a prescrit lors de la Cène.

La Sainte Cène est également appelée « repas du Seigneur » par les chrétiens ([1Co 11:20](#)). Elle peut aussi être appelée fraction du pain ([Ac 2:42, 46](#) ; [20:7](#)), Sainte Communion (sur la base de [1Co 10:16](#)), Eucharistie (sur la base du mot grec signifiant « action de grâce », voir [Mc 14:23](#)) ou messe.

L'apôtre Paul écrit qu'il a enseigné ce qu'il a « reçu du Seigneur » concernant l'institution de ce repas « la nuit où il fut livré ». Comme dans Luc, Paul décrit le commandement du Seigneur à ses disciples : « faites ceci en mémoire de moi » ([1Co 11:24-25](#)). Selon [Actes 2](#), les premiers chrétiens commencent dès les débuts de l'Église à se réunir régulièrement pour « la fraction du pain ».

Sommaire

- Récits de l'institution de la Sainte Cène
- Date de la Cène
- Paroles et actions de Jésus lors de la Cène
- Observance de l'Église primitive
- Enseignement de Paul

Récits de l'institution de la Sainte Cène

L'institution de la Sainte Cène par le Seigneur est décrite dans [Matthieu 26:26-30](#), [Marc 14:22-26](#) et [Luc 22:14-20](#). L'Évangile de Jean raconte au

chapitre [13](#) le dernier repas de Jésus avec ses disciples. Pendant ce repas, il leur lave les pieds et les enseigne à ce sujet. Mais le récit de Jean ne mentionne pas l'institution de la Sainte Cène. Beaucoup pensent que l'enseignement de [Jean 6](#) (à la suite du miracle de la multiplication des pains pour 5 000 hommes) et le discours de Jésus se présentant comme « le pain de vie » font allusion à la Sainte Cène. Cependant, cela est sujet à débat. Dans [1 Corinthiens 11.23-26](#) se trouve la version de Paul, qu'il décrit comme telle qu'il l'a reçue et enseignée.

Dans [Luc 22.17-18](#), Jésus passe la coupe aux disciples et dit : « Prenez cette coupe, et distribuez-la entre vous » avant de prendre du pain et de le leur donner. Dans la plupart des manuscrits les plus anciens, il est question ensuite d'une seconde coupe après la distribution du pain. Plusieurs explications ont été proposées concernant cette différence dans le récit de Luc et celui des autres Évangiles et de Paul. Cependant, qu'il y ait eu deux coupes de vin lors du repas, ou que le pain et le vin aient été donnés dans un ordre différent n'affecte en rien le fait historique de l'institution de la Sainte Cène, ni ce qu'elle signifie.

Date de la Cène

Tous les récits (les trois Évangiles et 1 Corinthiens) mentionnent que la Cène, pendant laquelle la Sainte Cène a été instituée, a eu lieu quelques heures avant l'arrestation de Jésus. Les quatre Évangiles décrivent, dans ce contexte, les paroles de Jésus à ses disciples, la trahison de Judas et la révélation de Jésus à Pierre qu'il va bientôt renier son maître.

Matthieu ([Mt 26.17-20](#)), Marc ([Mc 14.12-17](#)) et Luc ([Lc 22.7-14](#)) indiquent tous clairement que la Cène a été préparée par les disciples et qu'elle était pour Jésus comme pour eux le repas de la Pâque. Cependant, Jean dit que le repas s'est déroulé « avant la fête de Pâque » et précise qu'au moment du procès de Jésus devant Pilate, les chefs juifs « n'entrèrent point eux-mêmes dans le prétoire, afin de ne pas se souiller, et de pouvoir manger la Pâque » ([Jn 13.1](#) ; [18.28](#)).

Différentes explications ont été proposées pour comprendre comment le récit de Jean se rapporte à ceux des autres Évangiles :

6. Différents groupes de Juifs célébraient la Pâque à des moments différents.

7. Le repas dans la chambre haute n'aurait pas véritablement été un repas de Pâque, mais un repas de communion pendant la saison de la Pâque.
8. Jésus aurait délibérément choisi, pour ses propres raisons, de célébrer la Pâque à l'avance.

[Luc 22.15](#) cite Jésus disant : « J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir ». Cependant, quelle que soit l'explication juste de ces éléments dans les Évangiles et la date exacte du repas, il est clair que Cène représentait un repas de Pâque.

En conséquence, il y a beaucoup de points en commun entre la célébration de la Pâque en tant que fête de l'ancienne alliance et la Sainte Cène en tant que fête de la nouvelle alliance. La première célébration regarde en direction du passé pour commémorer avec reconnaissance la rédemption et la libération du peuple d'Égypte par l'intervention de Dieu. Cette intervention divine est étroitement liée au sacrifice de l'agneau pascal. La seconde célébration porte aussi le regard vers le passé avec reconnaissance pour la rédemption de Dieu effectuée à travers le sacrifice du Christ. L'apôtre Paul explicite la connexion entre les deux : « Christ, notre Pâque, a été immolé » ([1Co 5.7](#)).

Paroles et actions de Jésus lors de la Cène

Le lien étroit entre la Cène et la Pâque souligne l'importance du contexte de l'Ancien Testament pour comprendre ce que la Cène signifie. Ce contexte est tout aussi crucial pour saisir le sens des paroles et des actions de Jésus dans la chambre haute.

« Ceci est mon corps »

Les actions de Jésus en prenant le pain sont décrites de façon similaire dans Matthieu ([Mt 26.26](#)), Marc ([Mc 14.22](#)), Luc ([Lc 22.19](#)) et 1 Corinthiens ([1Co 11.23-24](#)). Jésus prend le pain, rend grâce à Dieu et le rompt. Ce sont les mêmes trois actions qui sont décrites dans les récits de la multiplication des 5 000 et des 4 000 ([Mc 6.41](#) ; [8.6](#)). Selon les quatre récits de Cène, Jésus dit alors : « ceci est mon corps ». Les chrétiens des traditions catholique, orthodoxe et diverses traditions protestantes interprètent ces mots différemment. Ce qui est clair, c'est qu'en mangeant le pain, il y a appropriation du don de Jésus, son corps et sa vie

offerts pour nous sur la croix pour que nous, en lui et à travers lui, puissions avoir la vie. Certains manuscrits anciens ajoutent aux paroles de [1 Corinthiens 11.24](#) (« Ceci est mon corps qui est pour vous », voir Bible Darby) les mots : « rompu pour vous » (Bible Segond).

« Faites ceci en mémoire de moi »

Cette instruction spécifique se trouve uniquement dans [Luc 22.19](#) et [1 Corinthiens 11.24](#). Certains ont soutenu que l'absence de ces paroles dans les autres récits évangéliques indique que ce n'était pas l'intention explicite du Seigneur que ses actions lors de la Cène devienne un sacrement chrétien. Pourtant, tous les Évangiles ont été écrits alors que la fraction du pain était observée régulièrement par l'Église primitive depuis des années. Il est donc possible que Matthieu et Marc n'ait tout simplement pas jugé nécessaire d'inclure ces paroles de Jésus exprimant son intention, les prenant pour acquises.

Ces paroles sont interprétées différemment par diverses traditions chrétiennes. De nombreux chrétiens protestants les comprennent comme signifiant que, par la Sainte Cène, nous devons nous souvenir avec grande reconnaissance que le Christ nous a aimés et s'est donné en sacrifice pour nous. Dans l'Église catholique, « en mémoire de moi » est compris comme un mémorial devant Dieu, une représentation du sacrifice du Christ devant le Père. « Faites ceci » est interprété comme signifiant « offrez ceci », et au deuxième siècle, des auteurs chrétiens parlaient de l'Eucharistie comme d'un « sacrifice ».

Pour la plupart des chrétiens protestants, cette façon de décrire la Sainte Cène est dangereuse. En effet, elle peut amenuiser, voire même contredire, le fait biblique que Christ est mort une fois pour toutes pour expier les péchés du monde (voir [Hé 7.27](#) ; [9.12](#)). De nombreuses déclarations catholiques contemporaines soulignent que le sacrifice du Christ sur la croix est suffisant et complet. Par ailleurs, de nombreux érudits protestants, qui ne souhaitent pas représenter la Sainte Cène comme un sacrifice, soulignent que « mémoire » signifie plus que de simplement rappeler une action passée. Dans la pensée biblique, « mémoire » implique souvent une appropriation dans le présent de ce qui a été fait ou de ce qui s'est avéré vrai dans le passé (voir [Ps 98.3](#) ; [106.45](#) ; [112.6](#) ; [Ec 12.1](#) ; [Es 57.11](#)).

« Ceci est mon sang, le sang de l'alliance »

Jésus prend la coupe de vin, rend grâce et la donne à ses disciples pour qu'ils en boivent tous. Essentiellement, les quatre récits s'accordent. Dans Matthieu ([Mt 26.28](#)) et Marc ([Mc 14.24](#)), les paroles de Jésus sont : « ceci est mon sang, le sang de l'alliance ». Dans [Lc 22.20](#) : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous. », de même que dans [1 Corinthiens 11.25](#). Ces paroles rappellent le sacrifice qui accompagne l'institution d'une alliance, comme celle que Dieu établit avec Israël après l'exode ([Ex 24.1-8](#)). Les mots « nouvelle alliance » font aussi allusion à l'accomplissement en Jésus de ce que promettait la prophétie de [Jérémie 31.31-34](#), comme l'explique [Hébreux 8-9](#).

« Qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés »

La signification de la mort de Jésus en tant que sacrifice est étroitement liée à l'arrière-plan de la Pâque et à l'institution de la nouvelle alliance. Elle est aussi liée à la prophétie de [Ésaïe 53](#) concernant le Serviteur souffrant qui livre sa vie « en sacrifice pour le péché » ([Es 53.10](#)). Parmi les paroles de Jésus dans la chambre haute que [Luc 22.37](#) rapporte se trouve la déclaration : « il faut que cette parole qui est écrite s'accomplisse en moi : Il a été mis au nombre des malfaiteurs ». [Ésaïe 53.12](#) dit aussi que le Serviteur souffrant « s'est livré lui-même à la mort » et « a porté les péchés de beaucoup d'hommes ». [Marc 14.24](#) fait probablement aussi allusion à ce passage quand Jésus dit que son sang est « répandu pour plusieurs » et [Matthieu 26.28](#) ajoute « pour la rémission des péchés ».

L'espérance future

Les quatre récits de la Cène incluent des paroles qui font allusion à l'espérance future qui fait partie de la signification de l'institution. Dans [Marc 14.25](#), Jésus dit aux disciples : « Je vous le dis en vérité, je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu ». [Matthieu 26.29](#) ajoute la précision que Jésus dit qu'il ne boira à nouveau du fruit de la vigne qu'« avec vous dans le royaume de mon Père ». [Luc 22.18](#) inclut des paroles similaires, et deux versets plus tôt, Jésus parle de l'accomplissement de la Pâque « dans le royaume de Dieu ». Toutes ces paroles peuvent être comprises comme l'accomplissement ultime d'une autre espérance que les écrits apocalyptiques juifs de l'AT et les

écrits ultérieurs ont mis en avant : le banquet messianique, le festin sur la montagne du Seigneur dont parle [Ésaïe 25.6](#). Dans [1 Corinthiens 11.26](#), cet espoir est exprimé explicitement comme étant celle de l'avènement (ou seconde venue) du Christ. Ainsi, le dit l'apôtre : « toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne ».

Observance de l'Église primitive

Suite aux événements de la Pentecôte, Luc décrit ainsi les activités de la jeune Église : « Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières » ([Ac 2.42](#)). Quelques versets plus tard, Luc ajoute : « Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur » ([Ac 2.46](#)). Ces versets soulèvent deux questions, l'une concernant ce qu'ils signifient et l'autre concernant la pratique qu'ils sous-entendent.

Ces versets signifient-ils simplement que les chrétiens partageaient des repas ? [Actes 2.46](#) semble indiquer que rompre le pain et prendre de la nourriture étaient deux activités différentes. De plus, [Actes 20.7](#) indique que les chrétiens à Troas étaient réunis « le premier jour de la semaine... pour rompre le pain », ce qui semble décrire une réunion chrétienne, peut-être pour un culte, et non pas pour un simple repas. Sur la base de [1 Corinthiens 10](#) et [Jude 12](#), qui fait peut-être référence à des « agapes » (repas communautaires chrétiens), nous pouvons raisonnablement déduire que la célébration de la Sainte Cène était souvent accompagnée d'un repas communautaire.

La seconde question est si la « fraction du pain », comme celle de l'Église de Jérusalem, était peut-être au début un rite différent de celui qui inclut pain et vin. Ce rite aurait commémoré la communion des disciples avec le Seigneur ressuscité, alors que le second aurait surtout rappelé sa mort sacrificielle. Il n'y a pas de preuve soutenant une telle hypothèse. Les récits de la Cène dans les Évangiles incluent la fraction du pain et le partage du vin en souvenir du sang du Christ « répandu pour plusieurs ». Nous pouvons également présumer que la tradition reçue par l'apôtre Paul et qu'il a suivie et enseignée, remonte à ses premières années en tant que chrétien. Cette tradition comprenait la fraction du pain et le

partage du vin en mémoire du Christ, proclamant ainsi la mort du Seigneur jusqu'à son retour.

Enseignement de Paul

Dans l'enseignement de Paul, comme dans les Évangiles, la Sainte Cène implique clairement un regard en arrière plein de reconnaissance. Ce regard porte sur le sacrifice du Christ offert une fois pour toutes pour les péchés du monde, le rappel de la présence du Seigneur avec son peuple dans le présent, et une espérance portée vers l'avenir. Toutefois, [1 Corinthiens 10-11](#) inclut d'autres enseignements concernant la célébration de la Sainte Cène. Ces enseignements portent sur des aspects pratiques de la situation dans l'Église de Corinthe : le besoin d'être conscient du danger de revenir d'une manière ou d'une autre au culte des idoles et le potentiel de divisions au sein de la communauté chrétienne, y compris entre riches et pauvres.

Communion avec Christ

Participer à la table et boire la coupe du Seigneur est décrit comme communion au Christ, tout comme partager des repas de viandes sacrifiées aux idoles signifie participer à « la table des démons » ([1Co 10.21](#)). « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ? » (v. [16](#)). Lorsque la Sainte Cène était célébrée, il devait souvent y avoir un rappel non seulement de la Cène la nuit précédant la mort de Jésus, mais aussi de sa présence avec ses disciples le premier jour de Pâques et de sa révélation à eux par la fraction du pain ([Lc 24.30-35](#)). Ils continuaient à vivre cette communion avec lui.

Se nourrir de Christ

Une différence importante entre les deux sacrements chrétiens est qu'on ne se fait baptiser qu'une seule fois, tandis que la Sainte Cène est célébrée régulièrement. Le Christ est mort sur la croix une fois pour toutes pour les péchés. Nous recevons la vie en nous tournant à lui, et c'est ce que le baptême signifie. Cependant, nous sommes également alimentés quotidiennement dans notre vie spirituelle en Christ. La Sainte Cène peut aussi servir à rappeler cela.

Dans [1 Corinthiens 10.3-4](#), il est question « d'aliment spirituel » et de « breuvage spirituel ». Paul établit un rapport entre la provision de nourriture et de breuvage aux Israélites pendant

l'Exode et Christ. Or Christ a aussi dit : « Je suis le pain de vie » et « ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage » ([Jn 6.35, 55](#)). Ces passages permettent de considérer la Sainte Cène comme une façon de se rappeler que la provision de Christ n'est pas simplement un événement passé et une espérance future, mais aussi une dépendance de lui au quotidien.

Saints

Un saint est une personne qui croit en Jésus et appartient à Dieu. Le mot « saint » signifie « quelqu'un de mis à part pour Dieu ».

Les croyants de l'Ancien Testament étaient appelés à être « saints », c'est-à-dire mis à part pour Dieu ([Ex 22.31](#) ; [Lv 11.44](#)). Dans le Nouveau Testament, « saints » est devenu le terme préféré de l'apôtre Paul pour désigner les chrétiens ([Rm 1.7](#) ; [8.27](#) ; [12.13](#) ; [15.25-26, 31](#) ; [16.2, 15](#) ; et dans trente-et-un autres passages des lettres de Paul). Ce terme est également utilisé quatorze fois dans le livre de l'Apocalypse. D'autres auteurs du Nouveau Testament l'ont utilisé occasionnellement ([He 6.10](#) ; [13.24](#) ; [Jud 1.3](#)).

Être appelé un saint signifie que les chrétiens doivent mener une vie sainte ([Hé 12.10](#) ; [Ap 22.11](#)). Dieu les a choisis pour être son peuple particulier, comme des prêtres qui le servent. Ils sont appelés à vivre différemment des personnes qui ne suivent pas Dieu ([1P 1.15-16](#) ; [2.5, 9](#)). De plus, ils sont le peuple de l'âge à venir, qui régnera avec Dieu sur la terre et les anges.

Salaire

Paiement reçu par un travailleur en échange de son labeur. Les salaires sont généralement versés sous forme d'argent. Cependant, ils peuvent être payés sous forme de biens ou de services.

Jacob a travaillé sept ans pour la fille cadette de Laban, Rachel ([Gn 29.18-20](#)). Il a dû ensuite travailler encore sept ans lorsque Laban n'a pas honoré leur accord. Plus tard, le salaire de Jacob sera constitué de moutons et de chèvres ([Gn 30.31-32](#) ; [31.8](#)). Nebucadnetsar recevra le pays d'Égypte comme salaire pour son travail de capture de la ville de Tyr ([Ez 29.18-20](#)).

Les salaires étaient généralement convenus entre l'employeur et l'employé ([Gn 29.15-19](#) ; [Mt 20.2](#)). Parfois, l'employeur décidait de la rémunération ([Mt 20.4](#)). Un salaire équitable pour un travail honnête est un principe biblique ([Lc 10.7](#) ; [1Tm 5.18](#)). Le Seigneur a établi des lois pour soutenir ce principe et a jugé ceux qui l'ont violé. Les salaires devaient être payés rapidement ([Lv 19.13](#)). La rétention des salaires est condamnée dans l'Écriture ([Mt 3.5](#) ; [Jc 5.1-6](#)).

Les salaires étaient souvent une source de mécontentement et de conflit entre employeurs et employés. Lorsque les soldats sont venus voir Jean le Baptiste pour être baptisés, ils ont demandé des conseils sur leur conduite future. Il les a exhortés à se contenter de leurs salaires ([Lc 3.14](#)). Jacob et Laban étaient en désaccord sur les salaires. À deux reprises, Jacob s'en plaindra : « [il] s'est joué de moi, et a changé dix fois mon salaire » ([Gn 31.7, 41](#)).

La Bible parle également des gains mal acquis. Le salaire d'une prostituée ne pouvait pas être apporté dans la maison du Seigneur ([Dt 23.18](#)). Les gens sont mis en garde contre l'erreur de Balaam, qui a corrompu Israël parce qu'il « aime le salaire de l'iniquité » ([2P 2.15](#)).

Voir aussi Argent ; Banquier, Banque ; Pauvres, Les ; Richesses ; Travail.

Salamine

Port sur la côte est de Chypre où Barnabas et Saul ont débarqué au début de leur premier voyage missionnaire. Ils y ont proclamé la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs de cette ville ([Ac 13.5](#)). La tradition affirme que la ville avait 1 000 ans lorsque les missionnaires sont arrivés, ayant été fondée par Teucer après son retour de la guerre de Troie.

Pendant des siècles, il s'agissait d'un port maritime majeur, expédiant du cuivre, du bois, des céramiques et des produits agricoles vers l'Europe, l'Afrique et l'Asie. Les Ptolémées ont encouragé les Juifs à s'y installer. C'est pour cette raison que Barnabas et Saul y ont trouvé des synagogues juives. Le tombeau de Barnabas se trouve au monastère voisin d'Ali Barnaba (découvert en 477 apr. J.-C.).

Après la destruction partielle de la ville par Hadrien en 116 apr. J.-C. et d'autres dommages causés par des tremblements de terre en 332 et 342 apr. J.-C., elle sera reconstruite par l'empereur

byzantin Constance II (336–361 apr. J.-C.). Avant 332 apr. J.-C., Salamine abritait la plus grande communauté juive de l'île. Par la suite, elle semble avoir eu la plus grande communauté chrétienne, car elle deviendra le siège métropolitain de l'île.

Après la destruction de la ville par les Sarrasins en 647 apr. J.-C., le port s'ensablait et le site sera abandonné. Durant les siècles de domination ottomane, le port sera remplacé par celui de Famagouste.

Salem

Ville d'où venait le prêtre-roi Melchisédek ([Gn 14.18](#) ; [Ps 76.2](#) ; [Hé 7.1-2](#)). Salem est considéré comme un ancien nom de Jérusalem. Voir Jérusalem.

Salmone

Promontoire (point élevé de terre s'étendant dans la mer) du côté oriental de la Crète. Le navire de l'apôtre Paul naviguera près de cet endroit lors de son voyage vers Rome ([Ac 27.7](#)).

Salomé

Le nom Salomé est dérivé du mot hébreu *shalom*, qui signifie « paix ». L'ajout de la lettre finale « é » lui donne un style grec.

9. Femme qui fait partie des disciples de Jésus. Salomé est peut-être la sœur de Marie et la mère de Jacques et de Jean. Dans [Marc 15.40](#), trois femmes se tenant au pied de la croix sont nommées : (a) Marie de Magdala, (b) Marie mère de Jacques le mineur et de Joses et (c) Salomé.

Plus tard, Marc nomme encore les femmes qui se rendent au sépulcre de Jésus à l'aube. Il s'agit de : (a) Marie de Magdala, (b) Marie, mère de Jacques et (c) Salomé. Elles apportent avec elles des aromates pour embaumer le corps de Jésus ([Mc 16.1](#)).

Dans le récit parallèle de Matthieu, deux femmes sont nommées : Marie et de la mère des fils de Zébédée. Peut-être que cette dernière est celle qui est appelée Salomé dans Marc ([Mt 27.56](#)).

Le récit de Jean mentionne quatre femmes : (a) Marie, mère de Jésus ; (b) Marie, femme de Clopas ; (c) Marie de Magdala et (d) la sœur de Marie (dont le nom n'est pas donné dans [Jn 19.25](#)). Si cette sœur de Marie est bien Salomé, il est probable que c'est elle qui est la mère des fils de Zébédée. Ceci signifierait que Jacques et Jean, les fils de Zébédée, étaient des cousins de Jésus.

10. Fille d'Hérodiade. C'est la fille d'Hérode Philippe, premier mari d'Hérodiade. Ni [Matthieu 14.6](#) ni [Marc 6.22](#) ne la désignent par son nom. Cependant, selon la tradition, Salomé est celle qui charme Hérode en dansant. Pour récompense, il lui promet sous serment tout ce qu'elle demandera, jusqu'à la moitié de son royaume. Poussée par sa mère, elle demande et obtient l'exécution de Jean le Baptiste, et sa tête sur un plateau.

Samaritains

Groupe schismatique issu des Juifs. Ce groupe résidait au nord de la Judée et au sud de la Galilée, en tension hostile avec ses voisins juifs. L'attitude de Jésus envers ce groupe méprisé contrastait radicalement avec le sentiment de l'époque à leur rencontre.

Survol

- Origines de la secte
- Relations entre Samaritains et Juifs
- Croyances samaritaines
- Jésus et les Samaritains
- La Samarie dans la mission de l'Église primitive

Origines de la secte

Il est difficile de déterminer précisément quand la secte samaritaine est apparue et quand la rupture finale avec le judaïsme s'est produite. La conception de l'Ancien Testament de l'origine de la secte samaritaine est qu'ils proviennent de peuples étrangers repeuplés dont le culte de Dieu n'était qu'un vernis dissimulant une idolâtrie sous-jacente. Selon [2 Rois 17](#), la secte samaritaine est née de l'échange de peuples suite à la défaite

d'Israël par l'Assyrie en 722 av. J.-C. En retirant les Israélites de la terre, le roi d'Assyrie a repeuplé la région avec des peuples conquis de Babylone, de Cuthah et de diverses autres nations.

Les Samaritains proposent une interprétation très différente de leur origine. Ils revendiquent leur descendance des tribus juives d'Éphraïm et de Manassé (voir [Jn 4.12](#)) et soutiennent que l'exil des Israélites en 722 av. J.-C. par l'Assyrie n'était ni total ni permanent. Pour expliquer l'hostilité mutuelle qui s'est développée entre leur groupe et les Juifs, la version samaritaine affirme que les Juifs étaient coupables d'apostasie, établissant des sanctuaires hérétiques à l'époque d'Éli, au lieu de rester fidèles au seul lieu saint sur le mont Garizim. Les Samaritains se considéraient donc comme les véritables Israélites autant au niveau de la descendance que du culte.

D'après les archives assyriennes de cette période, un échange de population est bien affirmé pour le royaume du nord, mais il semblerait également qu'une déportation totale n'ait pas eu lieu (voir [2Ch 34.9](#)). Cela suggérerait qu'il subsistait deux éléments dans le pays : d'abord, le reste israélite natif non exilé ; et ensuite, les exilés étrangers qui ont été progressivement convertis à la foi des résidents natifs, bien que le syncrétisme ait sans doute existé pendant la période initiale d'assimilation.

Relations entre Samaritains et Juifs

L'histoire des relations entre les Samaritains (situés au nord autour du mont Garizim [leur montagne sacrée], Sichem et Samarie) et les populations juives en Judée puis plus tard en Galilée est marquée par des tensions fluctuantes. La tension ancienne entre les royaumes du nord et du sud a été ravivée avec le retour des exilés à Jérusalem sous l'édit du souverain perse Cyrus (vers 538 av. J.-C.). Toute la région sud était à l'époque gouvernée depuis Samarie au nord par Sanballat, un dirigeant natif de Palestine sous l'autorité perse. Le retour des exilés à Jérusalem, en particulier avec leurs intentions de reconstruire le temple de Jérusalem, représentait une menace politique évidente pour sa position gouvernante au nord ([Esd 4.7-24](#) ; [Né 4.1-9](#)).

L'opposition était d'abord motivée politiquement, mais elle est devenue religieuse lorsque, quelque temps plus tard, possiblement au 5^e siècle avant J.-C., un temple rival a été érigé sur le mont Garizim. Un exemple de l'hostilité juive envers les Samaritains à cette époque provient

d'[Ecclésiastique 50.25-26](#) (écrit vers 200 av. J.-C.), où les Samaritains sont placés en dessous des Édomites et des Philistins en estime et sont qualifiés de « peuple insensé » (voir le Testamet de Lévi 7.2).

Le mépris juif pour les Samaritains a été accru par le manque de résistance de ce derniers à la campagne d'Antiochus Épiphane (vers 167 av. J.-C.) visant à promouvoir le culte hellénistique dans la région. Alors qu'une partie de la communauté juive a résisté à la transformation du temple de Jérusalem en un temple pour Zeus ([1 M 1.62-64](#)) et a fini par suivre les Maccabées dans la révolte ([1 M 2.42-43](#)), les sources suggèrent que les Samaritains, eux, ne l'ont pas fait (voir [1 M 6.2](#)).

Les relations tendues ont atteint leur paroxysme pendant la brève période d'indépendance juive sous les Hasmonéens, lorsque le dirigeant juif, Jean Hyrcan, a marché contre Sichem, conquérant et détruisant le temple samaritain sur le mont Garizim (vers 128 av. J.-C.).

Sous Hérode le Grand, la fortune de la Samarie s'est améliorée, bien que l'animosité ait persisté entre Samaritains et Juifs en Judée et en Galilée. Considérant le temple de Jérusalem comme un faux centre cultuel et exclus des cours intérieures par les autorités de Jérusalem, un groupe de Samaritains a profané le temple de Jérusalem vers l'an 6 en répandant des ossements humains dans les porches et le sanctuaire du temple pendant la Pâque. L'hostilité envers les Juifs galiléens qui traversaient la Samarie en route vers Jérusalem pour diverses fêtes n'était pas non plus rare ([Lc 9.51-53](#)).

Cette animosité a perduré à l'époque de Jésus. Les deux groupes s'excluaient mutuellement de leurs centres culturels respectifs, le temple de Jérusalem et le temple samaritain sur le mont Garizim. Les Samaritains, par exemple, étaient interdits d'accès aux cours intérieures du temple, et toute offrande qu'ils pouvaient apporter était considérée comme provenant d'un Gentil. Ainsi, bien que probablement plus précisément définis comme des « schismatiques », il semble que les Samaritains étaient en pratique traités comme des Gentils. Tout mariage entre les groupes était donc interdit, et les relations sociales étaient grandement restreintes ([Jn 4.9](#)). Avec la prescription d'une telle séparation, il n'est pas surprenant que toute interaction entre les deux groupes soit tendue. Le simple mot Samaritain était un terme de mépris dans la bouche d'un Juif ([8.48](#)), et parmi certains scribes il ne serait peut-être même pas prononcé (voir la

circonlocution apparente dans [Lc 10.37](#)). La réaction des disciples au refus d'hébergement par les Samaritains ([9.51-55](#)) est un bon exemple de l'animosité ressentie par les Juifs envers les Samaritains à l'époque.

Bien qu'il y ait moins de preuves d'attitudes similaires du côté samaritain, nous pouvons supposer qu'elles existaient. Il est donc possible de spéculer que le refus d'hospitalité des Samaritains dans [Luc 9.51-55](#) n'était pas rare envers d'autres Juifs résolus à se rendre à Jérusalem.

Croyances samaritaines

Les principales croyances des Samaritains montrent à la fois des affinités étroites avec le judaïsme traditionnel et des divergences évidentes. Ils partageaient avec le judaïsme une forte foi monothéiste au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. En revanche, ils considéraient le mont Garizim au nord comme le seul lieu saint pour le sacrifice, basé sur plusieurs passages divergents dans le Deutéronome et Exode dans le texte samaritain. Le mont Garizim a été identifié comme le site du premier autel d'Abel ([Gn 4.4](#)), le site du sacrifice de Noé après le Déluge ([8.20](#)), le lieu de rencontre d'Abraham et de Melchisédek ([14.18](#)), le site du sacrifice prévu d'Isaac (chap. [22](#)), et de nombreuses autres associations.

Les Samaritains ne considéraient que les cinq premiers livres bibliques (Pentateuque) comme inspirés et fondaient leur dogme et leur pratique exclusivement sur ces livres. Un canon aussi restreint déterminait non seulement la direction de la théologie samaritaine, mais les séparait davantage de la pensée juive contemporaine. Moïse, par exemple, était plus hautement exalté par les Samaritains que par les Juifs. Il était considéré non seulement comme le principal prophète, mais aussi, dans la pensée ultérieure, décrit comme le plus grand des hommes, préexistant depuis la Création, intercédant auprès de Dieu pour Israël, et étant pour l'homme « la lumière du monde ». L'espérance messianique de la théologie samaritaine reflète également ce canon restreint. Un Messie de la maison de David ne pouvait être anticipé, car aucune preuve de cela ne pouvait être trouvée dans le Pentateuque. Au contraire, les Samaritains attendaient un « prophète comme [Moïse] » sur la base de [Deutéronome 18.15-18](#). Ce prophète attendu était également désigné comme le « Taheb », le Restaurateur, car il restaurerait dans les derniers jours l'adoration culturelle

appropriée sur le mont Garizim et y amènerait également le culte des païens.

Il est donc clair que c'était principalement la revendication de la suprématie pour le mont Garizim qui séparait ce groupe, tant sur le plan théologique que culturel, de leurs voisins juifs.

Jésus et les Samaritains

La perspective juive commune sur les Samaritains, considérés presque comme des Gentils, était manifestement partagée dans une certaine mesure par Jésus également. Jésus se réfère au lépreux samaritain comme à « cet étranger » ([Lc 17.18](#)) et interdit à ses disciples, lors de leur mission, de porter le message du royaume aux Samaritains ou aux Gentils ([Mt 10.5](#)).

Pourtant, les données claires dans les Évangiles montrent que l'attitude de Jésus envers les Samaritains différait radicalement de celle de ses contemporains juifs. Lorsque ses disciples manifestent l'animosité juive habituelle en demandant que le « feu » du jugement s'abatte sur les Samaritains inhospitaliers, Jésus « les réprimanda » ([Lc 9.55](#)). De plus, il n'a pas refusé de guérir le lépreux Samaritain mais l'a honoré comme le seul des dix à s'être souvenu de rendre gloire à Dieu ([Lc 17.11-19](#)). De même, dans la parabole du Bon Samaritain ([Lc 10.30-37](#)), Jésus brise clairement les préjugés traditionnels en dépeignant le Samaritain méprisé, et non le prêtre juif respecté ou le Lévite, comme le véritable prochain de l'homme dans le besoin. Ici comme ailleurs, Jésus, en confrontant son auditoire aux exigences de Dieu, brise les définitions traditionnelles de « juste » et de « paria ».

[Jean 4.4-43](#) relate non seulement l'échange fascinant entre Jésus et la femme samaritaine, mais aussi le séjour de deux jours de Jésus dans la ville de Sychar, une cité samaritaine. Ici, nous voyons Jésus non seulement risquer l'impureté rituelle par le contact avec la femme samaritaine au puits (v. [7-9](#)), mais lui offrir aussi le don du salut (v. [10](#)) ainsi qu'à toute la ville samaritaine (v. [39-41](#)). Grâce à la connaissance que démontre Jésus de sa vie conjugale (v. [16-18](#)), la femme conclut qu'il doit être un « prophète ». Si l'on se souvient que les Samaritains attendaient un « prophète comme Moïse » dans les derniers jours, il est possible que la femme se soit demandé si Jésus était leur Messie prophétique tant attendu (v. [19.25-26](#)). Jésus non seulement brise l'animosité rigide des Juifs envers les Samaritains en faisant l'impensable en demeurant avec ce peuple méprisé, mais il accepte

aussi leur foi en lui comme « Messie » (v. [26](#)) et « Sauveur du monde » (v. [42](#)). Ici, tout comme avec son association avec les parias de la société juive, Jésus redéfinit la justice non selon la descendance ou la pratique religieuse, mais selon la foi en lui-même. Ce faisant, il brise les distinctions raciales et culturelles de son époque et pose les bases de la propagation ultérieure de l'Évangile à l'ensemble du monde païen.

La Samarie dans la mission de l'Église primitive

Dans le Grand Mandat donnée avant l'Ascension, Jésus a dit à ses disciples de porter l'Évangile en Samarie ([Ac 1.8](#)). L'activité missionnaire de l'Église primitive a bien inclus cette région. Après le martyre d'Étienne, de nombreux chrétiens ont été forcés de quitter Jérusalem ([8.1](#)), et l'un d'eux, Philippe, a répandu l'Évangile dans la ville de Samarie (v. [5](#)). La réponse aux miracles accomplis a été si grande que Pierre et Jean (représentant les apôtres à Jérusalem) ont été envoyés pour enquêter et confirmer la présence du Saint-Esprit parmi eux. Les données du 2e siècle apr. J.-C. que nous avons à notre disposition suggèrent cependant que le christianisme n'a pas pris un fort ancrage parmi les Samaritains. Pour la plupart, les Samaritains ont conservé leur propre religion. Un petit reste de la secte samaritaine continue d'exister à ce jour, vivant près du mont Garizim (Sichem) et dans diverses villes en Israël.

Voir aussi Bible, Manuscrits et texte de l'Ancien Testament ; Samarie.

Samla

Roi des Édomites de la ville de Masréka. Samla est monté au pouvoir avant qu'il n'y ait de roi en Israël ([Gn 36.36-37](#) ; [1Ch 1.47-48](#)).

Samos

Samos est une petite île grecque située dans la mer Égée. Elle est proche de la côte de l'Asie Mineure (la Turquie moderne), près d'une terre appelée Trogyllium. L'île se trouve au sud-ouest de la ville d'Éphèse et au nord-ouest de la ville de Milet. À l'époque où vivait l'apôtre Paul, Samos était un centre commercial prospère. L'Empire romain permettait à Samos de se gouverner elle-même plutôt que de la contrôler directement.

Lorsque Paul voudra éviter d'aller à Éphèse, il arrêtera son navire près de Samos lors de son voyage vers Jérusalem à la fin de son troisième voyage missionnaire. La Bible mentionne l'escale de Paul à Samos entre ses visites à Kios et Milet ([Ac 20.15](#)).

Samothrace

Île située dans la partie nord-est de la mer Égée, au large de la côte de la province romaine de Thrace. Elle était nommée Samothrace, ou « Samos de Thrace », pour la distinguer de l'autre Samos (voir [Ac 20.15](#)), qui se trouvait également dans la mer Égée mais un peu au sud-ouest d'Éphèse. Samothrace était à mi-chemin entre Troas et Néapolis, le port de Philippi.

Cette île servira d'escale à l'apôtre Paul sur son chemin de Troas à Néapolis lors de son deuxième voyage missionnaire ([Ac 16.11](#)). On ne sait pas si Paul a débarqué sur l'île ou si son bateau a seulement jeté l'ancre au large de ses côtes avant de naviguer vers Néapolis le lendemain. L'ancrage habituel se faisait du côté nord de l'île, car les bateaux étaient ainsi protégés du vent du sud-est. Le voyage de Paul de Troas à Néapolis via Samothrace semble avoir connu un vent favorable derrière le bateau, car il n'a pris que deux jours (contre cinq jours au retour, voir [Ac 20.6](#)).

Samothrace est une île montagneuse, dont le sommet central est le point le plus élevé dans la partie nord de la Mer Égée, après le mont Athos, qui se trouve sur le continent. Par temps clair, l'île a toujours été un ancien repère pour les marins naviguant entre Troas et Néapolis. Elle mesure environ 32 km de circonférence.

Samuel (Personne)

Dernier des juges, son nom signifie « nom de Dieu » ou « son nom est El » (El est le nom du Dieu de force et de puissance). Le jeu de mots dans [1 Samuel 1.20](#) (voir [Ex 2.10](#)) n'a pas pour but d'expliquer la signification du nom de Samuel ; les paroles d'Anne rappellent seulement sa prière et les circonstances entourant la naissance de son fils.

Histoire personnelle

Les parents de Samuel étaient un couple dévoué à Dieu qui se rendait chaque année au sanctuaire de Silo ([1S 1.3](#)). Son père, Elkana, était un Lévite ([1Ch](#)

[6.26](#)) et résidait à Rama, dans le territoire d'Éphraïm. Sa mère, Anne, ne pouvait pas avoir d'enfants au début de leur mariage. Elkana avait une seconde épouse, Peninna.

Lors d'une visite à Silo, Anne prie dans le sanctuaire ([1S 1.6-11](#)), promettant que, si le Seigneur lui donnait un fils, elle le consacrerait comme naziréen ([Nb 6.1-21](#)) au service de Dieu pour la vie. Le Seigneur entendra la prière d'Anne et exaucera sa demande. Elle n'aura pas d'autres enfants avant la consécration de Samuel.

Quand Samuel sera présenté à Éli et commencera son service dans le sanctuaire, il s'incline devant le Seigneur en marque d'adoration ([1S 1.28](#)). Trois éléments (1° un sentiment de valeur, 2° la connaissance de l'amour de ses parents (cf. [2.19](#)), et 3° un objectif clairement ressenti) ont posé les fondements de sa personnalité et de ses futurs accomplissements.

Une preuve supplémentaire de la précieuse formation précoce de Samuel est mise en évidence dans [1 Samuel 2](#). Les fils d'Éli avaient suivi les pratiques licencieuses des religions païennes autour d'eux. Éli était vieux, excessivement indulgent et impuissant à les retenir. Samuel n'a ni développé d'irrévérence pour Éli ni suivi ses fils sur le chemin du mal. Dieu a décidé de juger Éli et sa maison pour leurs péchés. Lorsque Dieu a annoncé son intention à Samuel, celui-ci a répondu avec révérence et respect. Sa croissance personnelle et spirituelle indiquait qu'il avait été désigné comme un futur prophète du Seigneur.

À une époque où chacun faisait ce qui lui semblait bon (voir [Jg 17.6](#) ; [21.25](#)), Dieu permettait à une nation voisine de servir d'instrument pour châtier son peuple, jusqu'à ce qu'un juge se lève pour les délivrer. Lorsque les Philistins envahissent de nouveau le pays ([1S 4-6](#)), les Israélites rassemblent leur armée à Ében-Ézer, mais ils seront vaincus. Croyant que l'arche de l'alliance garantirait leur succès, ils envoyèrent chercher celle-ci à Silo. Le lendemain, les Israélites seront de nouveau vaincus et l'arche sera capturée. Lorsque cette nouvelle parvient à Éli, il tombera de son siège et mourra.

Vingt ans s'écouleront avant que le nom de Samuel ne soit mentionné à nouveau ([1S 7.2-3](#)). Il semble qu'après la destruction de Silo (voir [Jr 7.12-14](#) ; [26.6.9](#) ; [Ps 78.60](#)), il a vécu à Rama et y a entrepris des missions de prédication annuelles qui incluaient Béthel, Guilgal et Mitspa, « jugeant » le peuple dans ces lieux (voir [Dt 16.18-22](#) ; [17.8-13](#)).

Samuel a probablement aussi fondé des « écoles de prophètes » durant cette période. Des écoles seront établies à Béthel ([1S 10.5](#) ; [2R 2.3](#)), Guilgal ([2R 4.38](#)), Rama ([1S 19.20](#)), et ailleurs ([2R 2.5](#)), peut-être comme un prolongement naturel du ministère de Samuel.

Après un ministère long de vingt ans, Samuel jugera opportun de se diriger vers une unification spirituelle et nationale. Il convoquera une réunion à Mitspa ([1S 7](#)). Là, avec un rite symbolique exprimant une profonde humiliation et en accord avec les libations d'un traité, les Israélites verseront de l'eau sur le sol, jeûneront et prieront.

Les Philistins interprètent mal la nature de la convocation et décident d'attaquer les adorateurs sans défense, qui supplieront Samuel de prier pour eux. Il offre alors un sacrifice et le Seigneur a envoyé un violent orage, provoquant la fuite paniquée des envahisseurs. Les Israélites poursuivants remportent une victoire importante à Ében-Ézer ([1S 7.12](#)).

Dans les dernières années de vie de Samuel, les anciens rejeteront sa direction en faveur d'un roi ([1S 8](#)). Après une prière fervente, il reçoit une nouvelle direction du Seigneur, et accède à leur demande. Plus tard, il oindra Saül comme prince sur le peuple de Dieu. Samuel convoquera ensuite les Israélites à Mitspa, où le choix de Dieu sera officialisé, et Saül sera acclamé comme roi. Après la victoire de Saül sur Nachasch (chap. [11](#)), Samuel, à Guilgal, confirmera la royauté de Saül. Par la suite, Samuel se retire à Rama pour former des hommes à poursuivre son ministère.

Samuel devra réprimander Saül à deux reprises, d'abord pour impatience et désobéissance ([1S 13.5-14](#)), puis pour avoir désobéi au commandement exprès du Seigneur ([15.20-23](#)), qui l'a rejeté en tant que roi. Samuel sera ensuite envoyé chez Isaï à Bethléem, où il oindra David comme l' élu du Seigneur ([16.1-13](#)).

Un bref récit du décès de Samuel nous est relaté dans [1 Samuel 25.1](#), lorsque tout Israël se rassemble pour le pleurer. Il sera enterré à Rama. La seule mention ultérieure de Samuel se trouve dans [1 Samuel 28](#). Invoqué par la sorcière d'En-Dor à la demande de Saül, Samuel annonce que le lendemain, Saül et ses fils mourraient au combat (v. [4-19](#)).

Caractère

Samuel surmontera de nombreux problèmes grâce à sa piété, sa persévérance et son dévouement au

service du Seigneur. Sa préoccupation principale aura toujours été le bien de son peuple. Sage et courageux, il aura réprimandé hardiment le roi, les anciens et le peuple lorsque cela était nécessaire, en se basant toujours sur la volonté révélée de Dieu.

Bien que Samuel ait servi comme juge et prêtre, il était avant tout un prophète. Grâce à son ministère, la vie spirituelle des Israélites s'est améliorée. En inaugurant la monarchie, il conduira le peuple de la désunion tribale à la solidarité nationale. Il a nommé des portiers pour la tente de la rencontre ([1Ch 9.17-26](#)), organisera l'observance de la Pâque de manière si mémorable qu'on en parlait encore à l'époque de Josias ([2Ch 35.18](#)), mettra par écrit comment un roi et son royaume devraient vivre ([1S 10.25](#)), et rédigera un recueil de chroniques, « le livre de Samuel le voyant » ([1Ch 29.29](#)).

Samuel mérite bien une place parmi les grands hommes de foi ([Hé 11.32](#)). Il sera le dernier des juges ([1S 7.6.15-17](#)) et le premier des prophètes ([1S 3.20](#) ; [Ac 3.24](#) ; [13.20](#)).

Voir aussi Samuel, Premier et Deuxième livres.

Samuel, Livres de Un et Deux

Vue d'ensemble

- **Nom**
- **Auteur et date**
- **Objectif et enseignement théologique**
- **Contenu**

Nom

Les livres de Samuel portent le nom de l'individu que Dieu a utilisé pour établir la royauté en Israël. Samuel est la figure la plus éminente dans les premiers récits de 1 Samuel. Son rôle clé dans la conduite de la nation d'Israël à travers la transition de la période des juges à celle de la monarchie justifie l'utilisation de son nom comme titre du livre.

Cependant, ces livres n'ont pas toujours été désignés ainsi, et le contenu n'était pas à l'origine divisé en deux livres. Pour autant qu'on le sache, les traducteurs de la Septante (la traduction grecque de l'Ancien Testament datant du 3^e siècle av. J.-C.) ont été les premiers à séparer le matériel de Samuel en deux livres (ils ont fait une division similaire dans le matériel des Rois). L'original

hébreu de ces livres a été écrit, comme c'est caractéristique de l'hébreu, avec des symboles uniquement pour les consonnes et aucun pour les voyelles. Lorsqu'il a été traduit en grec, il était nécessaire d'utiliser des symboles pour les voyelles et les consonnes, allongeant ainsi considérablement le manuscrit. On présume que c'est pour des considérations pratiques autour de la longueur du rouleau que la division du matériel de Samuel et des Rois en deux livres (rouleaux) a été introduite au lieu de conserver un ouvrage unique. Les traducteurs de la Septante, reconnaissant la continuité du contenu et de l'accentuation dans Samuel et Rois, ont désigné ce qui est maintenant connu sous le nom de 1 et 2 Samuel comme « Les Premier et Deuxième Livres des Royaumes » et ont ensuite désigné ce qui est maintenant connu sous le nom de 1 et 2 Rois comme « Les Troisième et Quatrième Livres des Royaumes ». La Vulgate latine (la traduction latine de la Bible préparée par Jérôme à la fin du 4^e siècle apr. J.-C.) a légèrement modifié les titres de la Septante en « Premier, Deuxième, Troisième et Quatrième Rois ». Ces titres ont été utilisés tout au long du Moyen Âge et ont été modifiés en nos titres actuels par les Réformateurs protestants au 16^e siècle apr. J.-C., en accord avec la tradition rabbinique juive. Les Réformateurs, cependant, ont conservé la division en deux livres, ce qui a été suivi dans les versions françaises modernes.

Auteur et date

Bien que Samuel soit proéminent dans la première partie du livre et que le livre porte son nom dans nos versions anglaises, il est clair qu'il n'est pas l'auteur de l'intégralité de 1 et 2 Samuel. La mort de Samuel est enregistrée dans [1 Samuel 25.1](#), avant l'accession de David au trône à la place de Saül. Qui a donc écrit le contenu de 1 et 2 Samuel si ce n'était pas Samuel ? Sur la base de la déclaration dans [1 Chroniques 29.29](#), certains ont suggéré que Samuel a composé les premiers récits du livre et que son travail a été complété plus tard par les écrits des prophètes Nathan et Gad. D'autres ont suggéré un contemporain de David, tel qu'Achimaats ([2S 15.27.36](#) ; [17.17](#)), Huschaï ([2S 15.32](#) ; [16.16](#)), ou Zabud ([1R 4.5](#)). On présume que ces hommes auraient eu accès aux écrits de Samuel, Nathan et Gad, ainsi qu'à d'autres sources (voir [2S 1.18](#)) concernant la vie et les règnes de Saül et David. L'identité du véritable auteur, cependant, ne peut être déterminé à partir des données à notre disposition. Il est clair que, peu importe l'auteur, celui-ci a vécu après la mort de Salomon et la

division du royaume en 930 av. J.-C. (voir les références à « Israël en Juda » dans [1S 11.8](#) ; [17.52](#) ; [18.16](#) ; [2S 5.5](#) ; [24.1-9](#) ; et « rois de Juda » dans [1S 27.6](#)). Ainsi, 1 et 2 Samuel ont été publiés dans leur forme finale quelque temps après 930 av. J.-C.

Objectif et Enseignement Théologique

Le thème reliant les récits de 1 et 2 Samuel concerne la relation entre la royauté et l'alliance. La royauté demandée par le peuple était un déni de l'alliance ; la royauté instituée par Samuel était compatible avec l'alliance ; la royauté telle que pratiquée par Saül ne correspondait pas à l'idée de l'alliance ; et la royauté telle que pratiquée par David était une représentation imparfaite mais authentique de l'idéal du roi de l'alliance.

Il a souvent été souligné qu'il existe une ambivalence dans la description de l'établissement de la royauté en Israël ([1S 8-12](#)), car à certains endroits, il semble être suggéré que la royauté est inappropriée pour Israël, tandis qu'à d'autres, il semble être suggéré que la royauté était la volonté de Dieu pour son peuple. La résolution de cette tension est fournie dans [1 Samuel 12](#), lorsque Samuel inaugure Saül comme premier roi d'Israël lors d'une cérémonie de renouvellement de l'alliance par laquelle Israël renouvelle son allégeance au Seigneur. Ici, il devient clair que la royauté en elle-même n'était pas mauvaise pour Israël ; Dieu désirait qu'Israël ait un roi. Mais la royauté du type qu'Israël désirait (« comme les autres nations ») et pour les raisons pour lesquelles elle voulait un roi (pour donner un sentiment de sécurité nationale et la mener à la victoire au combat) impliquait un déni du Seigneur comme souverain ultime. Samuel définira le rôle du roi en Israël et présentera Saül au peuple lors d'une cérémonie au cours de laquelle ils renouvelleront leur allégeance au Seigneur. La monarchie en Israël a d'abord été établie sous une forme compatible avec l'alliance. Le roi en Israël, comme tout autre citoyen de la nation, devait être soumis à la loi du Seigneur et à la parole du prophète. De ce point de vue, l'auteur dépeint le règne de Saül comme ne correspondant pas aux exigences de l'alliance, tandis que le règne de David, bien qu'imparfait, reflétait l'idéal de l'alliance.

Il y a au moins deux autres thèmes importants mentionnés dans 1 et 2 Samuel. Le premier est que David conquiert et acquiert la terre promise à Abraham. C'est à l'époque de David que les frontières d'Israël s'étendent de l'Égypte à l'Euphrate, comme cela avait été promis. Un

deuxième événement d'importance majeure pour le reste de la Bible est la sélection de Jérusalem par David pour être le centre politique et religieux d'Israël.

Contenu

Samuel ([1S 1-7](#))

Jeunesse de Samuel ([1S 1-3](#))

Dieu exauce la demande d'Anne pour un fils après une longue période de stérilité. Elle a nommé son fils Samuel (un jeu de mots sur l'expression hébraïque « entendu de Dieu ») et le dévouera au service du Seigneur, avec Éli le prêtre au tabernacle de Shiloh. Le beau cantique de louange d'Anne à Dieu, qui entend et répond à la prière ([2.1-10](#)), exalte la souveraineté de Dieu et anticipe prophétiquement non seulement l'établissement de la royauté en Israël mais l'accomplissement suprême de la fonction royale en Christ lui-même (v. [10](#)). Les pratiques mauvaises des fils du prêtre Éli sont décrites dans les versets [11-26](#). Ces hommes se sont non seulement servi de leur fonction pour un gain personnel (v. [12-17](#)), mais ont également commis des actes immoraux avec les femmes servant à l'entrée du tabernacle (v. [22](#)). Bien qu'Éli ait réprimandé ses fils (v. [22-25](#)), ses avertissements étaient trop tardifs et manquaient de fermeté. C'est dans cet environnement laxiste qu'a grandi Samuel (v. [18-21, 26](#)).

Dans [1 Samuel 2.27-36](#), un prophète anonyme prononce un jugement sur Éli et sa lignée sacerdotale. La prédiction de la mort imminente de Hophni et Phinéas, les fils d'Éli, se réalise lorsque les Philistins prennent l'arche et détruisent le tabernacle à Silo ([4.11](#) ; [Jr 7.14](#)). Dans [1 Samuel 3.1-4.1](#), Samuel est appelé à être prophète, et lui aussi reçoit un message de jugement pour la maison d'Éli ([3.11-14](#)). Comme la fiabilité des paroles de Samuel est attestée, il est reconnu par le peuple comme un vrai prophète du Seigneur ([3.19-4.1](#)).

Perte et le Retour de l'Arche ([1S 4-6](#))

Lors d'une bataille avec les Philistins, la prophétie de [2.27-36](#) et [3.11-14](#) sera partiellement accomplie. Les Israélites seront vaincus, l'arche sera prise, et Hophni et Phinéas seront tués. En entendant le rapport de ces calamités, Éli mourra aussi ([4.17-18](#)). Les Philistins placent alors l'arche du Seigneur dans le temple de leur dieu Dagon à Asdod ([5.1-2](#)). Cependant, lorsque l'idole de Dagon se brise en morceaux et tomba devant l'arche et qu'une peste éclata à Asdod, l'arche sera déplacée

à Gath. La peste éclatant à Gath, elle sera déplacée à Ékron. Face à la peste qui éclate à Ékron, les Philistins seront contraints de retourner l'arche à Israël. En guise de test, elle sera placée sur un chariot tiré par deux vaches allaitantes. Ces vaches, allant contre leurs instincts maternels, quitteront leurs veaux enfermés et se dirigeront vers la frontière israélite et la ville de Beth-Schémesch ([6.1-21](#)). Le Seigneur démontrait, ce faisant, que la victoire sur les Israélites et la capture de l'arche ne pouvaient être attribuées au dieu Dagon des Philistins.

Défaite des Philistins ([1S 7](#))

Vingt ans passent. Samuel assure au peuple qu'il sera délivré de l'oppression philistine s'il confesse son péché et se détourne du culte des Baals et des Astartés. Il convoque une assemblée nationale à Mitspa pour renouveler l'allégeance au Seigneur. Alors que les Israélites sont rassemblés, les Philistins attaquent et le Seigneur accorde aux Israélites une victoire miraculeuse, démontrant ainsi que l'obéissance aux obligations de l'alliance garantirait la sécurité nationale (voir [Ex 23.22](#) ; [Dt 20.1-4](#)).

Royaume établi en Israël ([1S 8-12](#))

Le Peuple demande un roi ([1S 8.1-22](#))

Au moment de la vieillesse de Samuel, les anciens de la nation l'abordent et lui demandent de leur donner un roi. Samuel perçoit immédiatement que leur demande équivaut à un rejet du Seigneur, qui était leur Roi, car le peuple désirait un roi « comme les autres nations » : un symbole d'unité nationale et de sécurité militaire. Néanmoins, le Seigneur dira à Samuel de donner au peuple un roi. Ce faisant, toutefois, il dit à Samuel d'avertir le peuple de ce que signifierait avoir un roi « comme les nations ». Face à cet avertissement, descriptif des pratiques des rois cananéens de son époque, le peuple fait la sourde oreille et persiste dans son désir d'avoir un roi.

Samuel oint Saül en privé ([1S 9.1-10.16](#))

Le récit de la recherche par Saül des ânesses perdues de son père et de sa rencontre avec Samuel au cours de sa quête explique comment Samuel et Saül se sont rencontrés pour la première fois, et comment le Seigneur a indiqué à Samuel qui était la personne qu'il devait oindre comme premier roi d'Israël ([9.16-17](#)). Après que Samuel a oint Saül en privé ([10.1](#)), il reçoit trois signes pour confirmer que sa nouvelle vocation venait du Seigneur.

Saül choisi publiquement par tirage au sort à Mitspa ([1S 10.17-27](#))

Après la désignation privée et l'onction de Saül comme roi ([9.1-10.16](#)), Samuel convoqua une assemblée nationale à Mitspa pour faire connaître au peuple le choix du Seigneur ([10.20-24](#)) et pour définir la tâche du roi (v [25](#)). Lors de cette assemblée, Samuel souligne à nouveau que le peuple avait rejeté le Seigneur en demandant un roi, car ils cherchaient un roi pour de mauvaises raisons et n'avaient pas reconnu la fidélité passée du Seigneur en les délivrant de leurs ennemis. Cependant, il était clair que le moment de la royauté en Israël était venu et que c'était le désir du Seigneur de donner un roi au peuple. L'explication par Samuel des « règlements de la royauté » était une étape importante pour résoudre la tension entre, d'une part, le péché d'Israël en désirant un roi, et d'autre part, l'intention du Seigneur de leur en donner un. Ce document, qui était conservé au tabernacle, contenait sans doute une version élargie de la « loi concernant le roi » dans [Deutéronome 17.14-20](#) et précisait les règlements régissant le rôle du roi en Israël pour le bénéfice à la fois du roi et du peuple. Ce document distinguait sans aucun doute la royauté israélite de celle des rois des nations environnantes.

Saül mène Israël à la victoire sur les Ammonites ([1S 11.1-13](#))

Lorsque Nachasch, roi des Ammonites, attaque Jabès en Galaad, une ville à l'est du Jourdain dans le territoire de Manassé, Saül quitte ses travaux agricoles pour diriger une armée de volontaires en soutien aux habitants de Jabès en Galaad. La victoire sur les Ammonites sous la direction de Saül confirme une fois de plus l'approbation divine de son choix comme roi. Saül attribue la victoire au Seigneur plutôt qu'à ses propres stratégies militaires.

Saül inauguré comme roi ([1S 11.14-12.25](#))

La victoire à Jabès en Galaad incite Samuel à convoquer une assemblée nationale à Guilgal pour renouveler le royaume et faire de Saül le roi ([11.14-15](#)). Lors de l'assemblée de Guilgal, Samuel conduit le peuple à confesser le péché de leur demande initiale d'un roi et à renouveler leur allégeance au Seigneur. Dans le cadre de cette cérémonie de renouvellement de l'alliance, Saül sera formellement inauguré dans sa fonction de roi. En inaugurant Saül de cette manière, Samuel assure la continuité de l'alliance dans la transition de la période des juges à celle de la monarchie.

Saül rejeté comme roi (1S 13-15)**Désobéissance de Saül (1S 13.1-22)**

Lorsque Saül sera menacé par une attaque imminente des Philistins, il rassemble des troupes à Guilgal et attend Samuel, comme il en avait reçu l'instruction (10.8 ; 13.8). Quand il semble que Samuel ne viendrait pas dans le délai convenu, Saül devient impatient et offre lui-même un sacrifice (13.9). Juste au moment où le sacrifice était terminé, Samuel apparaît et réprimande Saül pour ne pas avoir respecté le commandement du Seigneur. En désobéissant aux instructions précédentes de Samuel, Saül avait violé une exigence fondamentale de sa fonction. Il se trompait gravement en pensant qu'il pouvait renforcer la main d'Israël contre les Philistins par un sacrifice au Seigneur alors que celui-ci était offert en violation du commandement spécifique du Seigneur. Samuel dit à Saül qu'à cause de sa désobéissance, sa dynastie ne perdurerait pas (v. 14).

Victoire de Jonathan (1S 13.23-14.52)

Le fils de Saül, Jonathan, et le porteur d'armes de ce dernier, attaquent habilement et courageusement un avant-poste philistin, tuant environ vingt hommes (14.8-14). Le Seigneur utilise cette défaite, ainsi qu'un tremblement de terre, pour semer la panique dans toute la force philistine. Pendant ce temps, Saül cherche la direction divine pour savoir s'il devait rejoindre la mêlée avec ses propres forces. Lorsque la réponse du Seigneur ne vient pas immédiatement, Saül conclut qu'attendre la parole du Seigneur pourrait compromettre son avantage militaire. Ici encore, il démontre qu'il faisait plus confiance à son propre jugement qu'au fait d'attendre le Seigneur. Saül ternira encore sa propre stature aux yeux de ses troupes en prononçant une malédiction insensée sur quiconque mangerait avant que la bataille ne soit gagnée. Cela coûtera presque la vie à Jonathan ; il ne sera épargné que grâce à l'intervention des troupes en sa défense.

Saül rejeté comme roi (1S 15.1-35)

Saül reçoit l'ordre du Seigneur, par l'intermédiaire de Samuel, d'attaquer les Amalécites et de les détruire totalement, ne laissant ni vie humaine ni animale. Les Amalécites avaient précédemment tenté de détruire Israël peu après leur exode d'Égypte lors de leur voyage vers le Sinaï (Ex 17.8-16). Saül désobéira au Seigneur en épargnant le meilleur des animaux pour le sacrifice et en épargnant Agag, le roi amalécite. Le Seigneur

enverra Samuel à nouveau pour réprimander Saül pour sa désobéissance. Samuel accusera Saül de rébellion contre le Seigneur et lui dira que, parce qu'il avait rejeté la parole du Seigneur, le Seigneur l'avait rejeté comme roi.

Saül et David (1S 16.1-2S 1.27)**Samuel oint David (1S 16.1-13)**

Le Seigneur ordonne à Samuel de se rendre à la maison d'Isaï à Bethléem pour oindre l'un de ses fils comme roi à la place de Saül. Sous la direction divine, le plus jeune fils d'Isaï, David, se révélera être celui que le Seigneur avait choisi. Alors que Samuel l'oint comme roi, l'Esprit du Seigneur vient sur lui avec puissance.

David au service de Saül (1S 16.14-17.58)

Lorsque Saül sera tourmenté par un esprit maléfique, ses serviteurs chercheront un harpiste dont la musique l'apaiserait. David sera choisi à cet effet. Cependant, la position à la cour n'était pas permanente, et David partage son temps entre la cour et ses devoirs domestiques. En temps voulu, les Philistins, dirigés par le géant Goliath, camperont contre les Israélites. Goliath défiera tout Israélite qui oserait le rencontrer en combat singulier. Aucun Israélite n'osera accepter son défi jusqu'à ce que David, qui visitait le camp des forces israélites pour apporter de la nourriture à ses frères, entende le défi et réponde avec la force et la puissance du Seigneur. Le Seigneur accorde à David une grande victoire parce qu'il reconnaissait que « la victoire appartient à l'Éternel » (17.47).

Haine de Saül envers David (1S 18.1-19.24)

À la suite de la victoire de David sur Goliath, Jonathan, le fils de Saül, jure fidélité à David par une alliance d'amitié. Alors que David remporte d'autres succès en dirigeant les armées d'Israël et que sa renommée publique grandit, Saül commence à craindre que David ne soit une menace pour son trône (18.14-16. 28-30). Saül, détestant David, fera plusieurs tentatives pour le tuer (18.17. 25 ; 19.1. 10). David sera finalement contraint de fuir et cherchera refuge auprès de Samuel à Rama. Lorsque Saül et trois de ses messagers se rendront à Rama pour arrêter David, ils seront tellement submergés par l'Esprit de Dieu qu'ils seront incapables de remplir leur mission.

David et Jonathan (1S 20.1-42)

L'absence de David à la table royale lors du festival de la nouvelle lune pousse Saül à menacer à nouveau la vie de David. Jonathan rencontre David

à un endroit convenu à l'avance pour l'informer du danger et lui dire au revoir. Jonathan et David se sont de nouveau engagés à se montrer loyaux et bienveillants l'un envers l'autre. Lors de cette rencontre, il est clair que les deux hommes savaient que David, et non Jonathan, serait le successeur de Saül sur le trône d'Israël.

David à Nob ([1S 21.1-9](#))

David va voir le prêtre Achimélec à Nob et, feignant d'être en mission secrète pour Saül, demande du pain et l'épée de Goliath, qui lui seront tous deux donnés. Un des serviteurs de Saül, Doëg l'Édomite, qui était à Nob, observe la transaction.

David à Gath ([1S 21.10-15](#))

David se rend ensuite dans le territoire des Philistins chez le roi Akisch à Gath. Lorsque son identité est découverte, il se fait passer pour fou, pour s'échapper.

David à Adullam ([1S 22.1-5](#))

De Gath, David se rend à la caverne d'Adullam où environ quatre cents partisans le rejoignent. Il emmène ses parents à Moab pour leur protection, et retourne ensuite dans la forêt de Héreth en Juda.

Saül tue les prêtres à Nob ([1S 22.6-23](#))

Doëg l'Édomite rapporte à Saül qu'Achimélec, le prêtre, avait aidé David. Sur l'ordre de Saül, Doëg massacre tous les prêtres à Nob, sauf Abiathar, qui s'échappe avec l'éphod et rejoint David.

David à Keïla ([1S 23.1-13](#))

David et ses hommes délivrent les citoyens de Keïla des pillards philistins, mais seront contraints de quitter la ville lorsqu'il devient évident que ses habitants ingrats étaient prêts à livrer David à Saül.

David dans le désert de Ziph ([1S 23.14-29](#))

Alors que David se trouve dans le désert de Ziph, il sera encouragé par une visite de Jonathan, qui lui renouvelle sa loyauté. Bien que les Ziphites aient promis d'aider Saül à capturer David, une attaque des Philistins force Saül à abandonner sa tentative de l'appréhender.

David épargne la vie de Saül ([1S 24.1-22](#))

Alors qu'il se cachait profondément dans une grotte à En-Guédi, David a eu l'occasion inattendue de prendre la vie de Saül lorsque ce dernier se soulageait à l'entrée de la grotte. Néanmoins, parce que Saül était « l'oïnt du Seigneur », David a épargné sa vie et l'a poussé à confesser sa propre méchanceté. David a fait cela en montrant à Saül un

morceau de sa robe qu'il avait coupé pendant que Saül était à l'entrée de la grotte.

David, Nabal et Abigaïl ([1S 25.1-44](#))

David sera maltraité par un berger nommé Nabal. Il sera toutefois dissuadé de tuer cet homme de manière insensée grâce aux paroles perspicaces de la femme de Nabal, Abigaïl. Peu de temps après cet incident, Nabal mourra et David prendra Abigaïl pour épouse.

David épargne la vie de Saül une deuxième fois ([1S 26.1-25](#))

Pour la deuxième fois, les Ziphites s'allient à Saül pour tenter de capturer David. Alors que Saül et ses hommes dormaient, David et Abischai s'introduisent dans leur camp et prendront la lance et la cruche d'eau de Saül. Le lendemain, David pourra de nouveau prouver à Saül qu'il ne cherchait pas à lui usurper la royauté.

David parmi les Philistins ([1S 27.1-12](#))

David finit par se lasser de se cacher de Saül sur le territoire israélite. Dans un moment de découragement, il retourne en Philistie pour chercher refuge hors de portée de Saül. En se mettant dans les bonnes grâces d'Akisch, un dirigeant philistin, il reçoit la ville de Tsiklag comme lieu de résidence pour lui et ses hommes. Depuis Tsiklag, David attaque diverses tribus habitant la région au sud de la Philistie, mais trompe Akisch en lui faisant croire qu'il attaquait le territoire de Juda.

Saül et la sorcière d'En-Dor ([1S 28.1-25](#))

Les Philistins rassembleront de nouveau une armée pour combattre Israël. Saül, terrifié et semblant anticiper une défaite imminente, cherchera en vain un message du Seigneur concernant l'issue de la bataille. Lorsque cela lui est refusé, il se rend, déguisé, chez une médium à En-Dor et lui demanda de faire venir à lui l'esprit de Samuel. Saül sera informé par cet esprit qu'Israël serait vaincu et que lui et ses fils mourraient dans la bataille à venir.

Les Philistins se méfient de David ([1S 29.1-11](#))

Bien qu'Akisch ait souhaité que David rejoigne l'armée philistine dans sa bataille contre Israël, les autres commandants philistins se méfient de lui et forceront Akisch à renvoyer David et ses hommes à Tsiklag. Ce retournement de situation épargnera à David un dilemme sérieux causé par son amitié apparente avec Akisch.

David vainc les Amalécites ([1S 30.1-31](#))

À son retour à Tsiklag, David découvre qu'en son absence, la ville avait été pillée et incendiée par les Amalécites et que leurs femmes, enfants et bétail avaient été capturés. Après avoir consulté le Seigneur par l'intermédiaire d'Abiathar, le prêtre, David et ses hommes se lancent à la poursuite des Amalécites et récupèrent tout ce qu'ils y avaient pris, et plus encore. Il partage le butin parmi ses troupes et envoie des cadeaux à diverses villes de Juda.

Mort de Saül et de ses fils ([1S 31.1—2S 1.27](#))

Comme prédit, la bataille avec les Philistins se termine par une défaite désastreuse pour Israël, au cours de laquelle Saül se donne la mort après avoir été grièvement blessé. Jonathan et deux autres fils de Saül seront tués. David pleura Saül et Jonathan et exalta leur mémoire dans l'hommage qu'il leur rend, enregistré dans [2 Samuel 1.19-27](#).

David ([2S 2-24](#))David oint roi sur Juda ([2S 2.1-7](#))

Après la mort de Saül, le Seigneur ordonne à David d'aller à Hébron, où la tribu de Juda l'oint comme roi.

David, Ishbosheth et Abner ([2S 2.8-4.12](#))

Bien que David soit devenu roi de Juda, les tribus restantes (sous l'influence d'Abner, commandant de l'armée de Saül) reconnaîtront Ishbosheth comme successeur de Saül ([2.8-10](#)). Ishbosheth était un fils de Saül qui avait survécu à la bataille contre les Philistins. Un conflit éclatera rapidement entre les hommes de David, dirigés par Joab, et les hommes d'Ishbosheth, dirigés par Abner. Dans ce conflit, Asaël, le frère de Joab, sera tué par Abner. Alors que David gagnait en force et qu'Ishbosheth s'affaiblissait, Abner transférera son allégeance d'Ishbosheth à David ([3.1-21](#)). Joab, cependant, vengera le sang de son frère Asaël en assassinant Abner sous prétexte de négocier avec lui. Bien que David ait détesté cet acte, pleuré pour Abner et maudit Joab, le crime ne sera pas puni avant le début du règne de Salomon (voir [1R 2.5-6, 29-34](#)). Peu de temps après, Ishbosheth sera tué par deux soldats, qui apporteront sa tête à David à Hébron, espérant être récompensés ([2S 4.1-8](#)). David, cependant, les fera tous deux mettre à mort. Le seul survivant mâle de la lignée de Saül était le fils infirme de Jonathan nommé Mephibosheth.

David, roi sur tout Israël ([2S 5](#))

Après la mort d'Ishbosheth, David sera proclamé roi de toutes les tribus à Hébron. L'un des premiers actes de David en tant que roi sera de capturer la forteresse de Sion aux Jébusiens. David établira Sion comme sa capitale et y construira un palais pour sa résidence.

L'Arche apportée à Jérusalem ([2S 6](#))

Reconnaissant l'importance de l'arche comme symbole de la présence de Dieu avec son peuple, David décidera qu'elle devait être amenée à Jérusalem depuis l'obscurité de la maison d'Abinadab à Kirjath-Jearim, où elle était restée pendant tout le règne de Saül. La violation des prescriptions pour manipuler l'arche entraînera la mort d'Uzza, l'un des fils d'Abinadab, et retardera le transport de l'arche à Jérusalem pendant trois mois. Lors d'une deuxième tentative, David mènera une procession joyeuse dans la ville de Jérusalem, où l'arche sera placée dans une tente qui avait été préparée pour elle.

David, Nathan et le Temple ([2S 7](#))

David désire rapidement construire un temple pour abriter l'arche et offrir un centre cultuel pour Israël au Seigneur. Le Seigneur dira à David, par l'intermédiaire de Nathan le prophète, qu'il ne devait pas construire de maison (temple) pour le Seigneur, mais que c'est le Seigneur qui lui construirait une maison (une dynastie) qui durerait pour toujours. Ici, la lignée de la semence promise est restreinte à la maison de David au sein de la tribu de Juda. Cette promesse trouve son accomplissement dans la naissance de Jésus, qui était le « fils de David, fils d'Abraham » (voir [Mt 1.1](#)). Ce serait la tâche de Salomon, le fils de David, de construire le temple ([2S 7.13](#)).

Victoires de David ([2S 8](#))

David parviendra à vaincre de nombreux peuples environnants, étendant les frontières d'Israël et établissant une période de prospérité et de repos pour la nation.

David et Mephibosheth ([2S 9](#))

Se souvenant de son alliance avec Jonathan (voir [1S 18.1-3](#) ; [20.13-16, 42](#)), David s'enquerra des survivants de la maison de Saül à qui il pourrait montrer de la bonté. Lorsque Mephibosheth est trouvé, David l'amène à la cour pour qu'il puisse jouir de l'honneur de manger à la table du roi.

David et Bath-Schéba ([2S 10-12](#))

Lors d'une guerre contre les Ammonites, David commet l'adultère avec la femme de l'un de ses

soldats, Urie le Hittite. Lorsque Bath-Schéba tombe enceinte, David tente de faire en sorte qu'Urie couche avec elle. Lorsque cela échoue, David arrange la mort certaine d'Urie au combat. Ces actes pécheurs ont provoqueront la colère de Dieu ([2S 12.10-12](#)) et David éprouvera les fruits amers de sa mauvaise conduite pendant le reste de sa vie.

Amnon, Absalom et Tamar ([2S 13](#))

Le fils aîné de David, Amnon, feindra d'être malade pour organiser la venue de sa demi-sœur, Tamar, afin qu'elle prenne soin de lui. Lorsque Tamar refuse les avances sexuelles d'Amnon, il la viole. Cet incident enrage Absalom, le frère de sang de Tamar, qui décide alors de venger sa sœur en tuant Amnon. Absalom attendra deux ans, puis organisera le meurtre d'Amnon pendant les festivités de la tonte des moutons. Il s'enfuit ensuite à Gueschur, une petite cité-état en Syrie, où son grand-père maternel était roi.

David et Absalom ([2S 14-19](#))

Absalom reste en exil pendant trois ans jusqu'à ce que Joab organise son retour en obtenant de David une renonciation à la vengeance de sang ([14.1-27](#)). Cependant, à son retour, David refusera de le voir pendant deux ans, jusqu'à ce qu'ils soient finalement réconciliés. Dans tout cet épisode, David évite les questions de repentance et de justice et ne prend aucune mesure disciplinaire efficace. Pendant ce temps, Absalom conspire pour prendre le trône de son père David en tentant de discréditer son administration de la justice et en cherchant à gagner la faveur du peuple et des membres de la cour de David. Après quatre ans, Absalom se proclame roi à Hébron et rassemble suffisamment de force militaire pour obliger son père à fuir Jérusalem (chap. [15](#)). Le fait de ne pas poursuivre immédiatement David conduit à la défaite des forces d'Absalom et à la mort d'Absalom lui-même aux mains de Joab, le commandant de David. David pleurera son fils Absalom ([19.1-8](#)), mais pourra retourner à Jérusalem et rétablir son gouvernement. David disciplinera Joab pour avoir tué Absalom en le remplaçant comme commandant de ses troupes par Amasa.

Rébellion de Sheba ([2S 20](#))

Dans les conditions instables qui suivent immédiatement le retour de David à Jérusalem, une autre révolte avortée sera tentée par Sheba de la tribu de Benjamin. Joab, défiant l'action disciplinaire de David, tue Amasa, poursuit Sheba et écrasant sa révolte.

David et les Gabaonites ([2S 21.1-14](#))

À un moment non précisé pendant le règne de David, le pays a souffert d'une famine longue de trois ans. Il sera révélé à David par le Seigneur que la famine était due à la violation par Saül d'un traité israélite avec les Gabaonites (voir [Jos 9.15, 18-27](#)). Cette offense sera expiée en livrant sept descendants de Saül aux Gabaonites pour exécution.

David et les Philistins ([2S 21.15-22](#))

Dans ce passage, quatre épisodes des exploits héroïques des vaillants hommes de David contre les Philistins sont relatés.

Chant de louange de David ([2S 22](#))

Dans un magnifique cantique de louange, David décrit sa délivrance de ses ennemis et l'aide avec laquelle le Seigneur l'a soutenu. Le même chant apparaît avec de légères variations dans le [Psaume 18](#).

Dernières paroles de David ([2S 23.1-7](#))

Dans une brève déclaration, David reconnaît l'œuvre de l'Esprit de Dieu qui lui permet de prononcer la parole de Dieu, et il proclame sa confiance dans l'accomplissement de la promesse du Seigneur envers lui et sa dynastie.

Les Vaillants hommes de David ([2S 23.8-39](#))

Ce passage présente une liste de trente-sept guerriers de David ainsi qu'une description de certaines de leurs réalisations.

Le recensement et la punition de David ([2S 24.1-25](#))

La décision de David de faire un recensement de ses hommes de combat reflétait une confiance inappropriée dans l'organisation et le pouvoir politico-militaire. Le Seigneur le jugera en envoyant une peste sur le pays qui tuera de nombreuses personnes. Sur la parole du Seigneur par l'intermédiaire de Gad le prophète, David construira un autel sur l'aire de battage d'Aravna, qui deviendra plus tard le site du temple (voir [2Ch 3.1](#)). Le Seigneur répondra aux sacrifices et aux prières de David en faveur du peuple ; la peste sera arrêtée.

Voir aussi David ; Samuel (Personne) ; Saül n°2.

Sanctuaire

Un sanctuaire est un lieu saint où Dieu nous rencontre. Ce mot traduit deux termes hébreux, *kodesh* et *mikdash*. Ces deux mots proviennent du verbe signifiant « être pur » ou « être saint ». Le terme apparaît environ soixante fois dans l'Exode, le Lévitique et les Nombres lorsqu'il décrit la construction, le déplacement et la première utilisation du tabernacle. Dans le Deutéronome, des lieux de révélation, de sacrifice et de culte sont mentionnés mais ne sont pas appelés « sanctuaire ». Le terme apparaît plus de soixante fois dans Ézéchiel, Daniel et d'autres écrits après l'exil à Babylone. Ceci est dû au fait que le sanctuaire était très important dans la vie d'Israël pendant et après leur exil.

Un sanctuaire désigne le lieu où Dieu est apparu ou a résidé, comme le montre la présence de l'arche de l'alliance. L'arche de l'alliance était un coffre ou une boîte sacrée qui jouait un rôle central dans le culte des Israélites anciens. Il s'agissait de l'objet le plus saint. C'était un coffre en bois recouvert d'or qui contenait les tablettes de pierre avec les Dix Commandements, un pot de manne et la verge d'Aaron. L'arche avait un couvercle spécial appelé le « propitiatoire » où la présence de Dieu était censée reposer. Au sanctuaire, le peuple de Dieu se rassemblait pour offrir des sacrifices et entendre la lecture et l'enseignement des lois et des commandements de Dieu. Ils s'y réunissaient également pour le culte et la prière, et pour célébrer les grandes fêtes religieuses.

Les premiers pères d'Israël (les patriarches) avaient des lieux de culte mais pas de véritable sanctuaire ([Gn 26.24-25](#) ; [28.16-22](#)). La première mention d'un sanctuaire le décrit comme un symbole du fait que Dieu vivait parmi son peuple et régnait sur lui depuis celui-ci ([Ex 15.17](#)). Le tabernacle, qui était déplacé d'un endroit à l'autre, servait de sanctuaire central jusqu'à ce que Salomon construise le temple à Jérusalem. Il est très important de comprendre que le peuple de Dieu devait avoir un seul sanctuaire central ([Dt 12.4-7](#) ; [16.5-8](#)).

Le Nouveau Testament fait référence au sanctuaire de l'Ancien Testament comme désignant la demeure éternelle de Dieu avec et parmi son peuple ([Hé 8.5-6](#) ; [9.1-14](#)).

Voir aussi Tabernacle ; Temple.

Sang

Le sang est le fluide rouge qui circule dans le corps des êtres humains et des animaux.

Dans la Bible, le mot « sang » a plusieurs significations au-delà de sa définition physique. Parfois, il décrit la couleur rouge : « Le soleil se changera en ténèbres, Et la lune en sang » ([Ac 2.20](#)). Il peut aussi signifier le vin, comme dans [Deuteronomy 32.14](#) (« vin » ici est littéralement « le sang des raisins » en hébreu original).

Lorsque la Bible utilise l'expression « chair et sang », cela désigne des êtres humains ordinaires. Par exemple, quand Jésus a dit à Pierre que « ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux », il voulait dire qu'aucune personne ordinaire ne l'avait dit à Pierre ([Mt 16.17](#) ; voir aussi [1 Co 15.50](#) ; [Ga 1.16](#) ; [Ep 6.12](#)). Cela venait de Dieu. Après avoir trahi Jésus, Judas a reconnu qu'il avait « péché, en livrant le sang innocent » ([Mt 27.4](#)). Dans ces passages, « sang » signifie une vie naturelle plutôt qu'une vie spirituelle ou divine.

Le lien entre le sang et la vie

« Sang » est également utilisé dans le sens de verser le sang, comme lors d'un meurtre. [Psaume 9.12](#) parle de « venge[r] le sang » versé. [Genèse 37.26](#) se réfère aux frères qui cachent le sang de Joseph, c'est-à-dire qu'ils veulent le tuer. Être « chargé du sang d'un autre » signifie être coupable de meurtre ([Pr 28.17](#)). Avant que Jésus ne soit crucifié, Pilate a dit : « Je suis innocent du sang de ce juste » ([Mt 27.24-25](#)). Ainsi, l'idée de mort violente est régulièrement associée au sang.

Ceci comporte un sens logique, car le sang et la vie sont connectés. Trois passages de l'Ancien Testament montrent un lien entre le sang et la vie :

- « Seulement, vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang » ([Gn 9.4](#))
- « Car l'âme [c'est-à-dire la vie] de la chair est dans le sang » ([Lv 17.11](#))
- « Seulement, garde-toi de manger le sang, car le sang, c'est l'âme [c'est-à-dire la vie] » ([Dt 12.23](#)).

Dieu crée toute vie. Ainsi, verser le sang est sérieux. Le sang est sacré ; voilà pourquoi il est interdit d'en manger (voir [Ac 15.20](#)). Le sang symbolise la vie que Dieu nous donne.

Le sang dans les sacrifices

Le sang était très important dans les sacrifices religieux car il représentait la vie. Le Jour des Expiations, les prêtres aspergeaient le sang de taureau et de bouc sur l'autel ([Lévitique 16](#)). Le sang (la vie) était versé à la mort. La vie de l'animal était donnée pour la vie du peuple. Le péché du peuple était transféré à l'animal par le sacrifice, et le jugement complet et les réparations pouvaient maintenant être effectués. Cette idée de transfert est également démontrée par le bouc émissaire lors de la même cérémonie ([Lv 16.20-22](#)). Dans la première Pâque, le sang avait la même signification ([Ex 12.1-13](#)). Le sang de l'animal sur la porte signifiait qu'une mort avait déjà eu lieu, permettant ainsi à l'ange de la mort de passer au-dessus.

Le sang devient également la meilleure offrande à Dieu. Dans [Exode 24](#), après que le peuple a accepté l'alliance (ou accord), Moïse verse la moitié du sang sacrificiel sur l'autel et le reste sur eux. Il fait cela en disant : « Voici le sang de l'alliance que l'Éternel a faite avec vous selon toutes ces paroles » ([Ex 24.8](#)). Lorsque le sang était aspergé à la fois sur l'autel et sur le peuple, cela montrait que Dieu et les Israélites avaient conclu un accord ensemble (c'est ce qu'on appelle une « relation d'alliance »).

Dans les cérémonies religieuses d'Israël, le sang avait plusieurs significations. Il pouvait représenter :

- La mort (la fin de la vie naturelle)
- Jugement (lorsque Dieu décide si quelqu'un a fait le bien ou le mal)
- Sacrifice (offrir un présent à Dieu)
- Substitution (une vie donnée pour en sauver une autre)
- Rédemption (être libéré du péché)

La vie avec Dieu est rendue possible par le sang.

Le Sang de Christ

Dans le Nouveau Testament, en dehors des références aux problèmes médicaux (par exemple, [Mt 9.20](#)) et au meurtre (par exemple, [Ac 22.20](#)), l'accent est mis sur le sang de Christ. Cela fait référence aux notions de l'Ancien Testament. Les Évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) indiquent que lors de la Dernière Cène, Jésus a parlé de son sang comme d'une nouvelle alliance ([Mt 26.28](#) ; [Mc 14.24](#) ; [Lc 22.20](#)). Cela démontre que sa mort était un sacrifice. Jésus montre que sa mort

avait une signification rédemptrice. L'Évangile de Jean partage cette idée mais la décrit en d'autres termes : « si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes » ([Jn 6.53](#)). Les croyants participent à la mort et à la résurrection de Jésus par la foi (voir aussi [1 Co 10.16](#)).

Les lettres de Paul relient également le sang à la mort de Christ. Lorsqu'il utilisait les mots « sang » ou « croix », il parlait de la mort de Jésus et de la manière dont elle sauve les gens. Par exemple, il a écrit que le « sang sur la croix » de Jésus a apporté la paix ([Col 1.20](#)). Il a également écrit que les personnes qui étaient autrefois éloignées de Dieu ont été « rapprochés par le sang de Christ » ([Ep 2.13](#)). Cela signifiait que les Juifs et les non-Juifs pouvaient désormais avoir une relation avec Dieu grâce à la mort de Jésus.

Paul pensait au sacrifice du Jour des Expiations lorsqu'il a dit que Dieu a fait de Christ un sacrifice expiatoire (réconciliant les gens avec Dieu) par son sang ([Rm 3.25](#)). Il emploie le langage de [Lévitique 16](#), qui décrit le sacrifice juif le plus important.

Pierre parle aussi du « sang de l'alliance » (une référence à [Exode 24](#)) lorsqu'il parle de chrétiens aspergés du sang de Christ ([1P 1.2](#)). Il promet que les chrétiens sont rachetés par le sang de Jésus ([1P 1.9](#)). Il appelle Christ « un agneau sans défaut et sans tache », pensant probablement au serviteur dans [Ésaïe 53](#) ou à l'agneau pascal. Ces deux textes ont une signification rédemptrice. L'auteur de l'Épître aux Hébreux dit que Christ a accompli le système de sacrifices de l'Ancien Testament parce que sa mort a été le plus grand sacrifice ([Hé 9.7-28](#) ; [13.11-12](#)).

Les références du Nouveau Testament au sang de Christ montrent la rédemption complète que Dieu a accomplie dans la mort de son Fils ([Hé 10.20](#)). La justice et la justification (être déclaré juste devant Dieu) ont toutes deux été accomplies ([Rm 3.26](#)). Le sang de Christ est le moyen de la rédemption « une seule fois » pour toutes ([Hé 9.26](#)).

Voir Expiation ; Offrandes et Sacrifices.

Sang, Champ du

Le nom donné au champ acheté avec l'argent du sang que Judas a accepté pour trahir Jésus ([Mt 27.8](#) ; [Ac 1.19](#)). Les principaux prêtres ont acheté le champ comme lieu de sépulture pour les étrangers (auparavant, il était nommé le champ du potier).

Judas s'est pendu, et ses intestins se sont répandus là. Ce récit utilise l'expression araméenne *Hakeldama* (« Aceldama » est une orthographe alternative que l'on retrouve parfois), traduite par « champ du sang ». Le *Hakeldama* se trouve sur le versant sud de la vallée de Hinnom près de la vallée du Cédron.

Sang, Culpabilité, Répandre

La culpabilité de sang, ou le fait de répandre le sang fait référence au fait d'être responsable de la mort de quelqu'un. Dans la Bible, il s'agit d'un terme unique, dérivé du mot hébreu « sang » ou « sangs » ([Ex 22.2-3](#) ; [Lv 17.4](#) ; [1S 25.26, 33](#) ; [Os 12.14](#)). Quand quelqu'un tuait une autre personne, on disait qu'il avait « répandu le sang » et qu'il était donc coupable de la mort de cette personne.

La traduction « sang versé » est uniquement utilisée dans [Psaume 51.14](#). Lorsque le mot hébreu est utilisé sous sa forme plurielle, il signifie généralement que quelqu'un a tué une autre personne. Sous sa forme singulière, le mot peut signifier trois choses :

- Le sang en lui-même
- L'acte de tuer une personne
- Être coupable d'avoir tué une personne

Tout au long de la Bible, nous voyons que tuer quelqu'un était puni de mort. À l'époque biblique, le meurtre se produisait souvent par le versement du sang d'autrui.

Types de culpabilité de sang

Le premier type de culpabilité de sang se produisait lorsqu'une personne tuait délibérément une autre personne intentionnellement. L'Ancien Testament qualifie ce meurtre de « sang innocent » ([Jon 1.14](#)). La Bible explique ce qui arrive lorsqu'une personne tue une personne innocente et comment elle doit être punie ([Gn 9.6](#) ; [Dt 19.11-13](#) ; [2R 24.4](#) ; [Ez 33.6](#)). Selon la Bible, si quelqu'un commet un meurtre, il ne peut pas payer d'argent pour éviter la punition ([Nb 35.31](#)).

Un autre type de culpabilité de sang survenait lorsque quelqu'un tuait une autre personne par accident ([Nb 35.9-28](#) ; [Dt 19.4-10](#)). Dans ces cas, la personne responsable de la mort pouvait se rendre dans des villes spéciales appelées « villes de refuge

» pour être en sécurité. Si elle quittait ces villes, elle pouvait être tuée par un membre de la famille de la personne décédée qui avait le droit de demander justice. Ce membre de la famille était appelé un « vengeur du sang ».

Parfois, une personne décédée était retrouvée, et personne ne savait qui l'avait tuée. Lorsque cela se produisait, la ville la plus proche était tenue responsable de la mort. [Deutéronome 21.1-9](#) explique une cérémonie que ces villes pouvaient effectuer pour se décharger de cette responsabilité.

Dans l'Israël antique, les gens pouvaient être coupables de meurtre injuste même à cause de leurs animaux ([Lv 17.3-4, 10-11](#)). Si un animal tuait quelqu'un, l'animal devait être mis à mort par lapidation ([Ex 21.28-29](#)).

Il existait certaines situations dans lesquelles le fait de tuer ne conduisait pas à la culpabilité :

- La protection ou légitime défense ([Ex 22.2](#))
- La mise en application des sentences de mort légales ([Lv 20.9-16](#))
- Tuer pendant la guerre ([1R 2.5-6](#))

Les prophètes utilisaient souvent le mot « sang » pour évoquer la culpabilité de toute la nation d'Israël ([Es 1.15](#) ; [4.4](#) ; [Ez 7.23](#) ; [9.9](#) ; [Osée 1.4](#) ; [4.2](#) ; [Mi 3.10](#) ; [Ha 2.8, 12, 17](#)).

Certaines infractions étaient considérées comme si graves qu'elles étaient punies de mort, même si elles n'impliquaient pas de meurtre ([Lv 20.9-16](#) ; [Ez 18.10-13](#)). Ces infractions incluaient :

- Adorer de faux dieux
- Adorer des objets en tant que dieux (idoles)
- L'infidélité maritale (adultère)
- Le vol
- La cruauté envers le pauvre
- Rompre des promesses importantes
- Facturer des intérêts abusifs sur les prêts

Tout au long de la Bible, de la Genèse ([4.10-12](#)) aux Prophètes ([Es 26.21](#) ; [Ez 24.6-9](#)) et dans le Nouveau Testament ([Ap 6.10](#)), nous apprenons que Dieu rendra justice et punira le meurtrier.

Voir aussi Villes de refuge ; Droit pénal et peines.

Sang, Flux de

11. Écoulement vaginal, comme lors des menstruations. [Lévitique 15](#) aborde les lois que Dieu a données à Moïse concernant les écoulements génitaux. Une femme avec des saignements vaginaux était rituellement impure pendant les saignements et sept jours après. Tant qu'elle était impure, elle ne pouvait ni adorer dans le tabernacle ou le temple, ni aller dans la rue ou au marché. Quiconque la touchait ou touchait ses affaires se rendait également impur ([Lv 15.19-28](#)). Les rapports sexuels n'étaient pas autorisés tant que la femme était impure. Sept jours après l'arrêt de ses saignements, une femme pouvait offrir deux tourterelles ou pigeons au prêtre comme offrandes pour expier le temps où elle était impure ([Lv 15.29-30](#)).

La guérison d'une femme qui saignait depuis 12 ans est rapportée dans trois évangiles ([Mt 9.20-22](#) ; [Mc 5.25-34](#) ; [Lc 8.43-48](#)). Si elle saignait vaginalement, sa longue période d'impureté (et sa séparation d'avec les autres) devait être très difficile. En plus de son anxiété et de son inconfort, elle aurait été empêchée de tomber enceinte. Elle avait « beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins, elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait, et elle n'avait éprouvé aucun soulagement, mais était allée plutôt en empirant » ([Mc 5.26](#)). Elle finira par ignorer les règles concernant l'impureté et traversera une foule pour toucher Jésus. Lorsqu'elle le touche, son saignement s'arrêtera totalement.

12. Selles sanglantes. Le père de Publius souffrait d'une forme de dysenterie ([Ac 28.8](#)).

Voir aussi Médecine et pratique médicale ; Hémorragie.

Sanhédrin

Conseil judiciaire suprême du judaïsme. Le mot « sanhédrin » peut être traduit de différentes façons : « Grand-Conseil » (Semeur, voir aussi Parole Vivante), « Tribunal religieux » (Parole de Vie), ou encore « Conseil supérieur » (Français Courant). Ce conseil était à Jérusalem et avait 71 membres.

Dans les récits de la Passion des Évangiles, le sanhédrin participe très activement à ce qui se passe autour de la mort de Jésus. C'est ce conseil qui le juge. Le sanhédrin réapparaît dans le livre des Actes comme le tribunal judiciaire qui enquête sur l'Église chrétienne en pleine croissance et qui la persécute. (« Judiciaire » veut dire qui se rapporte à la justice.)

Histoire

L'histoire du sanhédrin est difficile à retracer. La tradition juive de la Mishna considère que l'origine du sanhédrin remonte à Moïse et son conseil de 70. Cependant, cette affirmation est incertaine (Mishna traité *Sanhédrin* 1.6, comp. avec [Nb 11.16](#)). Dans le passage biblique, ce sont probablement des rassemblements informels d'anciens des tribus d'Israël ([1R 8.1](#) ; [2R 23.1](#)).

L'origine probable du sanhédrin se trouve dans la période post-exilique. C'est après l'exil que la nation d'Israël est réorganisée sans roi. Les anciennes familles dirigeantes prennent la tête de la société. L'assemblée législative (assemblée qui fait les lois) qui se forme est une union de deux groupes. Le premier groupe représente la noblesse du pays. Le deuxième groupe est formé de l'aristocratie sacerdotale, c'est-à-dire des familles de sacrificateurs (ou prêtres) dirigeantes (voir [Esd 5.5](#) ; [Né 2.16](#)). L'influence de ce conseil augmente grâce à la liberté dont les Juifs profitent jusqu'à un certain point sous les Perses.

L'hellénisme apparaît en Israël au 4^e siècle av. J.-C. et soutient cette forme de gouvernement. L'hellénisme est le développement de la culture et de la langue grecques dans les pays autour de la mer Méditerranée. Il est normal pour les villes hellénistiques de posséder des assemblées démocratiques et un conseil. Jérusalem accueille un conseil aristocratique qui reçoit son titre grec correspondant, la gérusie. Ce conseil est d'abord mentionné par Josèphe. Josèphe parle du décret d'Antiochos III après sa prise de Jérusalem (*Antiquités* 12.3.3). Même si le climat politique change énormément, ce conseil reste. Judas Maccabée expulse l'ancienne lignée des anciens. Il

met en place un autre groupe de dirigeants issus des familles hasmonéennes. C'est un groupe de dirigeants héréditaires. Ainsi, la gérusie continue en tant que conseil de nobles.

Au premier siècle av. J.-C., alors que les tensions entre sadducéens et pharisiens déchirent le judaïsme, le conseil subit une autre transformation. À partir de l'époque d'Alexandra (76–67 av. J.-C.), des scribes pharisiens entrent dans le conseil. La gérusie devient donc un mélange. Ce mélange comprend des personnes nobles (certaines font partie du sacerdoce et d'autres non) et des pharisiens issus du peuple.

Les Romains laissent le conseil intact mais définissent plus précisément les limites de son pouvoir. À mesure que le judaïsme perd son indépendance, le conseil perd beaucoup de pouvoir législatif et politique. Rome nomme les individus occupant les véritables postes de pouvoir du pays. Par exemple, Hérode le Grand commence son règne en grave conflit avec l'ancienne aristocratie et finit par exécuter la plupart des membres du sanhédrin (*Antiquités* 14.9.4). Les préfets nomment les souverains sacrificateurs (ou grands prêtres) et, pour symboliser leur contrôle sur le sacerdoce, de 6 à 36 apr. J.-C., ils gardent les vêtements sacerdotaux dans la forteresse d'Antonia.

Le nom *sanhédrin* (grec, *sunedrion*, de *sun*, « ensemble », et *hedra*, « siège ») apparaît pour la première fois sous le règne d'Hérode le Grand (*Antiquités* 14.9.3–5). C'est le terme utilisé tout au long du Nouveau Testament (22 fois), avec « les anciens » (*Lc* 22.66 ; *Ac* 22.5) et « gerousia » (*Ac* 5.21, parfois traduit « assemblée », voir p. ex. la Semeur). La Mishna fournit encore plus de titres : Le Grand Tribunal (*Sanhédrin* 11.2), le Grand sanhédrin (*Sanhédrin* 1.6), et le sanhédrin des 71 (*Shebuoth* 2.2).

Après la grande guerre de 70 apr. J.-C., lorsque les derniers éléments d'indépendance juive sont détruits par Rome, le sanhédrin se réunit à nouveau à Jamnia. Son pouvoir, cependant, est uniquement théorique (traitant principalement de questions religieuses). Les Romains ne lui accordent que peu d'importance.

Admission

On sait peu de choses sur la procédure d'admission au sanhédrin, mais comme le conseil a des racines aristocratiques (et n'est pas vraiment démocratique), les nominations sont probablement faites parmi les sacrificateurs, les

scribes éminents et la noblesse laïque. La Mishna stipule que le seul critère d'adhésion est l'apprentissage rabbinique ainsi qu'une véritable descendance israélite (*Sanhédrin* 4.4). Le conseil compte 71 membres (*Sanhédrin* 1.6) répartis en trois catégories : les souverains sacrificateurs, les anciens et les scribes.

Les souverains sacrificateurs

D'ordinaire venant de milieux sadducéens, ce sont les hommes les plus puissants du sanhédrin. Certains spécialistes pensent qu'ils constituent un conseil exécutif de dix citoyens riches et distingués, sur le modèle de plusieurs villes grecques et romaines. Tibériade en Galilée, par exemple, est gouvernée par un tel conseil, et Josèphe les désigne comme un groupe des « dix hommes les plus éminents » (*Antiquités* 20.8.11 ; comp. avec *Ac* 4.6). L'un d'eux est le capitaine du Temple, qui y supervise les activités et en commande la garde (*Ac* 5.24–26). D'autres servent de trésoriers qui contrôlent les salaires des sacrificateurs et des ouvriers et qui surveillent l'énorme quantité d'argent circulant dans le Temple. Les revenus proviennent des sacrifices et des taxes du marché, et la masse salariale comprend jusqu'à 18 000 hommes pendant la reconstruction du Temple par Hérode. Le président du sanhédrin dirige également ce conseil exécutif. Il est appelé « le souverain sacrificateur » (*Antiquités* 20.10.5). Dans le Nouveau Testament, c'est un dirigeant important : Caïphe à l'époque de Jésus (*Mt* 26.3) et Ananias à l'époque de Paul (*Ac* 23.2). Dans *Luc* 3.2 et *Actes* 4.6, Anne est appelé souverain sacrificateur, mais c'est un titre d'honneur, car sa souveraineté prend fin en 15 apr. J.-C.

Les anciens

C'est une catégorie majeure qui représente l'aristocratie sacerdotale et financière en Judée. Ce sont des laïcs distingués, tels que Joseph d'Arimatee (*Mt* 15.43), qui partagent les vues conservatrices des Sadducéens et donnent à l'assemblée la diversité d'un parlement moderne.

Les scribes

Ce sont les membres les plus récents du sanhédrin. Principalement des pharisiens, ce sont des juristes (des hommes de loi) professionnels. Ils sont formés en théologie, jurisprudence et philosophie. Ils sont organisés en guildes et suivent souvent des enseignants célèbres. Un célèbre scribe du sanhédrin, Gamaliel, apparaît dans le NT (*Ac* 5.34).

C'est le savant rabbinique instructeur de Paul ([22.3](#)).

À l'époque de Jésus

Le domaine du sanhédrin est alors formellement limité à la Judée, mais il a *de facto* une influence qui affecte la Galilée et même Damas (voir [Ac 9.2](#) ; [22.5](#)). Le conseil est principalement chargé d'arbitrer les questions pertinentes à la loi juive lorsque des désaccords surviennent (*Sanhédrin* 11.2). Dans tous les cas, sa décision est définitive. Il poursuit les accusations de blasphème, comme dans les cas de Jésus ([Mt 26.65](#)) et d'Étienne ([Ac 6.12-14](#)). Le sanhédrin participe également à la justice pénale.

On ne sait toujours pas si à l'époque de Jésus, le sanhédrin a ou non le pouvoir de prononcer la peine capitale. Philon semble indiquer que les violations du Temple pouvaient être poursuivies à l'époque romaine (*Legatio à Gaius*, 39). Cela pourrait expliquer les morts d'Étienne ([Ac 7.58-60](#)) et de Jacques (*Antiquités* 20.9.1). Quoi qu'il en soit, les Gentils surpris en train de pénétrer dans l'enceinte du Temple sont avertis d'une peine de mort automatique. Mais le Nouveau Testament et le Talmud divergent à ce sujet. Lors du procès de Jésus, les autorités sont obligées d'impliquer Pilate, qui seul peut mettre Jésus à mort ([Jn 18.31](#)). Selon le Talmud, le sanhédrin perd ce privilège « quarante ans avant la destruction du temple » (*Sanhédrin* I 18a, 34 ; VII 24b).

Procédure judiciaire

Malgré les graves irrégularités du procès de Jésus, les procédures formelles des lois du sanhédrin décrivent un tribunal juste et extrêmement préoccupé par les erreurs judiciaires. Malheureusement, les notes de procédure de la Mishna ne traitent que des directives des tribunaux inférieurs (*Sanhédrins* de 23 membres). On peut cependant raisonnablement supposer que des règles similaires s'appliquent au Grand sanhédrin de 71 membres. Dans les sections quatre et cinq du traité de la Mishna *Sanhédrin*, ces instructions sont soigneusement expliquées.

Le sanhédrin est assis en rangées semi-circulaires afin que les membres puissent se voir les uns les autres. Deux greffiers sont assis à chaque extrémité, prenant des notes et inscrivant les votes. Face à l'assemblée se trouvent trois rangées d'étudiants, généralement des disciples de certains des principaux scribes. L'accusé se tient au milieu face aux anciens. Il doit faire preuve d'une très

grande humilité : il est revêtu d'une robe noire comme s'il était en deuil et porte les cheveux en désordre (*Antiquités* 14.9.4). Après l'interrogatoire, il est renvoyé ; les délibérations sont privées.

Les procédures pour les affaires capitales illustrent une préoccupation pour la justice. La défense est entendue en premier, puis les accusations. Un ancien qui a parlé pour la défense ne peut pas ensuite parler contre l'accusé. Les étudiants peuvent prendre la parole, mais uniquement en faveur de l'accusé, jamais contre lui (dans les affaires non capitales, ils peuvent faire l'un ou l'autre). Les membres se lèvent pour voter, en commençant par le plus jeune. L'acquittement nécessite une majorité simple, mais la condamnation exige une majorité de deux.

Dans les affaires non capitales, le procès a lieu pendant la journée et le verdict peut être rendu la nuit. Dans les affaires capitales, à la fois le procès et le verdict se déroulent pendant la journée et peuvent donc soumis à un examen public plus approfondi. Dans les affaires non capitales, tout verdict peut être rendu le même jour. Dans les affaires capitales, le verdict de culpabilité (immédiatement suivi de l'exécution) doit être reporté d'un jour, car ses conséquences sont irréversibles. Ces procès ne doivent donc pas avoir lieu la veille du sabbat ou d'un jour de fête (*Sanhedrin* 4.1).

Le procès de Jésus rapporté dans les Évangiles montre de nombreuses divergences par rapport au processus habituel de justice du sanhédrin. Il semble clair qu'une erreur judiciaire est mise en évidence lors de son arrestation, de son interrogatoire et de sa mort.

Voir aussi tribunaux et procès ; Conseil de Jérusalem.

Saphira

Membre de l'Église de Jérusalem et épouse d'Ananias ([Ac 5.1](#)). Voir Ananias n°1.

Sara

- 13.** Épouse d'Abraham. Le nom de Sara était Saraï à l'origine ([Gn 11.29](#)). Dieu change son nom en Sara (« princesse ») lorsqu'il lui promet qu'elle aurait un fils et deviendrait la mère de nations et de rois ([Gn 17.15-16](#)). Sara était à la fois l'épouse et la demi-sœur d'Abraham ([Gn 20.12](#)).

Sara accompagne Abraham dans son voyage d'Ur en Chaldée à Charan avant de finir dans le pays de Canaan ([Gn 11.31](#) ; [12.5](#)). Pendant de nombreuses années, elle ne pouvait pas avoir d'enfants. Lorsque Dieu promet à Abraham qu'il ferait de lui une grande nation (dans [12.2](#)) et que le pays de Canaan serait donné à sa descendance (v. [7](#)), Sara reste incapable d'avoir des enfants.

Dix ans plus tard, Sara sera toujours sans enfants (voir [Gn 12.4](#) ; [16.16](#)). Elle donnera donc sa servante égyptienne, Agar, à Abraham comme concubine. Agar aura un fils nommé Ismaël ([16.3-4](#)). Dieu promet qu'une nation viendrait d'Ismaël ([17.20](#)) mais il dit également qu'Ismaël n'était pas l'enfant qu'il avait promis. Sara elle-même devait être la mère de cet enfant, même si elle rit lorsque la naissance est prédite. L'accomplissement de cette prédiction aura lieu avec la naissance d'Isaac ([21.2-3](#)). Sara avait 90 ans, ce qui signifie qu'elle donne naissance 25 années après que Dieu ait d'abord promis à Abraham qu'il aurait des enfants ([17.17](#) ; [21.5](#)).

Lorsqu'Abraham et Sara arrivent pour la première fois en Canaan, ils devront passer par l'Égypte, comme il n'y avait pas assez de nourriture en Canaan. Abraham dira aux Égyptiens que Sara était seulement sa sœur, pas sa femme. Comme Sara était très belle, Pharaon (le roi d'Égypte) la prend dans son palais ([Gn 12.11-15](#)). Les Égyptiens traiteront bien Abraham au lieu de le tuer. Dieu protégera le mariage de Sara et d'Abraham en envoyant des plaies sur la maison de Pharaon jusqu'à ce qu'il libère Sara.

Un événement similaire se produit à Guérar, où le roi Abimélec prend Sara dans sa maison (chap. [20](#)). Une fois de plus, Dieu protège Sara et la garde comme mère de l'enfant promis. Dieu s'assurera qu'il n'y aurait aucun doute qu'Isaac était bien le fils d'Abraham et de Sara. Isaac naît peu après cet événement ([21.1-5](#)), environ un an après que Dieu avait promis sa naissance ([17.21](#) ; [18.10-14](#)). Sara mourra à l'âge de 127 ans. Elle est enterrée dans la

grotte de Macpéla, qu'Abraham avait achetée à Éphron le Hétien (chap. [23](#)).

En dehors du livre de la Genèse, Sara est mentionnée dans l'Ancien Testament uniquement dans [Ésaïe 51.2](#). Le Nouveau Testament la mentionne dans [Romains 4.19](#), [9.9](#), [Hébreux 11.11](#), [1 Pierre 3.6](#), et [Galates 4.21-31](#), bien que dans le texte de Galates, elle ne soit pas mentionnée nommément.

Voir aussi Abraham ; Stérilité.

- 14.** L'héroïne (personnage féminin principal) du livre de Tobit. La prière angoissée de Sara sera entendue par Dieu, qui enverra l'ange Raphaël comme intermédiaire pour arranger son mariage avec Tobit ([Tb 6.9 et suivants](#)). Sara avait été tourmentée par un démon, qui avait causé la mort de ses sept précédents maris. Tobit exorcisera le démon en utilisant une recette à base de cœur et de foie de poisson qui lui avait été communiquée par l'ange Raphaël ([8.2](#)). Tobit et sa femme, Anne, meurent à Ninive. Après cela, Tobit et Sara, ainsi que leurs enfants, retourneront dans la famille de Sara à Achmetha ([14.12 et suivants](#)).

Saraï

Nom original de Sara, l'épouse d'Abraham ([Gn 11.29](#)). *Voir* Sara n° 1.

Sardoine

Pierre de couleur rouge ou ardente, comme un grenat ou un rubis. Elle est mentionnée comme l'une des pierres précieuses dans le pectoral du grand prêtre ([Ex 28.17](#)).

Voir Pierres précieuses.

Satan

Être spirituel qui s'oppose à Dieu. Satan cherche à arrêter les plans de Dieu et à entraîner son peuple dans la rébellion.

Satan dans l'Ancien Testament

Dans l'AT, Satan est rarement mentionné. Il est décrit comme un ange qui agit en tant que procureur céleste (quelqu'un qui présente des accusations devant un juge, voir [Jb 1.6-12](#) ; [2.1-7](#) ; [Za 3.1-2](#)). Cet être de nature angélique est donc appelé « le Satan » ou « l'accusateur ».

Le concept de Satan en tant que tentateur n'est mentionné que plus tard dans l'AT. Dans [1 Chroniques 21.1](#), l'histoire de [2 Samuel 24.1](#) est racontée à nouveau mais cette fois-ci, avec Satan. C'est la première fois qu'il est nommé dans l'AT et il est décrit comme un être maléfique. L'AT ne donne pas plus d'explications à propos de Satan mais pose déjà les bases de la doctrine qui sera développée par la suite. Certains pensent que l'« astre brillant » (traduit en latin « Lucifer », voir Bible Ostervald) dans [Ésaïe 14.12](#) parle de Satan, mais la référence est en fait au roi de Babylone.

Satan entre l'Ancien Testament et le Nouveau

Pendant la période entre l'AT et le NT, le concept de Satan se développe davantage dans la pensée juive. Il est appelé Bélial, Mastéma et Samaël. Il est décrit de trois façons différentes :

15. Le Satan de l'AT réapparaît comme tentateur qui accuse les gens devant Dieu et entrave le plan de salut de Dieu (Jubilés 11.5 ; 17.16 ; Assomption de Moïse 17 ; 1 Hénoc 40.7).
16. Les manuscrits de la mer Morte représentent Satan (Bélial) comme le chef des forces du mal. Le zoroastrisme (une ancienne religion perse) a probablement influencé ce développement. Toutefois, contrairement à cette religion, les écrits de la mer Morte enseignent qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et que Bélial et le Prince de Lumière (le champion du peuple de Dieu) ne sont que ses créatures.
17. Satan est souvent ajouté à des histoires tirées de l'AT où il n'apparaît pas à l'origine :

- il convoitait Ève et a causé la chute de l'homme ([Sagesse de Salomon 2.24](#)),
- il est le commandant des anges qui ont péché et se sont détournés de Dieu dans [Genèse 6.1-4](#) (Jubilés 10.5-8 ; 19.28), ou
- il est lui-même un ange qui s'est détourné de Dieu (2 Hénoc 29.4).

Satan dans le Nouveau Testament

Dans le NT, l'enseignement sur Satan est beaucoup plus complet. Il est appelé de nombreux noms :

- Satan (le mot hébreu qui signifie « accusateur »)
- le diable (la traduction grecque de « Satan »)
- Bélial
- Béelzéboul
- l'adversaire
- le dragon
- l'ennemi
- le serpent
- le tentateur
- le malin

Il est décrit comme :

- le chef d'une armée d'anges ([Mt 25.41](#))
- celui qui manipule le monde ([Lc 4.6](#) ; [Ac 26.18](#) ; [2Co 4.4](#))
- celui qui manipule tous les non-chrétiens ([Mc 4.15](#) ; [In 8.44](#) ; [Ac 13.10](#) ; [Col 1.13](#))

Satan est l'ennemi de Dieu et veut séparer de lui tous les êtres humains. Il est un ennemi particulièrement dangereux pour les chrétiens ([Lc 8.33](#) ; [1Co 7.5](#) ; [1P 5.8](#)) qui doivent lui résister et ne pas être trompés par ses ruses ([2Co 2.11](#) ; [Ep 6.11](#) ; [Ic 4.7](#)).

Satan exécute ses plans maléfiques :

- en tentant les gens ([Jn 13.2](#) ; [Ac 5.3](#))
- en essayant d'arrêter les ouvriers de Dieu ([1Th 2.18](#))
- en accusant les chrétiens devant Dieu ([Ap 12.10](#))
- en manipulant les personnes malfaisantes qui résistent à l'Évangile ([2Th 2.9](#) ; [Ap 2.9, 13](#) ; [13.2](#)).

Toutefois, l'enseignement le plus important du NT est que le diable, qui était mauvais dès le commencement ([1Jn 3.8](#)), a été vaincu et chassé du ciel par le ministère de Jésus ([Lc 10.18](#) ; [Ap 12](#)). Bien qu'il reste un ennemi dangereux pour les chrétiens, ils disposent d'armes puissantes contre lui : la prière, la foi et l'efficacité du sang de Jésus. Satan peut encore causer des maladies physiques si Dieu le permet ([2Co 12.7](#)). Des personnes peuvent être livrées à lui pour être punies ([1Co 5.5](#) ; [1Tm 1.20](#)). Toutefois, Dieu reste le maître et les efforts de Satan échoueront. Dieu finira par le détruire ([Rm 16.20](#) ; [Ap 20.10](#)).

Voir aussi ange ; démon ; possession démoniaque ; Lucifer.

Satrape

Gouverneur détenant l'autorité légale sur un certain nombre de provinces dans le territoire du roi. Cet officiel représentait le roi dans les affaires civiles et militaires. Il maintenait le roi au pouvoir dans l'ensemble de l'empire. Les satrapes figuraient parmi les officiers de haut rang des empires babylonien et perse ([Esd 8.36](#) ; [Est 3.12](#) ; [9.3](#) ; [Dn 6.1-7](#)).

Sauge

La sauge est une plante qui atteint 1 m de hauteur et pousse naturellement en Palestine. La sauge de Judée se développe dans les montagnes et collines de Palestine. Ses tiges sont quadrangulaires, rigides et rugueuses. La plante s'étend de la Syrie au sud, en passant par Nazareth, Hébron, Tibériade, Samarie et la Judée.

Cette plante est à l'origine du design du lampadaire à sept branches décrit dans [Exode 37.17-18](#), connu sous le nom de menorah, le symbole traditionnel

juif. Lorsque l'inflorescence de la plante est aplatie, elle a presque exactement la même forme et le même aspect que le candélabre à sept branches. Elle possède une tige centrale avec trois paires de branches latérales qui se courbent chacune vers le haut et vers l'intérieur dans un motif symétrique.

Sur chaque branche de la grappe de fleurs de la plante se trouvent des cercles de bourgeons qui ont peut-être inspiré l'idée des « coloquintes » ou des « pommes » sur les chandeliers d'or bibliques.

Saül

18. Le fils de Siméon par une Cananéenne ([Gn 46.10](#) ; [Ex 6.15](#) ; [1Ch 4.24](#)). Il était le chef de la famille Saülite ([Nb 26.13](#)).
19. Fils d'Ozias ([1Ch 6.24](#)). Il était un Qehatite de la tribu de Lévi.

Saül, Saul

Nom signifiant « demandé » (« demandé de Dieu » étant sous-entendu). Ce nom remonte à des temps prébibliques : il est attesté dans des textes du troisième millénaire trouvés en Syrie (anciennement Ebla), à Tell Mardikh. Le nom semble également avoir été utilisé au deuxième millénaire dans la ville d'Ougarit sur la côte de Syrie.

Le roi Saül est le porteur le plus célèbre du nom, mais une autre personne appelée Saül est mentionnée dans l'Ancien Testament, bien que l'on sache peu de choses à son sujet.

1. Saül, roi d'Édom, est mentionné dans une ancienne liste de rois qui ont régné sur Édom (en Transjordanie) à l'époque pré-israélite ([Gn 36.37-38](#) ; [1Ch 1.48-49](#)). Il est décrit comme venant de « Rehoboth sur le fleuve », le « fleuve » faisant peut-être référence à une petite rivière dans les environs d'Édom.

2. Saül, le premier roi d'Israël, est la personne la plus connue et documentée portant ce nom dans l'Ancien Testament. Il était membre de la tribu de Benjamin, l'une des plus petites tribus israélites, dont le territoire se situait juste au nord de la ville cananéenne de Jérusalem. Son père était Kis, fils d'Abiel. Saül est né à Guibéa, une petite ville à quelques kilomètres au nord de Jérusalem dans la région montagneuse, et en dehors de ses voyages

et expéditions militaires, Guibéa est restée sa ville natale toute sa vie. Il était marié à Achinoam, et avait cinq enfants : trois fils et deux filles ([1S 14.49-50](#)). Son fils le plus connu, Jonathan, l'a ensuite servi dans un rôle militaire de rang supérieur ; les trois fils de Saül sont morts avec lui au combat ([31.2](#)). Parmi ses deux filles, la plus connue est Mical, la cadette, qui a épousé David.

Saül le soldat

Saül a vécu pendant une période critique de l'histoire des tribus israélites. Bien que les dates ne puissent être déterminées avec certitude, il a vécu pendant la seconde moitié du 11^e siècle av. J.-C. et a probablement régné comme roi d'environ 1020 à 1000 av. J.-C. Avant de devenir roi, les tribus israélites étaient au bord de l'effondrement militaire. Les Philistins, un peuple militaire puissant, s'étaient installés le long de la côte méditerranéenne ; ils étaient bien établis sur la côte et prévoyaient de se déplacer vers l'est pour prendre le contrôle de la Palestine dans son ensemble. Pour ce faire, ils devaient d'abord éliminer les Israélites, qui étaient installés dans les régions montagneuses à l'ouest du Jourdain et aussi en Transjordanie. L'absence de toute autorité militaire forte et permanente parmi les Israélites signifiait que les Philistins représentaient une grave menace militaire pour l'existence continue d'Israël.

La crise immédiate, qui contribuera à l'ascension de Saül au pouvoir, se soldera par une défaite écrasante de l'armée israélite par les Philistins à Ében-Ézer, dans les environs d'Aphek ([1S 4.1ff](#)). La victoire donnera aux Philistins un contrôle plus ou moins complet des territoires israélites situés à l'ouest du Jourdain ; ils tenteront de maintenir ce contrôle en établissant des garnisons militaires dans tout le pays qu'ils avaient capturé. Israël, affaibli par la défaite face aux Philistins, était devenu vulnérable aux ennemis sur d'autres frontières. La nation d'Ammon, située à l'est du territoire des Israélites en Transjordanie, attaquera et assiègera la ville de Jabès ([11.1](#)). Saül, rassemblant une armée de volontaires, délivrera les habitants de Jabès et triomphera des Ammonites (v. [11](#)). C'est après cet événement que Saül devindra roi. Il avait déjà été oint prince ou chef parmi le peuple par Samuel ; après son succès militaire à Jabesch, il assumera officiellement la fonction au sanctuaire de Guilgal (v. [15](#)).

La défaite des Ammonites donnera un coup de pouce significatif au moral des Israélites, mais elle ne changera rien à la crise militaire ni à la menace

posée par les Philistins. En effet, le lieu où Saül est nommé roi est significatif. Guilgal, dans la vallée du Jourdain près de Jéricho, sera choisi en partie parce que le sanctuaire antérieur de Shiloh se trouvait sous le contrôle des Philistins. Guilgal se trouvait dans l'une des rares zones qui n'était pas sous l'emprise philistine. Ainsi, pour que la royauté de Saül ait un sens, il devra s'attaquer immédiatement au problème philistin ; s'il ne le faisait pas, il n'y aurait pas d'Israël au sens propre sur lequel régner.

Saül agit rapidement. Bien que les détails historiques précis soient difficiles à reconstituer, une vision générale de la campagne anti-Philistine de Saül est fournie dans le texte biblique. Il attaquera des garnisons à Guibea et, plus tard, à Micmasch, à environ 6 km au nord-est de Guibea ([1S 13.16ff](#)). Il connaîtra un grand succès à Micmasch, grâce en partie à l'aide militaire de son fils Jonathan. Les Philistins seront mis en déroute et se retireront de cette partie de la région montagneuse ([14.15-23](#)). Saül établira sa base militaire dans sa ville natale, Guibea, et y construira une citadelle.

Dans les années qui suivront cette campagne initiale contre les Philistins, Saül aura constamment à conduire des activités militaires. Il continuera à combattre les ennemis sur ses frontières orientales, en particulier Ammon et Moab, à l'est de la mer Morte ([1S 14.47](#)). Il mènera une campagne majeure à la frontière sud avec les anciens ennemis des Israélites, les Amalécites ([15.7](#)) ; dans celle-ci aussi, il connaîtra du succès. Pendant tout ce temps, il devra garder une surveillance constante sur l'activité philistine à sa frontière occidentale.

Saül faisait face à une tâche extrêmement difficile en tant que commandant militaire. Son territoire avait l'avantage d'être relativement facile à protéger, car il s'agissait principalement d'une région montagneuse. Cependant, il était entouré de toutes parts par des ennemis qui convoitaient sa terre, il disposait d'armes inadéquates (les Philistins contrôlaient l'approvisionnement en fer), il n'avait pas de grande armée permanente, ses systèmes de communication étaient insuffisants, et il ne bénéficiait pas du soutien total de tous les Israélites. Pendant plusieurs années, il connaîtra un succès relatif face à des obstacles presque insurmontables, mais son génie militaire finira par échouer.

Les Philistins assembleront une grande armée dans les environs d'Aphek ([1S 29.1](#)), mais au lieu d'attaquer directement le territoire montagneux de

Saül, l'armée se déplacera vers le nord puis commencera à pénétrer dans le territoire israélite à un point faible près de Jizreel (v. 11). Saül tentera de rassembler une force militaire adéquate pour faire face à la menace philistine, mais il n'y parviendra pas. Avec une préparation inadéquate et des forces insuffisantes, il se préparera au combat au mont Gilboa (31.1) ; il n'aurait jamais dû engager le combat, car elle ne pouvait pas être gagnée. Ses fils seront tués sur le champ de bataille, et Saül, plutôt que de tomber entre les mains des Philistins, se suicidera (v. 2-6).

D'un point de vue militaire, Saül était devenu roi en temps de crise ; il a évité le pire et obtenu un répit pour son pays. Cependant, la bataille dans laquelle il est mort sera un désastre pour Israël ; le pays qu'il laissera derrière lui après sa mort était dans un état pire qu'à son accession au pouvoir.

Saül, le roi

Si Saül a eu une tâche difficile en tant que commandant militaire d'Israël, il sa tâche de roi d'Israël aura été encore plus ardue. Avant l'époque de Saül, il n'y avait pas eu de roi en Israël. L'absence de toute forme de monarchie en Israël était en grande partie une question religieuse. Dieu était le seul et unique vrai Roi d'Israël ; c'était lui qui régnait (Ex 15.18). Par conséquent, bien qu'il y ait eu des dirigeants uniques et puissants dans l'histoire antérieure d'Israël (Moïse, Josué et certains juges), personne n'avait assumé le titre ou la fonction de roi, car on pensait que cela saperait la position centrale de Dieu en tant que Roi. Cependant, une disposition avait été prise pour l'émergence de la royauté dans la loi (Dt 19.14-20) ; pour plus d'informations sur la royauté en Israël, voir Roi, Royauté.

C'est par pure nécessité qu'une monarchie a été instaurée en Israël, nécessité créée par la menace militaire constante des Philistins. Une menace extérieure brève aurait pu être contrée par un dirigeant temporaire (un juge). Mais une menace permanente et sérieuse pour l'existence d'Israël ne pouvait être déjouée par de telles mesures temporaires. Si Israël devait survivre en tant que nation (et il a failli ne pas le faire), il avait besoin d'un gouvernement militaire central avec une autorité reconnue sur les diverses tribus qui constituaient la nation d'Israël. Ainsi, le royaume a été établi et Saül est devenu le premier roi, faisant face à d'incroyables difficultés.

Comme il n'y avait jamais eu de royaume auparavant en Israël, il n'y avait pas de précédent.

Quelles seraient ses responsabilités ? Elles étaient principalement militaires, car c'était là la raison pour laquelle la monarchie avait été établie. Dans ce domaine, Saül a connu du succès dans les premières années de son règne. Cependant, en dehors de ses responsabilités militaires, le roi Saül faisait face à une tâche extrêmement difficile. Étant donné la nature de la théologie hébraïque, il était inévitable que de nombreux Israélites s'opposent à l'idée de royauté dès le début. En effet, Samuel, qui a joué un rôle clé dans l'onction initiale de Saül puis dans son couronnement formel, semble avoir eu des attitudes ambiguës envers la royauté (1S 8.6), et plus tard envers Saül lui-même (15.23). De plus, personne n'avait précisé exactement ce que pouvait faire le chef. Il était clair qu'il était un soldat. Mais avait-il aussi des responsabilités religieuses ? Bien que le jugement de l'histoire sur Saül soit souvent sévère, il est sage de se rappeler la difficulté de la tâche qu'il a entreprise. Les problèmes militaires à eux seuls auraient été plus que suffisants pour la plupart des grands hommes ; Saül devait aussi façonner le nouveau rôle de roi. Dans les affaires pratiques, le leadership de Saül était modeste et louable. Il ne recherchait ni la pompe ni la splendeur connue par de nombreux rois orientaux. Il avait une petite cour, située dans sa forteresse militaire de Gibeà ; il y a peu de preuves qu'elle était caractérisée par une grande richesse. À des fins pratiques, il n'avait pas d'armée permanente ; il avait seulement quelques hommes proches de lui, en particulier son fils Jonathan et son général Abner. Il recherchait également de jeunes hommes prometteurs, comme David. La cour de Saül était rustique et féodale comparé à la splendeur ultérieure de David et Salomon. Mais Saül, en tant que leader national, a rencontré des difficultés avec Samuel, qui l'avait nommé et avait eu un rôle d'influence en Israël avant sa royauté. Bien que la responsabilité des problèmes puisse incomber principalement à Saül, Samuel lui-même ne semble pas avoir été particulièrement solidaire et serviable. À une occasion, Saül a été sévèrement critiqué et condamné par Samuel pour avoir assumé le rôle sacerdotal d'offrir des sacrifices en l'absence de Samuel à Guilgal (1S 13.8-15). Le jugement était sans doute mérité, bien que l'on puisse percevoir le dilemme de Saül. Le roi avait-il un rôle sacerdotal ou non ? Cette question n'avait pas été clarifiée. De plus, Saül se trouvait dans un état de crise ; il avait attendu sept jours que Samuel se présente, et à mesure que chaque jour passait, son armée se réduisait à cause de déserteurs et Saül a donc agi. Peut-être ne peut-on pas l'excuser, mais on peut au moins aisément faire preuve de

compréhension envers lui pour ses actions. L'incident lui-même est révélateur de la difficulté que représente le fait d'être le premier roi d'une nation. Une fois de plus, après la guerre contre les Amalécites, Saül a été soumis à une condamnation divine par l'intermédiaire de Samuel.

Saül sera le premier roi d'Israël, mais pas le plus grand. Cependant, aucune critique du leadership de Saül ne devrait être sévère au point d'en oublier les forces. Il a affronté des difficultés extraordinaires et a connu du succès pendant un certain temps. Peu d'autres hommes auraient pu accomplir ce qu'il a fait. En fin de compte, il est mort dans l'échec, mais ses réalisations auraient pu mieux arriver à la postérité s'il avait été suivi par un autre leader que David. Les dons et la compétence de David étaient si remarquables et inhabituels que les modestes réalisations de Saül ont pâli face à eux et seuls ses échecs sont retenus.

Saül l'homme

Les auteurs de l'Ancien Testament présentent l'histoire de Saül de manière fascinante. Alors que certains personnages de l'Ancien Testament restent des figures obscures, Saül se distingue, avec toutes ses forces et ses faiblesses, comme une figure pleinement humaine. Il était, à bien des égards, un grand homme, mais il y avait aussi des défauts dans sa personnalité qui ont émergé de plus en plus dans les dernières années de sa vie. Né d'un père riche, Saül est décrit comme étant grand et beau ([1S 9.1-2](#)). C'était un homme d'un immense courage, et une partie de son succès militaire était enracinée dans son intrépidité. Dans ses premières années en tant que roi, Saül est dépeint comme un homme dont les instincts de base étaient généreux ; il était gentil et loyal envers ses amis et ne gardait pas facilement rancune ou haine envers ceux qui s'opposaient à lui ([11.12-13](#)). Mais la véritable force de Saül, dans ses premiers jours, résidait dans sa relation avec Dieu. Malgré tous ses dons et capacités naturels, Saül est devenu roi à la suite d'une nomination divine ([10.1](#)) et à cause du fait que l'« Esprit du Seigneur » est venu sur lui (v. [6](#)).

Dans sa vie ultérieure, un changement s'est opéré chez Saül, le transformant en une personne tragique et pitoyable. Les nombreux incidents dans la relation de Saül avec le jeune David offrent un aperçu de cette transformation. Autrefois ami, puis perçu comme un ennemi, David est devenu l'objet des soupçons infondés et de la jalousie irrationnelle de Saül. Les périodes de lucidité de Saül étaient ponctuées par des périodes de dépression et de paranoïa. La paranoïa affectait sa

pensée rationnelle. Au lieu de combattre les Philistins envahisseurs, son énergie sera détournée vers la poursuite de David. Les auteurs bibliques décrivent ce changement comme le retrait de l'Esprit de Dieu d'auprès de Saül et comme une tourmente survenue aux mains d'un esprit mauvais venu du Seigneur ([1S 16.14](#)). De nombreux auteurs modernes ont interprété cela comme le début d'une forme de maladie mentale, peut-être une maniaque-dépression, avec l'alternance entre des périodes actives et lucides, suivies de dépression intense et de paranoïa. Il y a, toutefois, un certain danger à psychanalyser les figures de l'histoire antique, principalement parce que les sources littéraires sont rarement adéquates pour cette tâche. Les auteurs bibliques ont indiqué une base théologique pour le changement chez Saül : c'est l'Esprit de Dieu qui s'était retiré de lui. D'un point de vue purement humain, l'homme n'était pas à la hauteur de l'énormité de la tâche qui l'attendait. Submergé par sa complexité et manquant de foi en celui qui l'avait nommé à une si grande responsabilité, Saül terminera ses jours dans la tragédie.

Voir aussi David.

3. Saul, mentionné dans le Nouveau Testament, dont le nom sera changé en Paul ([Ac 13.9](#)). *Voir Paul, L'Apôtre.*

Sceau

Petit objet gravé, utilisé très largement dans le Proche-Orient Ancien pour produire une image dans de l'argile molle.

Origine

L'origine exacte des sceaux ne peut être déterminée. Le premier sceau s'est probablement développé à partir de l'amulette, dont le but était de protéger son porteur ou de repousser le mal. À une certaine époque, on croyait qu'un sceau possédait une sorte de pouvoir protecteur magique qui apporterait une malédiction ou un préjudice à la personne non autorisée qui osait le briser pour obtenir le contenu qu'il protégeait. Les sceaux primitifs n'étaient guère plus que de minuscules bobines d'argile griffonnées avec des brindilles pour produire des motifs ou des figures simples. L'art glyptique (le nom technique pour la gravure ou la sculpture de sceaux sur des gemmes) a prospéré dans le Proche-Orient Ancien du 4e

millénaire avant J.-C. jusqu'à la fin de la période perse au 4^e siècle avant J.-C.

Types de sceaux

Tampons et sceaux

Les sceaux étaient produits sous de nombreuses formes et tailles, le plus ancien étant le sceau à tampon, une gemme ou perle plate gravée qui produisait une copie d'elle-même lorsqu'elle était pressée contre de l'argile molle. Il a été supplanté vers 3 000 av. J.-C. en Mésopotamie par le sceau-cylindre et a commencé à être utilisé à nouveau seulement à la fin du 8^e siècle av. J.-C. À l'époque hellénistique, il avait complètement remplacé le sceau-cylindre.

Sceaux-cylindres

Le sceau-cylindre est apparu pour la première fois en Mésopotamie avant 3000 av. J.-C. et est devenu le type de sceau le plus largement utilisé jusqu'au milieu du premier millénaire av. J.-C. Son utilisation en Égypte témoigne de l'influence culturelle mésopotamienne précoce sur l'Égypte ; cependant, il y a rapidement été remplacé par le sceau en forme de scarabée, mieux adapté pour sceller les documents en papyrus. Des symboles ou des motifs étaient gravés à l'extérieur du cylindre, laissant leur empreinte lorsque le sceau était roulé sur l'argile humide. Certains des premiers symboles utilisés étaient des motifs géométriques ou des représentations de symboles magiques. Plus tard, les sceaux représentaient toutes sortes de choses, de la mythologie (divinités assises conversant entre elles, recevant des adorateurs en audience, naviguant dans un bateau ou un char, ou combattant un ennemi) à des scènes de la vie quotidienne (chasse, mariage, banquet, alimentation des animaux, combat contre des bêtes sauvages, offrande de sacrifices à la divinité, guerre, conduite de prisonniers) et des représentations d'animaux, de fleurs et d'oiseaux. L'écriture (par exemple, le nom du propriétaire ou une déclaration de loyauté envers un dieu ou un roi) a commencé à apparaître sur les sceaux au troisième millénaire av. J.-C. En raison du grand nombre et de la variété des sceaux qui ont été découverts, ils sont inestimables pour ce qu'ils révèlent sur les peuples anciens : comment ils s'habillaient, leurs coiffures, leurs meubles, leurs ustensiles et leurs croyances religieuses.

Les sceaux étaient si largement utilisés et ont été découverts en telle quantité dans le Proche-Orient

Ancien qu'ils peuvent être datés à un ou deux siècles près de leur origine, bien qu'il soit parfois difficile de déterminer la période exacte ou le pays d'origine. Hérodote a observé que chaque homme babylonien de bonne société « porte un sceau et une canne » (Livre I, 195). Le sceau était suspendu par une corde autour du cou ou du poignet, ou attaché à une partie des vêtements du propriétaire (cf. [Gn 38.18](#) ; [41.42](#) ; [Ct 8.6](#) ; [Jr 22.24](#)). Des tombes ont été trouvées avec des cylindres attachés aux poignets des squelettes.

Un autre type de sceau était le sceau de poignée de jarre. Un tissu était placé sur le goulot d'une bouteille, de l'argile molle était étalée sur le cordon de liage, puis le sceau était pressé dans l'argile humide. Le sceau intact montrait que la marchandise n'avait pas été ouverte avant la livraison. En Judée, le sceau était imprimé sur les poignées de jarres comme preuve de propriété. Certains tampons de poignée de jarre étaient probablement des marques de fabrique de poteries ; certains portent des noms privés (peut-être celui du propriétaire de l'usine). Les tampons de poignée de jarre dits royaux contiennent soit un symbole à quatre ailes, soit à deux ailes, et une courte inscription composée de deux lignes. La ligne du dessus indique « appartenant au roi », et la ligne inférieure contient le nom d'une ville, probablement là où la jarre a été fabriquée.

Usages

Utilisations fonctionnelles

Depuis leur première création en tant qu'amulettes, les sceaux ont continué à servir de symboles de protection. Un sceau intact prouvait que le contenu n'avait pas été altéré, que ce soit sur un document, une porte de grenier ou une jarre de vin. La fosse aux lions dans laquelle Daniel a été jeté a été scellée avec le sceau du roi et ceux de ses nobles ([Dn 6.17](#)). Le tombeau de Jésus a été sécurisé en scellant la pierre ([Mt 27.66](#)). Le sceau servait également de marque de propriété ou de marque de fabrique (par exemple, placé sur la poterie avant la cuisson). Il était aussi utilisé pour valider des documents (lettres, actes de vente, documents gouvernementaux, etc.). Jézabel a écrit des lettres au nom de son mari et les a scellées avec son sceau, provoquant ainsi la mort de Naboth ([1R 21.8-13](#)). Jérémie a scellé un acte d'achat lorsqu'il a acheté le terrain d'un parent ([Jr 32.10-14](#)). Un édit avec le sceau du roi perse ne pouvait pas être révoqué ([Est 8.8](#)).

Utilisation symbolique

L'utilisation symbolique du sceau se trouve à la fois dans la littérature non biblique et biblique. Une prière babylonienne dit : « Comme un sceau, que mes péchés soient arrachés. » L'Ancien Testament dit : « Scelle cette révélation, parmi mes disciples » ([Es 8.16](#)). Zorobabel a été informé qu'il deviendrait l'anneau-sceau de Dieu ([Ag 2.23](#)). La terre a pris forme comme l'argile pressée par un anneau-sceau ([Jb 38.14](#)).

Le mot est utilisé symboliquement dans le Nouveau Testament pour désigner la propriété personnelle de Dieu. Par exemple, les Écritures disent que le sceau de Dieu se trouve sur Jésus, son Fils ([Jn 3.33](#) ; [6.27](#)). Cela signifie que Jésus porte le nom personnel de Dieu ; Jésus est l'expression personnelle de Dieu. Les Écritures disent aussi que le Saint-Esprit scelle les croyants ([2Co 1.22](#) ; [Ep 1.13](#) ; [4.30](#)). Cela signifie que l'Esprit est la marque de propriété de Dieu sur les croyants, et cela signifie que l'Esprit protège et préserve les croyants tout au long de leur vie.

Voir aussi Archéologie et la Bible ; Inscriptions.

Sceptre

Bâton officiel que les rois et les dirigeants utilisaient pour montrer leur pouvoir. Il s'agissait généralement d'un long bâton avec des motifs décoratifs au sommet. Les rois tenaient ces sceptres lors de cérémonies importantes pour montrer qu'ils étaient aux commandes. Parfois, une version plus courte du sceptre était utilisée comme arme au combat, symbolisant également la force militaire d'un dirigeant.

Dans la Bible, le sceptre apparaît dans de nombreux récits comme un symbole d'autorité royale et de puissance militaire.

Voici certains des exemples de sceptres en tant que symboles de l'autorité royale :

- Lorsque Jacob a béni ses fils, il a dit que les descendants de Juda auraient une autorité royale ([Gn 49.10](#) ; voir [Ps 45.6](#) et [Hé 1.8](#)).
- Le prophète Amos fait référence à l'autorité royale des rois de Syrie et de Philistie ([Am 1.5, 8](#)).
- Le prophète Zacharie fait référence à l'autorité royale de l'Égypte ([Za 10.11](#)).
- Le roi Assuérus (également appelé Xerxès) tend un sceptre (un symbole de son autorité royale) à Esther ([Est 4.11](#) ; [5.2](#) ; [8.4](#)).

Voici certains des exemples de sceptres en tant que symboles du pouvoir militaire :

- Le livre des Nombres parle d'un sceptre qui appartiendrait au roi choisi par Dieu (le Messie) qui était promis à venir dans le futur ([Nb 24.17](#)).
- Le prophète Ésaïe parle de la façon dont Dieu briserait le sceptre de Babylone ([Es 14.5](#)). Dieu détruirait le pouvoir que Babylone utilisait pour contrôler et nuire à d'autres nations.
- Le prophète Ézéchiël a utilisé l'image d'un sceptre pour expliquer comment Israël avait perdu son pouvoir et ne pouvait pas le récupérer ([Ez 19.11, 14](#)).

Scéva

Père de sept fils, et l'un des principaux sacrificateurs juifs à Éphèse lorsque l'apôtre Paul s'y rendra lors de son troisième voyage missionnaire. Les fils de Scéva essayeront d'imiter Paul en chassant les esprits mauvais au nom de Jésus. Cependant, leurs tentatives d'exorcisme échoueront car leur autorité n'était pas reconnue. Ainsi, les esprits mauvais attaqueront et blesseront ces fils de Scéva qui avaient essayé de les chasser ([Ac 19.14](#)).

Schaaschgaz

Un des eunuques du roi Assuérus, chargé des concubines ([Est 2.14](#)).

Schadrac, Méschac et Abed-Nego

Prénoms babyloniens de trois jeunes Hébreux emmenés à Babylone comme prisonniers par le roi Nebucadnetsar en 605 av. J.-C. ([2R 24.1](#) ; [Dn 1.1-4](#)). Il se peut qu'ils soient issus d'une famille royale ([2R 20.18](#) ; [Es 39.7](#)). Les Babyloniens pensaient qu'en les ayant comme otages, cela inciterait le roi de Juda, Jojakim, à bien se comporter.

Nebucadnetsar souhaitait remplir sa cour d'hommes intelligents et beaux qui deviendraient des sujets utiles pour son royaume. Il décidera que certains des otages judéens seraient ainsi formés, et Daniel et ses trois amis seront choisis.

Leurs prénoms hébreux originaux exaltaient Yahweh, mais ils seront changés en prénoms babyloniens qui pourraient honorer un dieu babylonien.

Leurs prénoms hébreux originaux étaient :

- Hanania, qui signifie « Le Seigneur est gracieux »
- Mischaël, qui signifie « Qui est comme Dieu »
- Azaria, qui signifie « Le Seigneur a aidé »

Nebucadnetsar changera leurs prénoms en noms babyloniens :

- Schadrac, qui pourrait signifier « Commandement d'Aku » (Aku était le dieu lunaire sumérien)
- Méschac, qui pourrait signifier « Qui est comme Aku »
- Abed-Nego, qui pourrait signifier « Serviteur de Nabu » (Nabu était le dieu babylonien de la sagesse)

Le prénom de leur ami Daniel sera également changé de « Dieu est mon juge » en Beltschatsar, ce qui signifie « Bel protège » (Bel était la divinité babylonienne principale).

Nebucadnetsar choisira ces jeunes hommes pour apprendre la langue et les connaissances babyloniennes. Ils étudieront pendant trois ans, apprenant :

- Les langues araméenne, akkadienne et sumérienne
- L'écriture cunéiforme (écriture utilisant des marques en forme de coin)
- Possiblement l'astronomie, les mathématiques, l'histoire et l'agriculture.

Le roi fournira de la nourriture aux étudiants. Cependant, Schadrac, Méschac, Abed-Nego et Daniel refuseront de la consommer. Ils pensaient que la nourriture avait été offerte à de faux dieux, et qu'il n'était donc pas convenable pour un Juif de la manger (voir [Ex 34.15](#) ; [Lv 17.10-14](#)). Le chef des eunuques était inquiet que le roi serait contrarié si les garçons avaient l'air sous-alimentés et il parlera à Daniel. Ils demanderont à ne manger que des légumes pendant dix jours. Après dix jours, ils avaient l'air en meilleure santé que les autres étudiants, et ils ont donc été autorisés à poursuivre leur régime de légumes.

À la fin de leurs études, ces quatre jeunes hommes étaient plus intelligents et plus compétents que tous les autres étudiants. La Bible dit que c'est Dieu qui leur avait accordé cette connaissance et cette compétence.

Plus tard, ils seront inclus parmi les « sages de Babylone » ([Dn 2.12-49](#)). Quand les autres sages ne pouvaient pas expliquer le rêve du roi, Nebucadnetsar voulait tuer tous les sages. Daniel demandera du temps au roi, et Dieu montrera à Daniel le rêve et sa signification dans une vision, ce qui sauvera leurs vies.

À une autre reprise, Nebucadnetsar fera une immense statue en or et ordonnera à tout le monde de se prosterner devant elle ([Dn 3](#)). Schadrac, Méschac et Abed-Nego refuseront. Ils diront qu'ils faisaient confiance à Dieu, même si cela signifiait être jetés dans une fournaise ardente. Le roi fera chauffer la fournaise à l'extrême et les y jettera. Mais Dieu les protégera. Il enverra un ange pour les garder en sécurité dans le feu.

Quand Nebucadnetsar a vu ce miracle, il devra admettre que le Dieu de Schadrac, de Méschac et d'Abed-Nego était plus puissant que son propre royaume et son pouvoir.

Voir aussi Daniel, Livre de ; Daniel, Additions à.

Schamma

20. Un des quatre fils de Réuel. Réuel était le fils d'Ésaü. Schamma est devenu un chef dans le pays d'Édom ([Gn 36.13.17](#) ; [1Ch 1.37](#)).
21. Troisième des huit fils d'Isaï et frère du roi David ([1S 16.9](#) ; [17.13](#)). Schamma était le père de Jonathan et Jonadab ([2S 21.20-21](#) ; [13.3](#)). La Bible le désigne également par d'autres noms, y compris Schimea ([1Ch 2.13](#) ; [20.7](#) ; [2S 13.3](#) ; [21.21](#)).
22. Fils d'Agué le Hararite, l'un des plus grands guerriers de David. Il gagnera en renommée pour avoir tenu tête seul aux Philistins à un endroit appelé Léchi ([2S 23.11-12](#)).
23. Un des trente soldats courageux qui ont servi sous David. Il est listé entre Elchanan et Élika ([2S 23.24-25](#)). Dans [1 Chroniques 11.27](#), son nom est écrit Schammoth (qui peut être une forme plurielle de Schamma). Dans [27.8](#), il pourrait s'agir de la même personne que Schamehuth le Jizrachite, un chef d'une division de l'armée de David.
24. Un homme d'Harar, l'un des vaillants hommes de David. Il est répertorié entre Jonathan et Achiam ([2S 23.33](#)).

Schavé-Kirjathaïm

Plaine à l'est de la mer Morte près de la ville de Kirjathaïm occupée par le peuple des Émim. Les Émim à Schavé-Kirjathaïm sont répertoriés avec plusieurs autres tribus et nations que le roi Kedorlaomer et ses alliés ont vaincus ([Gn 14.5](#)). Cette plaine sera ensuite héritée par les fils de Ruben.

Schavé, Vallée de

Nom alternatif pour la vallée du roi près de Jérusalem dans [Genèse 14.17](#). Voir Vallée du roi.

Schélach, Schéla

25. Fils d'Arphaxad et père d'Héber ([Gn 10.24](#) ; [11.12-15](#) ; [1Ch 1.18](#)). Schélach est mentionné dans la liste des ancêtres de Jésus par Luc comme le fils de Kaïnan, fils d'Arphaxad ([Lc 3.35](#)).

Voir Généalogie de Jésus-Christ.

26. Troisième fils de Juda par Bathshua, une Cananéenne. Schéla est né à Kezib, une petite ville en Juda ([Gn 38.5](#) ; [1Ch 2.3](#)). Il a fondé la famille des Schélanites ([Nb 26.20](#)). « Schélanite » devrait peut-être être lu au lieu de « Schilonite » dans [Néhémie 11.5](#) ; [1 Chroniques 9.5](#).

Schéleph

Fils de Jokthan et fondateur d'une tribu arabe vivant au Yémen ([Gn 10.26](#) ; [1Ch 1.20](#)).

Schémeéber

Roi de Tseboïm, qui s'est joint à une confédération avec quatre autres rois en rébellion contre Kedorlaomer et ses alliés. Abraham a sauvé Lot de la captivité après que Schémeéber, ainsi que Sodome et Gomorrhe, ont été vaincus ([Gn 14.2](#)).

Schephi, Schepho

Un des cinq fils de Schobal et descendant de Séir le Horien. Schepho est mentionné dans la généalogie d'Abraham à travers les liens d'Ésaü avec la nation ([Gn 36.23](#)) ; son prénom est alternativement orthographié Schephi ([1Ch 1.40](#)).

Schéthar

Un des sept conseillers du roi Assuérus. Lorsque la reine Vasthi s'est opposée à l'ordre du roi, Schéthar conseillera au roi de la destituer en tant que reine et de chercher une nouvelle reine, pour servir d'exemple de discipline domestique ([Est 1.14](#)).

Schiba

Nom du quatrième puits creusé par les serviteurs d'Isaac, ainsi nommé pour l'alliance conclue entre Isaac et Abimélec, roi de Guérar. La ville à l'emplacement du puits s'appelait Beer-Schéba ([Gn 26.33](#)).

Schillem, Shillemite

Quatrième fils de Nephthali ([Gn 46.24](#)), et père des Schillémites ([Nb 26.49](#)) ; également appelé Schallum dans [1 Chroniques 7.13](#).

Schimeï

27. Fils de Guerschon, petit-fils de Lévi, et frère de Libni ([Ex 6.17](#) ; [Nb 3.18](#) ; [1Ch 6.17](#)). Il était le père de quatre fils et le fondateur de la famille Shimeite ([Nb 3.21](#) ; [1Ch 23.7, 10](#) ; [Za 12.13](#)).
28. Un Benjaminite, fils de Guéra de la maison de Saül, qui rencontrera le roi David au village de Bachurim lors du voyage du roi de Jérusalem à Mahanaïm. Schimeï y critiquera sévèrement David, le maudissant pour la ruine de la maison de Saül ([2S 16.5-13](#)). Plus tard, Schimeï se repentira de son comportement honteux, demanda pardon à David et sera pardonné par le roi ([2S 19.16-23](#)). Après la mort de David, le roi Salomon ordonnera à Schimeï de rester à Jérusalem et de ne jamais quitter la ville pour quelque raison que ce soit. Schimeï n'écouterà pas cet ordre et sera tué ([1R 2.8, 36-44](#)).
29. Frère de David et père de Jonathan ([2S 21.21](#)). Il est appelé Schamma dans [1S 16.9](#).

Voir Schamma n° 2.

30. Un des fonctionnaires de la cour de David qui n'a pas soutenu la tentative d'Adonija de se faire roi ([1R 1.8](#)).

31. Benjaminite, fils d'Éla et l'un des fonctionnaires du roi Salomon qui gérait la maison royale ([1R 4.18](#)). Il pourrait s'agir de la même personne que le n°4 ci-dessus.
32. Judéen, fils de Pedaja, frère de Zorobabel, et descendant de David par la lignée de Salomon ([1Ch 3.19](#)).
33. Siméonite, fils de Zaccur et père de seize fils et six filles ([1Ch 4.26-27](#)).
34. Rubénite, fils de Gog et père de Michée ([1Ch 5.4](#)).
35. Fils de Libni, père d'Uzza, et descendant de Lévi par la lignée de Merari ([1Ch 6.29](#)).
36. Lévite Guershonite, fils de Jachath, père de Zimma, et ancêtre d'Asaph qui a servi comme chef des musiciens dans le sanctuaire pendant le règne de David ([1Ch 6.42](#)).
37. Benjaminite, père de neuf fils et chef de la maison de son père ([1Ch 8.21](#)). Il est appelé Shéma dans [1Ch 8.3](#).

Voir Shéma (Personne) n° 3.

38. Lévite Guershonite, et père de trois fils dans la maison de Laedan ([1Ch 23.9](#)).
39. Fils de Jeduthun et chef de la dixième des vingt-quatre divisions de musiciens formés pour le service dans le sanctuaire pendant le règne de David ([1Ch 25.3, 17](#)).
40. Ramathite, et membre du personnel du roi David qui était responsable des vignobles de David ([1Ch 27.27](#)).
41. Fils d'Héman, frère de Jehiel, l'un des Lévites choisis pour purifier la maison du Seigneur pendant le règne du roi Ézéchias de 715 à 686 av. J.-C. ([2Ch 29.14](#)).
42. Lévite, et frère de Conania, choisi par le roi Ézéchias de Juda pour gérer l'administration des offrandes du temple à Jérusalem ([2Ch 31.12-13](#)).

43. Lévite qui a été encouragé par Esdras à divorcer de sa femme étrangère pendant la période après l'exil ([Esd 10.23](#)).
44. Fils d'Haschum qui a été encouragé par Esdras à divorcer de sa femme étrangère pendant la période après l'exil ([Esd 10.33](#)).
45. Fils de Binnuï, encouragé par Esdras à divorcer de sa femme étrangère pendant la période après l'exil ([Esd 10.38](#)).
46. Fils de Kis et grand-père de Mardochée ([Est 2.5](#)).

Schimron (Personne)

Quatrième fils d'Issacar ([Gn 46.13](#) ; [1Ch 7.1](#)) et fondateur de la famille des Schimronites ([Nb 26.24](#)).

Schineab

Roi d'Adma, qui s'est allié avec quatre dirigeants voisins contre le roi Kedorlaomer. Kedorlaomer a vaincu cette confédération de rois dans la vallée de Siddim, la région sud de la mer Morte ([Gn 14.2](#)).

Schinear

Schinear était une région de l'ancienne Babylone (l'actuel sud de l'Irak). Schinear est le nom d'un district de Babylone mentionné uniquement dans la Bible.

La région s'étendait de l'emplacement actuel de Bagdad jusqu'au golfe Persique. Cette région comprenait deux territoires antiques importants : Sumer au sud et Akkad au nord. Plus tard, les gens appelleront cette région entière Babylone ([Dn 1.2](#)).

Plusieurs villes anciennes importantes étaient situées en Schinear, y compris Érec, Akkad et Babel (également appelée Babylone). Ces villes faisaient partie du royaume gouverné par Nimrod, qui était le fils de Cusch ([Gn 10.10](#)). [Genèse 11.2](#) mentionne également Schinear en lien avec la Tour de Babel.

La Bible nous parle également d'Amraphel, qui était roi de Schinear. Il combatta dans une guerre

contre Abraham et les peuples qui vivaient à l'orient du Jourdain ([Gn 14.1, 9](#)).

Plus tard dans la Bible, Schinear deviendra important à l'époque où les Israélites ont été contraints de quitter leur patrie. Le roi babylonien Nebucadnetsar emmènera son peuple capturé à Schinear ([Dn 1.2](#)). Les prophètes mentionnent également Schinear lorsqu'ils parlent du salut futur d'Israël ([Es 11.11](#) ; voir [Za 5.11](#)).

Voir aussi Babylone, Babylonie.

Schiphra

L'une des deux sages-femmes hébraïques qui ont refusé de tuer les bébés mâles hébreux sur ordre de Pharaon ([Ex 1.15](#)).

Schobal

1. L'un des sept fils de Séir le Horien en Édom ([Gn 36.20](#) ; [1Ch 1.38](#)). Schobal est devenu le père de cinq fils ([Gn 36.23](#) ; [1Ch 1.40](#)) et un chef parmi les Horiens ([Gn 36.29](#)).

2. Fils de Hur, le père d'Haroé, et fondateur des familles de Kirjath-Jearim ([1Ch 2.50-52](#)).

3. L'un des cinq fils de Juda et le père de Reaja ([1Ch 4.1-2](#)) ; peut-être le même que n°2 ci-dessus.

Schua

1. Cananéen dont la fille épousera Juda. Cette dernière donnera trois fils à Juda : Er, Onan et Schéla ([Gn 38.2-5, 12](#)). Voir Bath-Schua n° 1.

2. Ashérite, fille d'Héber et sœur de Japhleth, Schomer et Hotham ([1Ch 7.32](#)).

Schua, Bath-Schua

47. Épouse cananéenne de Juda qui lui donnera trois fils : Er, Onan et Schéla ([Gn 38.2-5](#) ; [1Ch 2.3](#)).

48. Orthographe alternative de Bath-Schéba dans [1 Chroniques 3.5](#).

49. Voir Bath-Schéba.

Schuach

L'un des six fils qu'Abraham a eus avec Ketura ([Gn 25.2](#) ; [1Ch 1.32](#)). Il était peut-être l'ancêtre de la tribu à laquelle appartenait Bildad, qui habitait près du pays d'Uts ([Jb 2.11](#)).

Schuni, Schunite

Troisième des sept fils de Gad ([Gn 46.16](#)) et la famille qu'il a fondée ([Nb 26.15](#)).

Schupham

Le quatrième fils de Benjamin (appelé « Muppim » dans [Gn 46.21](#)) et père de la famille Schuphamites ([Nm 26.39](#)). Dans la généalogie correspondante de Benjamin ([1Ch 7.12](#)), il est appelé Schuppim, apparaissant comme l'arrière-petit-fils de Benjamin. Voir Schuppim #1.

Voir aussi Schéphuphan.

Schuppim

1. Fils d'Ir et arrière-petit-fils de Benjamin ([1Ch 7.12](#)). Schuppim est peut-être une forme abrégée de Schephuphan (Schupham), mentionné dans [Nombres 26.39](#) comme le fils de Benjamin. Il pourrait également s'agir d'une orthographe alternative pour Muppim ([Gn 46.21](#)). Voir Schephuphan.

2. Portier lévite qui, avec Hosa, surveillait la porte de Schalléketh du côté ouest de Jérusalem ([1Ch 26.16](#)).

Schur

Région sauvage située dans la péninsule du Sinaï, à l'est du delta du Nil en Égypte et à l'ouest du Néguev. Dans les temps anciens, une route de caravane traversait cette région de l'Égypte à la Palestine. Abraham a vécu un temps entre Schur et Kadès ([Gn 20.1](#)). Les Ismaélites vivaient également dans la région ([Gn 25.18](#)). Après avoir traversé la mer Rouge, Moïse conduira Israël dans un voyage de trois jours à travers cette terre aride ([Ex 15.22](#)). Le roi Saül d'Israël conquerra les Amalécites près de Schur ([1S 15.7](#)). Plus tard, David y vaincra les Gueschuriens, les Guirziens et les Amalécites ([1S](#)

[27.8](#)). [Nombres 33.8](#) appelle la région le désert d'Étham.

Voir aussi Sina, Sinaï ; Errances dans le désert.

Séa

Une unité de mesure sèche mentionnée deux fois dans la Bible ([Gn 18.6](#) ; [1R 18.32](#), NBS).

Voir Poids et mesures.

Séba, Schéba (Personne)

50. Fils de Raema. Son frère était Dedan. Ils étaient descendants de Cham, fils de Noé ([Gn 10.7](#) ; [1Ch 1.9](#)).
51. Un des treize fils de Jokthan. Il était descendant de Sem, fils de Noé ([Gn 10.28](#) ; [1Ch 1.22](#)).
52. Fils de Jokschan. Jokschan était le fils d'Abraham et de Ketura. Le frère de Séba s'appelait aussi Dedan ([Gn 25.3](#) ; [1Ch 1.32](#)).
53. Homme de la tribu de Benjamin. Son père était Bicri. Après la mort d'Absalom, Schéba conduira le peuple d'Israël à se rebeller contre le roi David. David enverra alors Joab pour arrêter la révolte. L'armée de Joab vaincra Schéba, et les habitants d'Abel-Beth-Maaca tueront Schéba en lui coupant la tête ([2S 20.1-22](#)).
54. Chef de la tribu de Gad qui vivait dans le pays de Basan. Ce Schéba est répertorié comme un chef durant le règne du roi Jotham de Juda (750-732 av. J.-C.) et du roi Jéroboam II d'Israël (793-753 av. J.-C.) ; voir [1 Chroniques 5.13, 16-17](#).

Second

Chrétien de Thessalonique, compagnon de voyage d'Aristarque. Second a accompagné Paul lors de son troisième voyage missionnaire à travers la Macédoine et la Grèce. Ensuite, attendra Paul à Troas en Asie Mineure ([Ac 20.4-6](#)). On ne sait pas

si Second est resté à Troas ou s'il est resté avec Paul lors de son dernier voyage à Jérusalem.

Seconde épître aux Thessaloniens

Deuxième lettre de l'apôtre Paul à l'Église de Thessalonique. Cette épître fait partie du Nouveau Testament (NT).

Sommaire

- Auteurs
- Date et lieu de composition et destinataires
- Objectifs
- Résumé

Auteurs

Cette lettre ainsi que la première épître aux Thessaloniens affirme avoir été écrite de la part de Paul, de Silvain et de Timothée. Le pluriel en référence aux auteurs (*nous, notre*) est donc souvent utilisé dans la lettre. Le singulier (*je*) est également utilisé pour désigner Paul seul, par exemple dans [2 Thessaloniens 2.5](#). De plus, pour conclure la lettre, Paul écrit ces mots : « Je vous salue, moi Paul, de ma propre main. C'est là ma signature dans toutes mes lettres ; c'est ainsi que j'écris » ([3.17](#)).

Certains érudits se demandent si Paul est vraiment l'auteur de cette lettre. Ils se posent la question principalement parce que la façon dont 2 Thessaloniens aborde la question des événements futurs est différente la façon dont 1 Thessaloniens aborde la même question. Si Paul n'a pas écrit 2 Thessaloniens, alors il s'agit d'une lettre qui affirme faussement être de lui ([2Th 3.17](#)). Or, l'Église chrétienne primitive n'a jamais douté que Paul était l'auteur des deux épîtres aux Thessaloniens, et que celles-ci avaient également été envoyées de la part de Timothée et de Silvain.

Date et lieu de composition et destinataires

Dans le premier verset, comme dans 1 Thessaloniens, Paul adresse la lettre « à l'Église des Thessaloniens ». Contrairement à 1 Thessaloniens, cette lettre ne précise pas où Paul et ses amis se trouvent lorsqu'ils l'écrivent, ni quand ils l'écrivent.

En raison des différences entre les enseignements de cette lettre et ceux de 1 Thessaloniens, il y a

des opinions divergentes sur quand et où cette seconde lettre aurait été écrite.

55. Certains pensent que Paul a écrit 2 Thessaloniens bien plus tard que 1 Thessaloniens. Cela est peu probable, car Silvain et Timothée étaient encore avec lui.
56. Certains pensent que Paul a écrit 2 Thessaloniens avant 1 Thessaloniens. Cependant, [2 Thessaloniens 2.15](#) mentionne qu'une lettre a déjà été envoyée à Thessalonique. Par ailleurs, l'Église primitive a bel et bien appelé la lettre présente (et non celle mentionnée dans 2.15) 2 Thessaloniens.
57. Certains pensent que Paul a écrit 2 Thessaloniens à des Juifs chrétiens de Thessalonique et 1 Thessaloniens à des non-Juifs chrétiens de Thessalonique. Cependant, c'est très improbable, car il était important pour Paul que les chrétiens soient unis, Juifs et non-Juifs, plutôt que divisés et séparés (voir p. ex. [1 Co 1-3](#) ; [Ep 2.11-22](#)).
58. D'autres pensent que Paul a écrit 2 Thessaloniens à des chrétiens se trouvant dans un autre endroit (peut-être Bérée ou Philippes) et que, plus tard, les chrétiens de Thessalonique ont reçu cette lettre. Il n'y a pourtant aucune preuve que Paul ait envoyé cette lettre ailleurs qu'à Thessalonique.

Lorsque Paul a écrit 2 Thessaloniens, il faisait toujours équipe avec les mêmes personnes qui l'avaient aidé à écrire 1 Thessaloniens ([2Th 1.1](#)). En fait, il n'y a que dans les deux lettres aux Thessaloniens que Paul, Silvain et Timothée sont identifiés comme auteurs. Comme le montre les autres lettres de Paul, ses compagnons de service partaient souvent pour des missions et n'étaient pas toujours présents avec lui. Ceci indique que Paul a probablement écrit 2 Thessaloniens peu de temps après avoir écrit 1 Thessaloniens. Il a écrit la seconde lettre parce qu'il a entendu que les chrétiens de Thessalonique avaient d'autres

problèmes à propos desquels il voulait leur écrire pour les aider.

Objectifs

Trois préoccupations principales ressortent de cette lettre :

59. Comme dans toutes ses lettres, Paul veut encourager les disciples à demeurer fermes et retenir les instructions qu'ils ont reçues ([2Th 2.15](#)). Il est reconnaissant car il constate que Dieu est à l'œuvre en eux ([1.3](#) ; [2.13](#)). Ceci se voit à leur foi, à leur amour et à leur persévérance malgré les persécutions ([1.4](#)). Paul veut qu'ils sachent que Dieu va leur rendre justice lorsqu'il jugera le monde. En attendant, ils doivent glorifier Jésus en vivant d'une façon qui l'honore. Quand Jésus reviendra, il sera glorifié dans son peuple fidèle (v. [5-12](#)).
60. Paul doit corriger certains enseignements erronés. Certaines personnes disaient que le Jour du Seigneur (le moment du retour de Jésus) avait déjà eu lieu. Elles prétendaient même que Paul avait enseigné cela ([2Th 2.2](#)). Pour leur montrer que c'était faux, Paul leur explique que certains événements doivent arriver avant le retour (ou l'avènement) de Jésus. Le mal doit d'abord empirer avec l'apparition de « l'homme du péché » ou « le fils de la perdition ». Cette personne va :

- s'opposer au véritable culte de Dieu
- donner des signes et accomplir des miracles étonnants pour tromper les gens
- prétendre être Dieu

Paul explique qu'un pouvoir retient encore le fils de perdition. Quand cette personne maléfique apparaîtra, le Seigneur lui-même viendra et vaincra complètement cet ennemi ([2Th 2.1-12](#)). Cet

enseignement est similaire à ce que Jésus a dit dans les Évangiles à propos de faux messies (l'Antéchrist ou des antéchrists) qui essaieront de tromper les gens en faisant des miracles ([Mt 24.5, 23-26](#) ; [Mc 13.5-6, 20-23](#)).

Dans 1 Thessaloniens, Paul souligne que personne ne sait quand Jésus reviendra. Les chrétiens doivent donc toujours se tenir prêts. Dans 2 Thessaloniens, Paul explique ce qui doit arriver avant le retour de Jésus. Le Seigneur a lui-même enseigné de telles choses lorsqu'il a parlé de ce qui allait arriver dans le futur ([Mt 24](#) ; [Mc 13](#) ; [Lc 21](#)).

61. Paul doit aussi aborder un autre problème dans l'Église : certaines personnes ne travaillaient pas, un problème déjà mentionné dans sa première lettre ([1Th 4.11](#) ; [5.14](#)) et qui s'était apparemment empiré. Paul leur rappelle que lorsque ses amis et lui étaient à Thessalonique, ils travaillaient pour gagner ce dont ils avaient besoin. Ils ne voulaient pas que les personnes qu'ils enseignaient paient pour leurs besoins. Paul donne aux Thessaloniens une règle claire et simple : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » ([2Th 3.10](#)).

Résumé

Reconnaissance pour la foi et les œuvres des chrétiens de Thessalonique ([1.3-4](#))

Paul remercie Dieu pour la croissance dans la foi des chrétiens de Thessalonique. Leur amour grandissait et ils persévéraient malgré la persécution.

Dieu leur fera justice ([1.5-10](#))

Quand Paul écrit cette lettre, ce sont les chrétiens de Thessalonique qui connaissent la souffrance. Toutefois, le temps viendra où leurs persécuteurs devront faire face au jugement de Dieu. Jésus reviendra « avec les anges de sa puissance ». Il punira ceux qui rejettent Dieu et refusent de croire le message du salut de l'Évangile. Ces personnes « auront pour châtiment une ruine éternelle ». Mais le peuple de Dieu verra la gloire de Jésus à son retour et cela montrera que leur foi et leurs souffrances n'ont pas été en vain.

Prière que Christ soit glorifié ([1.11-12](#))

La prière de Paul pour les chrétiens de Thessalonique est qu'ils vivent d'une façon digne de leur appel en tant que chrétiens. Il demande que Dieu les aide à accomplir les bonnes œuvres de leur foi et qu'ainsi Jésus soit glorifié parmi eux.

Événements qui précéderont l'avènement de Christ ([2.1-12](#))

Dans cette section, Paul aborde le faux enseignement selon lequel le Jour du Seigneur a déjà eu lieu. Il déclare que ce n'est pas le cas. De plus, « l'homme du péché » doit venir avant le retour de Christ. Il s'agit de celui qui est aussi appelé « l'Antéchrist » dans d'autres passages. Le NT mentionne également « plusieurs antéchrists » et l'esprit de l'antéchrist ([1Jn 2.18](#) ; [4.3](#)). Paul explique qu'il « faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché » ([2Th 2.3](#)).

Cependant, le mystère de l'iniquité est retenu pour l'instant ([2Th 2.6-7](#)). Mais à l'avenir, juste avant le retour de Jésus, cette retenue sera enlevée. Les chrétiens doivent se tenir prêts, car cette personne maléfique utilisera de faux miracles et de faux prodiges pour tromper beaucoup de gens (v. [9](#)). Quand Jésus reviendra, il vaincra le mal et jugera ceux qui s'opposent à la vérité et prennent plaisir au péché.

Action de grâces, encouragement et prière ([2.13-3.5](#))

Malgré le mal présent et futur, Paul remercie Dieu pour l'action du Saint-Esprit dans la vie des chrétiens de Thessalonique. Il les encourage à continuer de suivre ce qu'il leur a enseigné, tant en personne que par ses lettres. Paul prie que Dieu, qui donne le réconfort et l'espoir, les affermis en toute bonne œuvre et en toute bonne parole.

Paul leur demande aussi de prier pour lui, afin que Dieu continue à œuvrer quand il prêche Christ et afin qu'il le délivre de personnes malveillantes. Il rappelle aux chrétiens que Dieu est fidèle. Il prie pour qu'ils continuent à suivre ses enseignements et pour que Dieu dirige leurs cœurs à aimer le Seigneur et à être patients comme Christ.

Avertissements à ceux qui refusent de travailler ([3.6-15](#))

Un des autres objectifs de la lettre est de souligner que les chrétiens ne doivent pas refuser de

travailler. Paul leur avait enseigné ceci et le leur avait montré par son propre exemple. Les chrétiens doivent « manger leur propre pain, en travaillant paisiblement » et ne pas se lasser de faire le bien ([2Th 3.12-13](#)). Il leur dit de s'éloigner des personnes qui rejettent cet enseignement. Cependant, ils doivent les corriger comme des « frères » et non les traiter comme des ennemis.

Conclusion ([3.16-18](#))

Paul termine 2 Thessaloniciens par une prière que Dieu leur donne sa grâce et la paix. Il écrit les derniers mots lui-même de sa propre main ([2Th 3.17](#)). Cela signifie probablement que quelqu'un d'autre a écrit le reste de la lettre pendant que Paul la dictait (comp. avec [1Co 16.21](#) ; [Col 4.18](#)).

Voir aussi eschatologie ; Paul (apôtre) ; avènement de Christ ; Thessaloniciens (première épître aux) ; Thessalonique.

Secrétaire municipal

Un secrétaire municipal (ou greffier) était un fonctionnaire important dans les gouvernements des villes antiques. Cette personne avait pour tâche de consigner par écrit et d'annoncer les décisions prises par les dirigeants de la ville. Le greffier municipal aidait également à la communication entre la ville et le gouvernement romain.

À Éphèse, le secrétaire municipal a aidé à calmer une foule en colère qui s'était rassemblée à cause de l'enseignement de Paul ([Ac 19.35](#)). Ce greffier avait le pouvoir de punir les personnes qui causaient des troubles dans la ville. Heureusement, il a pu apaiser la foule et prévenir d'autres problèmes.

Séir (Lieu)

1. Chaîne de montagnes d'Édom s'étendant de la mer Morte vers le sud jusqu'au golfe d'Aqaba. Le mont Séir était bordé par la grande vallée d'Arabah à l'ouest et par le désert à l'est. Séir correspond au Jebel esh-Shera moderne.

Séir était autrefois habité par les Horites, dont la défaite face au roi Kedorlaomer est relatée dans [Genèse 14.4-6](#). Les Horites seront ensuite dépossédés de cette région par Ésaü ([Dt 2.12](#)) ; cependant, un reste de chefs horites a été répertorié parmi les descendants d'Ésaü vivant à

Séir ([Gn 36.20-30](#)). Comme cette région a été donnée par le Seigneur en héritage à Ésaü ([Jos 24.4](#)), les Israélites ont été avertis de ne pas provoquer les fils d'Ésaü à la guerre alors qu'ils traversaient Séir lors de leurs voyages dans le désert ([Dt 2.1-8](#)). Pendant l'occupation d'Israël en Palestine, ils seront entraînés dans plusieurs batailles contre le peuple de Séir. Un groupe de Siméonites détruira les Amalécites qui habitaient à Séir et s'y installera de nouveau avec leur propre peuple ([1Ch 4.42](#)). Josaphat, roi de Juda (872-848 av. J.-C.), remportera une victoire incroyable sur les armées alliées d'Ammon, Moab et Séir ([2Ch 20.10-23](#)). Le roi Amatsia de Juda (796-767 av. J.-C.) mettra en déroute une armée de Séir dans la vallée du sel ([25.11-14](#)). Enfin, le prophète Ézéchiël prononcera une malédiction de destruction sur les habitants de Séir pour leur antagonisme contre Israël ([Ez 35.1-15](#)).

Voir aussi Édom, Édomites.

2. Lieu définissant une partie de la frontière nord du territoire assigné à la tribu de Juda ([Jos 15.10](#)). Il était situé à l'ouest de Kirjath-Jearim et au nord-est de Beth-Schémesch. Le mont Séir est peut-être la crête sur laquelle est construite la ville moderne de Saris.

Séir (Personne)

Père de sept fils et descendant d'Abraham par la lignée familiale d'Ésaü. Séir était avant tout une tribu horienne vivant dans le pays d'Édom. La nation qui descendait de Séir sera d'abord expulsée par les descendants d'Ésaü. Plus tard, ils se marieront avec eux, ce qui pourrait expliquer pourquoi l'ascendance d'Abraham inclut Séir et ses descendants ([Gn 36.20-21](#) ; [1Ch 1.38](#)).

séjour des morts

Expression décrivant l'endroit où vont les êtres humains après la mort. Le séjour des morts est représenté par des images différentes et plusieurs termes dans la Bible. Dans l'Ancien Testament (AT), le séjour des morts est appelé : *shéol* et *la fosse*. Dans le Nouveau Testament (NT), les endroits où vont les morts sont appelés *l'Hadès*, *la géhenne*, *le paradis* et le « *sein d'Abraham* ». Au fil du temps, le concept juif de ce qui se produit après la mort s'est développé et est devenu plus précis. C'est vers la fin de l'époque de l'AT et avant

l'époque du NT que les gens commencent à avoir une idée plus précise de ce qui se passe après la mort.

Le séjour des morts dans l'Ancien Testament

L'AT ne contient pas beaucoup d'informations sur ce qui arrive après la mort. Selon certains passages, les morts descendaient dans un endroit appelé *shéol*. Dans la plupart des versions françaises, le nom de cet endroit est rarement traduit en tant que tel (« *shéol* ») ; le plus souvent, il est traduit par « séjour des morts », « monde des morts » ou par une autre expression comme « tombe/tombeau » ou « sépulcre ».

Parfois, descendre dans le séjour des morts signifie simplement d'être mis dans la tombe ([Nb 16.30.33](#)). Dans d'autres passages, cela peut aussi signifier aller dans un monde souterrain où se trouvent les morts. Cet endroit est décrit comme étant sous la terre, un endroit où l'on « descend » ([Gn 42.38](#) ; [Pr 15.24](#) ; [Ez 26.20](#)). C'est un lieu sombre et lugubre ([Jb 10.21-22](#)), où règne le silence ([Ps 94.17](#) ; [115.17](#)) et l'oubli ([Ps 88.13](#)). Dans *shéol*, il n'y a ni souvenir de Dieu, ni louanges ([Ps 6.6](#) ; [30.10](#) ; [115.17](#)). Les morts y sont oubliés par Dieu ([Ps 88.6, 11](#) ; [Es 38.18](#)). Ils sont considérés comme complètement séparés de lui et comme n'ayant plus aucune participation dans son œuvre et dans l'histoire de ce monde.

Cependant, la frontière entre la vie et la mort ne semble pas entièrement fermée dans certains passages. Par exemple, Élisée ressuscite un garçon ([2R 4.32-37](#)) et Saül communique avec l'esprit de Samuel, qui est mort ([1S 28.7-25](#)). La loi de Dieu interdit de chercher à communiquer avec les morts ([Dt 18.11](#)), mais les peuples voisins d'Israël les adoraient souvent.

Séjourner parmi les morts n'est pas vraiment présenté comme une vie après la mort. Cependant, le séjour des morts est présenté comme une façon de continuer d'exister, peut-être même en compagnie de son peuple et de ses ancêtres ([Gn 25.8](#) ; [Ez 32.17-30](#)). L'AT affirme que le séjour des morts est à la portée de Dieu ([Ps 139.8](#) ; [Am 9.2](#) ; [Jon 2.3](#)). Le séjour des morts est parfois présenté comme un monstre qui n'est jamais rassasié et qui dévore les vivants ([Pr 27.20](#) ; [30.16](#)). Toutefois, Dieu peut « délivrer » quelqu'un du séjour des morts. Cela signifie le secourir et le sauver de la mort ([Ps 49.16](#) ; [86.13](#)).

Malgré les passages dans l'AT qui expriment l'espoir que Dieu peut secourir quelqu'un du séjour

des morts ([Jb 14.13-22](#) ; [19.25-27](#) ; [Ps 49.16](#) ; [73.23-28](#)), Daniel est le seul qui, dans l'AT, parle clairement d'une résurrection future ([Dn 12.1-2](#)). Ainsi, même si les anciens Israélites n'envisageaient pas la mort de la même manière que Paul dans le NT ([2Co 5.1-8](#) ; [Ph 1.21-23](#)), ils ont fini par comprendre que la mort n'est pas une fin sans espoir.

Le séjour des morts entre l'Ancien et le Nouveau Testament

Entre l'exil à Babylone et le début de la période du NT (586 av. J.-C. à 30 apr. J.-C.), les Juifs viennent au contact des religions perse et grecque. Ceci les pousse à définir davantage la question de la vie après la mort. Quand l'AT est traduit en grec, le mot hébreu *shéol* est traduit « Hadès ». Hadès est le nom grec du séjour des morts. Hadès devient le mot principal qui désigne le séjour des morts dans le NT. La majorité des versions françaises traduisent Hadès par « séjour des morts » ou « enfer » dans le NT.

Pendant cette période, différentes idées sur ce qui se passe après la mort circulent parmi les Juifs. Une croyance populaire selon laquelle les morts sont gardés dans des espaces creux à l'intérieur d'une grande montagne est mentionnée dans un livre juif de cette période : 1 Hénoc 22. Une section de la montagne est assez agréable et réservée aux justes, tandis que l'autre est pleine de tourments pour les méchants. D'autres auteurs juifs de l'époque continuent de considérer *shéol* (ou l'Hadès) comme un lieu où il n'y a ni contact avec Dieu, ni bonheur ([Si 14.12, 16](#) ; [17.27-28](#)).

Pendant cette période, les Juifs commencent à utiliser le mot « géhenne » pour désigner le lieu de jugement des injustes après la mort. Ce nom désigne la vallée de Hinnom (en hébreu, *gue hinnom*), qui se trouve au sud de Jérusalem. Dans l'AT, cette vallée est tristement célèbre parce que c'était l'endroit où des enfants avaient été sacrifiés à des idoles ([2R 23.10](#) ; [2Ch 28.3](#) ; [33.6](#)).

À l'époque du Nouveau Testament, ce lieu est utilisé comme décharge où des déchets sont constamment brûlés. *Géhenne* devient le mot désignant le lieu où finiront les injustes après leurs morts, un lieu de tourment dans un feu éternel (1 Hén 90.20-27 ; 2 Esd 7.70). Par contre, les justes iront au paradis, où ils seront bénis dans la joie et le bonheur. « Paradis » est un mot d'origine perse qui signifie « jardin délicieux ».

Les auteurs du NT ont adapté ces termes connus (Hadès, géhenne et paradis) pour parler de ce qui avait été révélé en Christ.

Le séjour des morts dans le Nouveau Testament

Bien que le NT utilise des termes variés pour décrire le séjour des morts, il n'en parle que dans 35 versets au total. La plupart de ces passages se trouvent dans les Évangiles et dans le livre de l'Apocalypse. L'apôtre Paul parle beaucoup du ciel ou des cieux, mais seuls Jésus et Jean parlent du lieu de jugement en détail.

Jésus et le séjour des morts

Le mot « Hadès » n'apparaît qu'une fois dans les paroles de Jésus. Dans la parabole de l'homme riche et de Lazare, l'Hadès est un endroit de tourments où vont les injustes après la mort ([Lc 16.23](#), voir Darby). Leur tourment est décrit comme une « flamme » qui fait souffrir les injustes physiquement, même s'ils sont morts. Il n'y a pas de soulagement accordé à ceux qui sont ainsi tourmentés.

Quand les injustes meurent, ils vont immédiatement dans le séjour des morts. Toutefois, le lieu où ils finiront est la géhenne, un endroit où brûle le feu et où le ver ne meurt pas. Le feu et le ver communiquent tous les deux une destruction sans fin ([Mt 5.22, 29-30](#) ; [18.9](#) ; [Mc 9.48](#) ; voir aussi [Es 66.24](#)). Jésus décrit aussi probablement la géhenne quand il parle du jugement comme un endroit de « ténèbres du dehors » où il y aura des « pleurs et des grincements de dents » ([Mt 8.12](#) ; [22.13](#) ; [25.30](#)). Après le jugement final de Dieu, Jésus enverra les méchants dans la géhenne ([Jn 5.22, 26-29](#) ; [Ac 10.42](#) ; [17.31](#) ; [2Tm 4.1](#)). Comme *shéol* dans l'AT, la géhenne est un lieu où les morts sont séparés de Dieu.

Quand Jésus prêchait qu'il fallait se détourner du péché, il avertissait du danger de la géhenne. Il n'a pas autant décrit l'endroit où vont les justes quand ils meurent. Les justes entreront dans « le royaume » suite au jugement dernier ([Mt 25.34](#)). Dans les Évangiles, Jésus indique deux fois que les justes seront dans un lieu de bénédiction dès qu'ils mourront. Dans la parabole de l'homme riche et de Lazare, ce dernier est transporté par des anges « dans le sein d'Abraham ». En plus d'être en compagnie d'Abraham, Lazare est consolé de tout ce qu'il a souffert pendant sa vie ([Lc 16.22](#)). Au malfaiteur qui se convertit sur la croix, Jésus

promet qu'il sera avec lui le jour même « dans le paradis » ([Lc 23.43](#)). Plus tard, Paul parle du ciel et du paradis comme s'il s'agissait du même endroit ([2Co 12.2-3](#)). Dans Apocalypse, Jésus promet de donner du fruit de l'arbre de vie à ceux qui vaincraient ([Ap 2.7](#)). Dans les visions que Jean décrit, le paradis fait partie des nouveaux cieux et de la nouvelle terre que Dieu va créer ([Ap 21.1-2](#) ; [22.1-2](#)).

Le séjour des morts dans les épîtres du Nouveau Testament

Paul et les autres auteurs de lettres dans le NT n'ont pas dit grand-chose sur ce qui arrive aux injustes après la mort. Paul mentionne juste « l'abîme » en passant, utilisant ce mot pour traduire *shéol* lorsqu'il cite un passage de l'AT ([Rm 10.7](#)). Paul dit que Christ est descendu dans « les régions inférieures de la terre » probablement pour signifier qu'il est allé au séjour des morts après la croix ([Ep 4.9](#)). Les rabbins juifs utilisaient l'expression « les dernières profondeurs de la terre » pour parler de *shéol*, de l'Hadès et de la géhenne.

Pierre enseigne qu'après sa mort, le Christ est allé dans l'Esprit prêcher aux « esprits en prison » ([1P 3.18-20](#)). Ce passage a été interprété de différentes façons. Certains pensent que cela signifie que Christ est entré dans l'Hadès et a prêché aux anges déchus de l'époque de Noé (les « fils de Dieu » dans [Gn 6.1-4](#)). D'autres pensent qu'il a prêché aux esprits des morts. Dans [2 Pierre 2.4](#), Pierre utilise le mot grec « Tartare » pour désigner l'endroit où Dieu a précipité les anges déchus. Dans la mythologie grecque, le Tartare est un abîme profond qui sert de prison à des êtres supérieurs aux hommes et où les pécheurs sont tourmentés. Le mot « Tartare » dans ce passage est parfois traduit « abîme(s) » ou « enfer » dans les versions françaises.

Paul en dit plus sur ce qui arrivera aux justes après la mort. Dans ses premières lettres, il ne dit pas où ils vont. Il dit seulement qu'ils seront ressuscités ([1Co 15](#) ; [1Th 4.13-17](#)). Après avoir failli mourir lui-même, il commence à en dire plus sur ce qui arrive aux justes quand ils meurent ([2Co 1.8-11](#)). Il enseigne que mourir signifie d'être avec Jésus, ce qui est mieux que de vivre sur terre ([Ph 1.23](#)). Pour le chrétien, quitter ce corps signifie de demeurer avec le Seigneur ([2Co 5.8](#)). Il est possible que Paul voulait dire que les justes allaient directement au paradis pour être avec Jésus (voir [2Co 12.2-4](#), où Paul appelle le paradis le « troisième ciel »). La mort ne peut absolument pas séparer les saints de

Christ ([Rm 8.38-39](#)). En fait, la mort les amène en présence de Dieu.

Le séjour des morts dans l'Apocalypse

Le livre de l'Apocalypse parle beaucoup de l'endroit où vont les pécheurs quand ils meurent. Deux endroits sont mentionnés qui désignent peut-être un seul et même lieu :

62. « L'abîme » ou « le puits de l'abîme », un endroit où habitent ou sont gardés en prison les esprits maléfiques. C'est de cet endroit que sortent les esprits démoniques qui tourmentent l'humanité ([Ap 9.1-11](#)). De là arrive aussi la « bête » qui tue les deux témoins de Dieu et sur laquelle « la mère des impudiques » sera assise ([Ap 11.7](#); [17](#)). Satan lui-même sera emprisonné dans l'abîme ([Ap 20.2-3](#)). Cet endroit a été préparé pour le diable et ses anges maléfiques (voir [Mt 25.41](#)).
63. Hadès, endroit dans l'Apocalypse semblant être celui où vont ceux qui ne suivent pas Christ quand ils meurent.

L'Apocalypse enseigne clairement que Jésus a autorité sur l'Hadès ([Ap 1.18](#)). Il le forcera à rendre les morts qui sont en lui ([Ap 20.13](#)). Satan ne contrôle pas l'abîme non plus. Seuls des anges au service de Dieu sont autorisés à utiliser sa clef ([Ap 9.1](#) ; [20.1](#)). À la fin, l'Hadès, la mort et les méchants seront tous jetés dans le lac de feu où ils subiront un tourment éternel ([Ap 19.20](#) ; [20.10, 14-15](#) ; [21.8](#)). Cet endroit correspond à la géhenne dont Jésus parle (voir aussi [Mt 25.41](#)).

Jean, l'auteur de l'Apocalypse, enseigne la même chose que Paul sur ce qui arrive aux justes quand ils meurent. Ils ne vont pas dans l'Hadès comme les méchants, mais au ciel. Ceux qui sont morts pour la foi (les martyrs) sont sous l'autel de Dieu et peuvent lui parler. Une robe blanche est donnée à chacun d'eux et ils attendent la fin pour hériter du royaume de Dieu avec le reste des croyants ([Ap 6.9-11](#)). Une multitude internationale de croyants louent devant le trône de Dieu. Jésus est leur berger, pourvoit à leurs besoins et ils ne souffrent plus ([Ap 7.9-17](#)).

Conclusion

Dans l'AT, un seul lieu est mentionné comme endroit où toute personne morte va (shéol). Elle y est séparée de la vie et de Dieu. Plus tard, il a été compris qu'il n'y a pas qu'un seul endroit où vont les morts, mais deux. Dans le NT, les méchants vont d'abord au séjour des morts (Hadès), un lieu de souffrance. Après le jugement dernier, ils seront jetés dans le lac de feu (la géhenne). Il est important de souligner que c'est Jésus, et non le diable, qui a autorité sur ces lieux, tout comme il a autorité sur tout.

Les justes ne vont pas dans l'Hadès. Quand ils meurent, ils vont directement au paradis (autrement aussi appelé « le sein d'Abraham » ou le « ciel »). Au paradis, ils sont avec Jésus. Ils voient avec leurs yeux ce qu'ils ont cru avant de le voir. Leur souffrance est remplacée par la bénédiction, et la prière par la louange.

La foi chrétienne montre que même si la mort est effrayante et est appelée « le dernier ennemi », ceux qui suivent Christ n'ont pas besoin de craindre ce qui leur arrivera après la mort. La mort ne peut pas les séparer de Jésus. Au contraire, elle les amène en présence de Dieu et de Jésus, qu'ils aiment.

Que les justes rencontrent Jésus immédiatement après leur mort ou plus tard lors de la résurrection n'a pas d'importance. En effet, le temps entre la mort et la rencontre avec Jésus est probablement semblable à un sommeil. Ainsi, pour ceux qui croient en Jésus, la toute première chose qu'ils vivront après leur mort sera de le rencontrer.

L'Ancien Testament et le Nouveau comparent la mort au sommeil. Dans l'AT, quand quelqu'un meurt, il est souvent dit qu'il va se coucher avec ses pères ([Dt 31.16](#) ; [2S 7.12](#)). Jésus décrit également la mort comme un sommeil ([Mt 9.24](#) ; [Jn 11.11](#)), ainsi que l'apôtre Paul ([1Co 11.30](#) ; [15.20.51](#) ; [1Th 4.14](#)). Dans certains de ces passages, la mort est décrite comme un sommeil parce qu'elle n'est pas permanente. Même dans l'AT, [Daniel 12.2](#) décrit la mort comme un sommeil dont les gens se réveilleront. Certains se réveilleront pour la vie éternelle, tandis que d'autres se réveilleront pour une honte éternelle.

Voir aussi géhenne ; Hadès ; ciel ; enfer ; état intermédiaire ; paradis ; shéol.

Séjour des morts

Dans la mythologie grecque, Hadès était le dieu des Enfers, un frère de Zeus. Hadès était également nommé Pluton. Il a enlevé Perséphone, ce qui a causé l'hiver. Son royaume était aussi appelé le séjour des morts (et parfois Tartare). Le séjour des morts était la terre sombre où vivaient les défunts.

Ulysse est entré dans ce royaume et a nourri les fantômes avec du sang pour obtenir des indications pour rentrer chez lui (*L'Odyssée*, Homère 4.834). À l'origine, les Grecs considéraient le séjour des morts comme simplement la tombe. Il représentait une existence ombreuse et spectrale pour tous les défunts, bons et mauvais. Peu à peu, les Grecs et les Romains en sont venus à voir le séjour des morts comme un lieu de récompense et de punition. Le séjour des morts est devenu un royaume organisé et gardé où les bons étaient récompensés dans les Champs Élysées. Les mauvais étaient également punis (ainsi décrit par le poète romain Virgile, 70–19 av. J.-C.).

« Hadès » est devenu un mot important pour les Juifs, utilisé pour traduire le nom hébreu « Shéol » en grec. C'était une traduction très appropriée pour le mot hébreu utilisé par les traducteurs du Nouveau Testament grec, la Septante. Les deux mots peuvent signifier la tombe physique ou la mort ([Gn 37.35](#) ; [Pr 5.5](#) ; [7.27](#)). Les deux mots faisaient référence à un monde souterrain sombre où l'existence était au mieux ombreuse ([Jb 10.21–22](#) ; [38.17](#) ; [Es 14.9](#)).

Le Shéol est décrit comme étant sous l'océan et ayant des barres et des portes ([Jb 26.5–6](#) ; [17.16](#) ; [Jon 2.2–3](#)). Tous y vont, qu'ils soient bons ou mauvais ([Ps 89.48](#)). Dans les littératures plus anciennes, il n'y a aucun espoir de libération du séjour des morts.

C. S. Lewis décrit bien ce concept dans *Le Fauteuil d'argent* : « Beaucoup sombrent, et peu reviennent vers les terres ensoleillées. » Bien entendu, toutes ces descriptions se trouvent dans la littérature poétique. Il est difficile de dire dans quelle mesure les Hébreux ou les Grecs prenaient littéralement leurs descriptions du séjour des morts. Ils ont peut-être simplement utilisé le langage imagé plus ancien de la poésie grecque pour décrire un concept pour lequel les mots en prose étaient inadéquats.

Les Juifs et les Grecs ont tous deux été en contact avec les influences littéraires perses. Après le retour d'exil du peuple juif, les écrivains composaient leurs livres (par exemple, Malachie,

Daniel et certains psaumes) dans un contexte d'influence perse.

Les Grecs sont entrés en contact avec la littérature perse un peu plus tard (ils ont combattu les Perses de 520 à 479 av. J.-C. et les ont conquis de 334 à 330 av. J.-C.).

Que ce soit en raison de l'influence perse ou non, durant cette période, l'idée de récompense et de punition après la mort s'est développée. Le séjour des morts est passé d'un pays d'ombres à un lieu différencié de récompense et de punition pour les Grecs (et les Romains), ainsi que pour les Juifs.

Josèphe rapporte que les Pharisiens croyaient à la récompense et à la punition après la mort (*Antiquités* 18.1.3). Une idée similaire apparaît dans 1 Hénoc 22. Dans ces cas dans la littérature juive, le séjour des morts désigne un lieu qui comporte deux sections ou plus.

Dans d'autres littératures juives, le séjour des morts est le lieu de tourment pour les méchants. Les justes entrent au paradis (Psaumes de Salomon 14 ; [Sg 2.1](#) ; [3.1](#)). Ainsi, au début de la période du Nouveau Testament, le séjour des morts a trois significations :

64. Mort

65. Le lieu de tous les morts, et

66. Le lieu des morts méchants uniquement.

Le contexte détermine le sens qu'un auteur souhaite donner dans un passage précis.

Tous ces sens apparaissent dans le Nouveau Testament. Dans [Matthieu 11.23](#) et [Luc 10.15](#), Jésus parle de la descente de Capernaüm au séjour des morts. Il veut probablement dire que la ville va « mourir » ou être détruite. Le « séjour des morts » signifie « la mort » dans ce contexte, tout comme « le ciel » signifie « l'exaltation ».

[Apocalypse 6.8](#) illustre également cela : la Mort arrive sur un cheval, et le séjour des morts (un symbole de la mort) le suit de près. La personnification du séjour des morts provient probablement de l'Ancien Testament, où le séjour des morts est vu comme un monstre qui dévore les gens ([Pr 1.12](#) ; [27.20](#) ; [30.16](#) ; [Es 5.14](#) ; [28.15, 18](#) ; [Ha 2.5](#)).

[Matthieu 16.18](#) déploie le thème du séjour des morts de façon plus complexe. L'Église sera construite sur un rocher et les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle. Ici, le lieu des

morts (incluant des portes et des barres) est un symbole de la mort. Les chrétiens peuvent effectivement être tués, mais la mort (les portes du séjour des morts) ne les retiendra pas plus qu'elle n'a retenu Christ. Celui qui est sorti victorieux du séjour des morts en fera sortir son peuple également.

Voilà aussi le sens d'[Actes 2.27](#) (citant [Ps 16.10](#)). Christ n'est pas resté mort et sa vie n'est pas demeurée dans le séjour des morts. Contrairement à David, il est ressuscité des morts. Dans l'un ou l'autre de ces cas, le séjour des morts pourrait être simplement un symbole de la mort. Ou cela pourrait signifier que Christ et le chrétien sont réellement allés dans un lieu des morts appelé le séjour des morts. Il est probable que ce soit le premier sens qui soit voulu. Quoi qu'il en soit, puisque Christ est ressuscité, il a vaincu la mort et le séjour des morts. Il apparaît dans [Apocalypse 1.18](#) comme celui qui détient les clés (le contrôle) de ces deux entités.

Deux passages du Nouveau Testament font référence au séjour des morts comme un lieu où les morts existent : [Apocalypse 20.13-14](#) et [Luc 16.23](#). Dans [Apocalypse 20](#), le séjour des morts est vidé (soit de tous les morts, soit des morts méchants, dépendant de l'eschatologie de chacun), rendant la résurrection complète. Lorsque les méchants sont jugés et jetés dans le lac de feu (la Géhenne), le séjour des morts est également jeté dedans. [Luc 16.23](#), cependant, fait clairement référence au séjour des morts comme le lieu des morts méchants. Là, l'homme riche est tourmenté dans une flamme, tandis que le pauvre, Lazare, va au paradis (le sein d'Abraham).

Le séjour des morts, donc, signifie trois choses dans le Nouveau Testament, comme c'était le cas dans la littérature juive :

67. La mort et son pouvoir sont le sens le plus fréquent, surtout dans les usages métaphoriques.

68. Il désigne également le lieu des morts en général, lorsqu'un écrivain souhaite regrouper tous les morts ensemble.

69. Il signifie, enfin, l'endroit où les morts méchants sont tourmentés avant le jugement dernier. Il s'agit là de son sens le plus étroit, apparaissant une seule fois dans le Nouveau Testament ([Lc 16.23](#)). La Bible ne s'attarde pas sur ce tourment. L'image de Dante dans *L'Enfer* s'inspire davantage de spéculations ultérieures et de conceptions gréco-romaines du séjour des morts que de la Bible.

Voir aussi Morts, Lieu des ; Géhenne ; Enfer ; Shéol.

Séleucie

Nom donné à plusieurs villes antiques du Proche-Orient. Ces villes ont toutes été fondées par Séleucos 1er Nicator, qui a régné de 312 à 281 av. J.-C.

La plus importante Séleucie se trouve en Syrie. Cette Séleucie servait de ville portuaire à Antioche, située au coin nord-est de la Méditerranée. Elle est située à 8 km au nord de l'embouchure du fleuve Oronte et à 25 km d'Antioche.

Séleucos 1er a construit cette ville en 301 av. J.-C. et l'a fortifiée avec des murs et des défenses pour protéger sa capitale des attaques venant de l'ouest. Au fil du temps, différents dirigeants se disputèrent le contrôle de Séleucie. Les dirigeants séleucides de Syrie et les Ptolémées d'Égypte livreront de nombreuses batailles pour contrôler la ville ([Dn 11.7-9](#) ; [1 M 11.8-19](#)). En 109 av. J.-C., après que les dirigeants séleucides se sont libérés du contrôle égyptien, ils feront de Séleucie une ville indépendante avec le droit de frapper sa propre monnaie.

Lorsque les Romains arrivent dans cette région, leur chef, Pompée, déclarera Séleucie « ville libre ». Cependant, mettra fin au pouvoir des dirigeants séleucides et créera la province romaine de Syrie. Séleucie est devenue un port d'entrée important vers les régions orientales. Les Romains amélioreront à la fois le port naturel et les défenses de la ville.

À l'époque du Nouveau Testament, Séleucie était toujours une ville libre. Elle accueillait les navires de la marine romaine en Syrie. Barnabé, Saül et Jean Marc navigueront d'ici lors de leur premier voyage missionnaire et retourneront à Antioche via Séleucie ([Ac 13.4-5](#) ; [14.26](#)). Plus tard, lors du

deuxième voyage missionnaire de Paul, Paul et ses compagnons partiront de nouveau de Séleucie ([15.39-41](#)).

La ville était belle, avec de nombreux bâtiments publics. Elle possédait un temple et un amphithéâtre (un théâtre en plein air) qui était taillé dans le flanc d'une falaise.

Sem

Fils aîné de Noé ([Gn 5.32](#) ; [6.10](#) ; [7.13](#) ; [9.18, 23, 26-27](#) ; [11.10](#) ; [1Ch 1.4, 17-27](#) ; [Lc 3.36](#)) et ancêtre des peuples sémitiques ([Gn 10.1, 21-31](#)). Sem a vécu 600 ans ([Gn 11.10-11](#)). Son nom en hébreu signifie « nom », ce qui suggère peut-être que Noé croyait que le nom de Sem deviendrait important.

Après le grand Déluge, Sem et son frère Japhet ont trouvé leur père, Noé, ivre. Leur autre frère, Cham, l'avait déshonoré. Sem et Japhet se sont comporté respectueusement envers Noé ([Gn 9.20-29](#)). À cause de leurs actions, Noé maudira plus tard Canaan, le fils de Cham, et bénira à la fois Sem et Japhet.

[Genèse 11.10-27](#) présente la lignée familiale de la semence promise (descendant). Ce descendant avait été prédit dans [Genèse 3.15](#) et [5.1-32](#) pour écraser Satan. Cette lignée passe par Sem jusqu'à Abraham, puis par Juda et David jusqu'à Christ (voir [Lc 3.36](#)). La bénédiction que Noé a donnée à Sem montre que sa lignée porterait la promesse de la semence de [Genèse 3.15](#). C'est la première fois dans la Bible que Dieu est appelé le Dieu d'une personne ou d'un groupe spécifique. Noé avait dit que le peuple de Canaan servirait le peuple de Sem. Cela s'est réalisé lorsque les Israélites, descendants de Sem, ont pris le contrôle du pays de Canaan (voir [1R 9.20-21](#)).

Noé a également dit que les descendants de Japhet augmenteraient en nombre et vivraient parmi le peuple de Sem ([Gn 9.27](#)). Cela signifie probablement que les descendants de Japhet augmenteraient en nombre. Au fil du temps, ils bénéficieraient des bénédictions de Sem. Certains experts croient que cette prophétie s'est accomplie lorsque, dans le Nouveau Testament, les Gentils ont été invités à partager les bénédictions de l'Évangile et la fondation de l'Église.

Dans la « table des nations » de [Genèse 10](#), cinq descendants de Sem sont listés :

70. Élam

- 71. Assur
- 72. Arpacschad
- 73. Lud
- 74. Aram

Parmi ces descendants, Héber de la lignée d'Arpacschad reçoit une attention particulière, sa lignée étant tracée jusqu'à Abraham dans [Genèse 11.16-27](#).

Voir aussi Abraham ; Généalogie de Jésus-Christ ; Nations ; Noé n° 1.

Semaines, Fête des

Une célébration du début de la moisson du blé ([Ex 23.14-17](#) ; [Dt 16.16](#)). Elle a lieu sept semaines après la Pâque, le sixième jour de Sivan (juin). Elle est également connue sous le nom de Fête de la Pentecôte.

Voir Fêtes et festivals d'Israël.

Sephar

Point de repère géographique qui définit l'une des frontières du territoire colonisé par les fils de Jokthan ([Gn 10.30](#)). Il ne fait aucun doute qu'il se trouve dans le sud de l'Arabie. Sephar est le plus souvent identifié avec l'une des deux villes portant le nom arabe Zafar. L'une est la ville portuaire de la province de Hadhramaut, au centre du Yémen. L'autre est un site dans le sud du Yémen, autrefois capitale des Himyarites.

Séphora

Épouse de Moïse et mère de ses fils, Gershom et Éliézer ([Ex 2.21](#)), Séphora est mentionnée comme la fille de Réuel ([Ex 2.18](#)). Cependant, Réuel était probablement le père de Hobab, qui était le père de Séphora ([Nb 10.29](#) ; appelé Jéthro dans [Ex 3.1](#) ; [4.18](#)). Ainsi, Réuel aurait été le grand-père de Séphora.

Séphora circonscrit Gershom pour empêcher la mort de Moïse avant son retour en Égypte ([Ex 4.25](#)). Il semble qu'à ce moment-là, Séphora et les enfants quitteront Moïse et retourneront vivre avec son père, revenant plus tard pendant la période où Israël errait dans le désert ([Ex 18.2](#)).

Sept dernières paroles de Jésus

Paroles enregistrées de Jésus entre le moment de sa crucifixion et sa mort. Ces sept phrases ne se trouvent pas dans un unique Évangile. Les deux premières et la septième ne se trouvent que dans Luc ; la troisième, la cinquième et la sixième, uniquement dans Jean ; et la quatrième, à la fois dans Matthieu et Marc. L'ordre est traditionnel ; comme aucun Évangile ne les enregistre toutes, il est incertain dans quel ordre elles ont réellement été prononcées. On ignore également si Jésus a dit d'autres choses depuis la croix ou si les sept paroles sont des résumés de déclarations plus longues. Mais compte tenu du traumatisme de la crucifixion, il ne serait pas surprenant que ce soit tout ce qu'il ait dit.

1. « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » ([Lc 23.34](#)).

Il s'agit de la seule des sept dernières paroles dont l'authenticité est remise en question, car plusieurs des meilleurs manuscrits grecs ne la contiennent pas. Même s'il existe un élément de doute (les données en faveur et en défaveur de l'authenticité sont assez équilibrées), cela correspond certainement à ce que l'on sait de Jésus et de son amour, que Luc l'ait ou non enregistré à l'origine. Quelques versets plus tôt, Jésus a démontré plus de souci pour les autres que pour lui-même ([Lc 19.41](#) ; [22.50-51](#) ; [23.28](#)). Jésus a vécu son propre enseignement et a prié pour ceux qui le torturaient ([Lc 6.27-28](#)). On ne pourrait imaginer de plus grande motivation pour l'humanité d'aller et de faire de même. Certes, les soldats et les dirigeants juifs n'étaient pas totalement inconscients de ce qu'ils faisaient (voir [Ac 3.17](#)), mais en ce qu'ils ne connaissaient pas la véritable portée de leur action, ils étaient ignorants. Pour les chrétiens, la requête « Père, pardonne-leur » est plus importante que la raison derrière cette requête, comme Étienne l'a reconnu lorsqu'il l'a paraphrasée lors de son propre martyre ([Ac 7.60](#)). En fin de compte, le pardon ne demande aucune raison ; c'est une grâce accordée.

2. « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » ([Lc 23.43](#)).

Luc ne rapporte pas cette déclaration pour constituer un enseignement concernant le séjour des morts, mais pour exprimer comment le Seigneur répond face à la foi. Un criminel se joint tout naturellement à la foule moqueuse et ne reçoit

que silence ([Lc 23.40](#)), mais l'autre reconnaît de manière assez remarquable non seulement l'innocence de Jésus, mais aussi que la croix n'était qu'un prélude au royaume (v. [40-42](#)). Jésus a promis à cet homme qu'il serait avec lui au paradis. Voici de nouveau un exemple de la grâce, demandée et reçue.

3. « Femme, voilà ton fils. [...] Voilà ta mère » ([Jn 19.26-27](#)).

Jean dépeint Jésus comme pleinement maître de la situation. À cet instant-ci, ce contrôle est évident, car il prend calmement soin de sa mère au lieu de se concentrer sur sa propre souffrance. Marie souffrait également alors que l'« épée » transperçait son cœur ([Lc 2.35](#)). Jésus, désormais bien plus son Seigneur que son fils, se souvient de ses relations naturelles ainsi que spirituelles. On ne sait pas pourquoi les frères de Jésus n'étaient pas présents pour s'occuper de Marie, ni pourquoi ils ont manqué la fête de la Pâque. On ne sait pas non plus pourquoi le disciple que Jésus aimait a été choisi, mais peut-être que le choix s'est porté sur lui parce qu'il était présent au Calvaire et qu'il était digne de confiance.

4. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » ([Mt 27.46](#) ; [Mc 15.34](#)).

Nous sommes plusieurs heures après les trois premières paroles, plongés dans l'obscurité qui a recouvert le Calvaire pendant les trois dernières heures. Soudain, Jésus crie les premiers mots du [Psaume 22](#). Marc les a notées dans la langue maternelle de Jésus, l'araméen, tandis que Matthieu les retranscrit en hébreu. Le sens de ce cri (appelé le cri de dérélition) a été diversement expliqué comme une expression de sentiment humain, une déclaration de déception que Dieu ne l'ait pas délivré, une expression de séparation de Dieu parce qu'il portait le péché, ou une référence au psaume dans son entièreté, sa fin triomphale étant entendue. Bien que la pleine profondeur de ce cri soit un mystère connu seulement de Jésus et de son Père, il est probable que, parce que le psaume est un cri adressé à Dieu pour demander la vindication, ce soit cela que Jésus demande ici. Il crie à Dieu pour montrer qu'il est vraiment l' élu de Dieu. La requête est exaucée en ce que Dieu a ressuscité son Fils d'entre les morts trois jours plus tard.

5. « J'ai soif » ([Jn 19.28](#)).

Au début de la crucifixion, Jésus s'est vu offrir un vin mêlé de fiel comme soporifique pour atténuer la douleur de la crucifixion. Il l'a refusé ([Mt 27.34](#) ;

[Mc 15.23](#)). Maintenant, gravement déshydraté, Jésus accepte le vin aigre des soldats ([Jn 19.29](#)), ce qui aiguiserait ses sens pour son dernier cri. Il en avait besoin, car il cela faisait six heures qu'il était suspendu là. Peut-être voyons-nous son humanité complète plus clairement ici qu'à tout autre moment de la vie de Jésus. Jean a vu cette action comme un accomplissement du [Psaume 22.15](#) (voir aussi [Ps 69.21](#)).

6. « Tout est accompli » ([Jn 19.30](#)).

Jean conclut le récit de la crucifixion avec cette déclaration simple (un seul mot en grec). La phrase exprime naturellement un soulagement et une satisfaction que la douleur et l'agonie soient terminées, que la mort le libérera bientôt, mais le contexte de Jean donne au mot une signification plus profonde. Selon Jean, Jésus était au contrôle tout au long de la crucifixion. Il a dit que personne ne pouvait lui ôter la vie : il la déposerait de son propre gré ([Jn 10.18](#) ; [19.10-11](#)). Ainsi, sachant qu'il avait totalement accompli la volonté du Père, il a volontairement déposé sa vie. Ce qui est accompli, ainsi, n'est pas simplement sa mort, ni sa vie en soi, ni l'œuvre de rédemption, mais la raison totale de sa présence dans le monde. Le dernier acte d'obéissance a été accompli ; la dernière écriture a été accomplie. Jésus proclame sa vie « accomplie » et quitte la scène jusqu'à ce que la résurrection commence un nouvel acte.

7. « Père, je remets mon esprit entre tes mains » ([Lc 23.46](#)).

Luc a une vision différente de la fin par rapport à Jean et aux autres Évangélistes. Matthieu et Marc rapportent seulement un « grand cri » après le cri de dérélition, se terminant sur une note sombre. Jean termine sur l'œuvre accomplie. Luc, qui ne rapporte aucun sentiment d'abandon, termine en nous disant que le grand cri était une citation du [Psaume 31.5](#) (voir Étienne dans [Ac 7.59](#)). La citation est précédée par « Père », le familier *Abba*, une forme d'adresse à Dieu caractéristique de Jésus. Sa relation avec Dieu reste intacte jusqu'à la fin. Jésus ne saute pas dans l'inconnu ni ne lutte contre l'inconnu, mais se place, dans sa mort, entre les mains du même Père qu'il avait servi durant sa vie.

Voir aussi Crucifixion ; Éli, Éli, lama sabachthani?.

Sépulcre de Rachel

Monument érigé par Jacob sur le site de la tombe de Rachel ([Gn 35.19-20](#)). Il existait encore à l'époque de Samuel ([1S 10.2](#)).

Deux traditions persistantes rendent son emplacement d'origine encore discutable :

75. La tradition la plus ancienne situe le tombeau près de Bethléhem, au sud de Jérusalem ([Gn 35.19](#) ; [48.7](#) ; [Mt 2.18](#)). Cette option est fortement soutenue par Josèphe, Eusèbe, Jérôme, Origène et les Talmudistes.
76. Un deuxième site est Éphrata ([Gn 35.19](#)), qui se trouvait à la frontière nord de Benjamin, à 16 km au nord de Jérusalem ([1S 10.2](#) ; [Jr 31.15](#)), près de l'ancienne Béthel.

Le tombeau de Rachel est le premier exemple enregistré dans la Bible d'un « monument sépulcral » (une grande statue à la mémoire des défunts). Une image du tombeau est un élément décoratif courant dans les foyers juifs à travers le monde.

Sérach

Fille du patriarche Aser ([Gn 46.17](#) ; [Nb 26.46](#) ; [1Ch 7.30](#)).

Séred, Sardite

Un des fils de Zabulon ([Gn 46.14](#)) et père de la famille des Sardites ([Nb 26.26](#)).

Sergius Paulus

Sergius Paulus était le proconsul (un gouverneur romain) de Chypre. Dans [Actes 13.7](#), Luc le décrit comme un « homme intelligent ». Paul et Barnabas ont visité la ville de Paphos à Chypre lors de leur premier voyage missionnaire. Paphos était l'endroit où Sergius Paulus vivait et travaillait. Pendant leur séjour, ils ont rencontré un faux prophète et sorcier juif nommé Bar-Jésus (également appelé Élymas), qui a essayé avec insistance d'empêcher le proconsul d'entendre le message de l'Évangile.

Paul réprimandera Élymas et le maudira de cécité. Lorsque Sergius Paulus verra ce qui s'était passé, il croira au message de l'Évangile de Paul. Cela fera de lui la première personne dont il est rapporté qu'elle est devenue chrétienne lors du premier voyage missionnaire de Paul.

C'est à ce moment-là dans la Bible que nous voyons le nom de Saul changer en Paul. Origène (un érudit chrétien ancien) et beaucoup d'autres depuis son époque ont pensé que Paul a changé son nom pour honorer cet important converti.

Serment

Vœu solennel ou promesse de respecter un engagement.

Deux termes en hébreu signifient « serment » :

77. *'ala*

78. *sebu'a*

Dans les temps anciens, le terme signifiait entrer dans un lien solennel et magique avec le nombre sept. Ces connexions anciennes sont désormais perdues. Abraham et Abimélec prêteront serment à Beer-Schéba (le puits des sept). Comme preuve, après avoir creusé un puits, Abraham mettra de côté sept brebis ([Gn 21.22-31](#)). L'ancien terme *'ala*, souvent traduit par « serment », signifie proprement « malédiction ». Parfois, les deux termes sont utilisés ensemble ([Nb 5.21](#) ; [Né 10.29](#) ; [Dn 9.11](#)). Toute violation du serment entraînerait une malédiction. Le Seigneur a dit qu'il avait fait une alliance et une malédiction avec Israël, à savoir que rompre l'alliance serait suivi d'une malédiction ([Dt 29.14](#) et versets suivants).

Un serment était prêté pour confirmer un accord ou, dans une situation politique, pour confirmer un traité. En Israël et chez ses voisins, c'est Dieu (ou les dieux) qui garantissait l'accord. Son (ou leur) nom était invoqué à cette fin. Lorsque Jacob et Laban ont conclu un accord, ils ont érigé un tas de pierres comme témoin ([Gn 31.53](#)). Si l'une des parties transgressait les termes, c'était considéré comme un péché odieux. L'un des Dix Commandements traitait des affirmations vides. Il disait : « Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain ; car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain » ([Ex 20.7](#)). Le peuple d'Israël avait l'interdiction de prêter serment par de faux dieux ([Jr 12.16](#) ; [Am 8.14](#)). Violier un traité international, où le serment

était prêté au nom du Seigneur, méritait la mort ([Ez 17.16-17](#)). Il s'agissait là de l'une des plaintes d'Osée : les gens de son époque juraient faussement lorsqu'ils concluaient une alliance ([Os 10.4](#)). Le jugement accompagnerait un tel mépris inconsidéré de la solennité d'un serment. Certaines situations civiles en Israël nécessitaient un serment ([Ex 22.10-11](#) ; [Lv 5.1](#) ; [6.3](#) ; [Nb 5.11-28](#)). Cette pratique a établi un modèle pour le serment d'allégeance au Dieu de l'alliance israélite.

Christ a enseigné que les serments étaient contraignants ([Mt 5.33](#)). Dans le royaume de Dieu, les serments deviendraient inutiles ([Mt 5.34-37](#)). Lors de son procès devant Caïphe, Jésus a entendu un serment du grand prêtre ([Mt 26.63-65](#)). Paul a prêté serment par moments ([2Co 1.23](#) ; [Ga 1.20](#)). Dieu lui-même était lié par son propre serment ([Hé 6.13-18](#)) pour tenir la promesse faite aux patriarches ([Gn 50.24](#) ; [Ps 89.19-37, 49](#) ; [110.1-4](#)).

Voir aussi Alliance ; Vœux.

Serpent

Divers mots sont utilisés dans la Bible pour désigner les serpents. Les serpents sont des reptiles connus pour leur capacité à mordre et à injecter du venin. Les types spécifiques de serpents mentionnés incluent la vipère ([Es 11.8](#) ; [Ac 28.3](#)). Le terme « serpent » peut également décrire un serpent de mer monstrueux trouvé dans [Job 26.13](#), [Ésaïe 27.1](#) et [Amos 9.3](#).

Dans [Genèse 3.1](#), le serpent tente Adam et Ève. Il était « le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Éternel Dieu avait faits ». En conséquence, le serpent se trouve maudit : « tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie » ([Gn 3.14](#)). [2 Corinthiens 11.3](#) nous apprend que le serpent a trompé Ève par sa ruse. [Apocalypse 12.9](#) appelle le serpent « le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre » (voir aussi [Ap 12.14-15](#) et [20.2](#)).

Les références bibliques aux serpents les emploient souvent de manière figurée. Ils représentent la capacité de nuire avec du venin (voir par exemple [Gn 49.17](#) ; [Ec 10.8, 11](#) ; [Ésaïe 14.29](#) ; [Am 5.19](#) ; [Ap 9.19](#)). Dans [Psaume 58.4-5](#), les méchants sont comparés à des serpents. [Psaume 140.3](#) décrit la langue des gens comme aussi tranchante que celle des serpents et leurs lèvres aussi venimeuses que celles des vipères. [Proverbes](#)

[23.32](#) assimile la boisson forte à la morsure d'un serpent, disant qu'elle « finit par mordre comme un serpent, Et par piquer comme un basilic ». [Jérémie 8.17](#) décrit les ennemis d'Israël comme des « serpents, des basilics, Contre lesquels il n'y a point d'enchantement ; Ils vous mordront ».

Positivement, les serpents sont connus pour leur sagesse. Jésus conseille à ses disciples d'être « prudents comme les serpents, et simples comme les colombes » ([Mt 10.16](#)). Cependant, l'image principale du serpent demeure négative et symbolise la tromperie. Jésus invective ainsi les scribes et les pharisiens : « Serpents, race de vipères ! » ([Mt 23.33](#)). Jean-Baptiste apostrophe également les pharisiens et les sadducéens en leur disant : « Races de vipères ! » ([Mt 3.7](#)).

Regarder Animaux.

Serpent de bronze

Œuvre d'art en métal que Dieu ordonnera à Moïse de fabriquer lorsque les Israélites ont été mordus par des serpents venimeux ([Nb 21.4-9](#)). Dieu enverra ces serpents comme punition parce que le peuple se plaignait contre Dieu et contre Moïse. Lorsque le peuple se repentira, Dieu ordonnera à Moïse de faire « un serpent brûlant, et [de le placer] sur une perche ». Quiconque le regardait était guéri.

Certaines personnes associent la signification de cet événement à une autre histoire où le bâton de Moïse s'est transformé en serpent. Ce serpent sera ensuite avalé les bâtons-serpents des magiciens de Pharaon, pour ensuite redevenir un bâton ([Ex 7.8-12](#) ; voir [4.2-5, 28-30](#)).

Le serpent était vénéré comme une divinité dans les religions égyptienne et cananéenne. Par conséquent, la victoire de la figure du serpent de Dieu montrait que Dieu était plus puissant que ces faux dieux. Dans [Nombres 21](#), cependant, cette compréhension n'était sans doute pas le point principal.

Cet événement sera le dernier de plusieurs occasions où les Israélites se détournent de Dieu dans le désert (voir [1 Corinthiens 10.9](#)). Tous ces événements comprenaient quatre parties :

79. Le peuple se plaint vis-à-vis de Dieu.
80. Le peuple subit le jugement.
81. Le peuple se repent.

82. Dieu offre le pardon et le salut.

L'accent n'est pas mis sur une manière magique de guérir, mais plutôt sur le serpent comme symbole de salut offert à tous ceux qui le regarderaient.

Le serpent d'airain apparaît de nouveau dans [2 Rois 18.4](#). Au fil des années, il était devenu un objet de culte, et le roi Ézéchias (qui a régné de 716 à 686 av. J.-C.) du royaume du sud de Juda le détruira lors de ses réformes religieuses. La dernière mention de celui-ci dans les écrits pré-chrétiens se trouve dans le livre de la Sagesse de Salomon, qui soutient l'explication ci-dessus : le salut ne venait pas du serpent lui-même mais de la provision de Dieu. « Celui qui se tournait vers lui était guéri, non par ce qu'il voyait, mais par toi, le Sauveur de tous » ([Sg 16.7](#)).

Fort de cet arrière-plan, Jésus qu'il devra, à l'instar du serpent de Moïse, être « élevé » ([Jn 3.14](#)). L'« élévation » du « Fils de l'Homme » se réfère clairement à la mort de Jésus et comporte deux points principaux :

- L'un des thèmes est « la mort comme salut » (l'idée que le salut vient par la mort). Cela apparaît dans l'histoire du serpent d'airain de Moïse et le commandement divin « il faut » dans l'Évangile de Jean, qui montre que Dieu a planifié et exigé cette manière de sauver les gens.
- L'autre thème est « la mort comme exaltation » (l'idée que la mort mène à l'honneur et à la gloire). Cela se manifeste dans le sens même du verbe (qui inclut l'idée de majesté) et dans l'accent mis par Jean sur la gloire du temps de Jésus sur terre et de sa vie ressuscitée.

Serug

Fils de Rehu de la lignée de Sem ([Gn 11.20-23](#)). Ancêtre d'Abraham et ancêtre de Jésus-Christ ([Lc 3.35](#) ; « Seruch » dans la Version LSG).

Consultez Généalogie de Jésus-Christ.

Servante

Serviteur femme. Elles étaient des membres familiers de nombreux foyers à l'époque biblique. La servante s'occupait des femmes et des enfants d'une famille et servait d'assistante personnelle de la femme. Elle bénéficiait de la protection de la loi ([Lv 25.6](#) ; [Dt 5.14](#) ; [15.12-15](#)), et en tant que servante d'une épouse libre, elle devenait parfois concubine en cas de mariage sans enfant ([Gn 30.3](#)).

Serviteur

Personne qui a l'obligation de servir un maître qui, en retour, lui assure une certaine protection. Si certains serviteurs étaient des esclaves soumis à une servitude légale ; d'autres étaient des serviteurs volontaires. Il n'est pas toujours possible d'établir la différence entre « serviteur », « esclave », « serf » et « serve ». Plusieurs mots en hébreu et en grec ont été traduits par « serviteur », bien que les traductions les plus récentes préfèrent parfois d'autres mots.

Le mot hébreu pour « garçon », « jeune » ou « gars » signifie souvent « serviteur » ([Exode 33.11](#) ; [Nombres 22.22](#) ; [2 Rois 4.12](#)). Un mot qui signifie « serviteur né libre » désignait les serviteurs de l'Éternel, comme les Lévites ([Esdras 8.17](#) ; [Ésaïe 61.6](#) ; [Ézéchiël 44.11](#)) ou les sacrificateurs ([Exode 28.35](#) ; [Joël 1.9](#) ; [2.17](#)). Dans certaines versions, les ministres du roi sont appelés serviteurs ([1 Chroniques 27.1](#) ; [Proverbes 29.12](#)), de même que les anges qui servent le Seigneur ([Psaume 103.21](#) ; [104.4](#)). Le mercenaire était également considéré comme une personne libre ([Exode 12.45](#) ; [Job 7.1](#) ; [Malachie 3.5](#)).

Le terme hébreu le plus courant, qui apparaît près de 800 fois dans l'Ancien Testament, désigne un esclave tenu en servitude ([Genèse 9.25](#) ; [12.16](#) ; [Exode 20.17](#) ; [Deutéronome 5.15](#) ; [15.17](#)). Toutefois, le même mot est utilisé dans certaines versions pour les personnes de rang noble, comme les ministres et les conseillers du roi ([2 Rois 22.12](#) ; [2 Chroniques 34.20](#) ; [Néhémie 2.10](#)) ou un serviteur de Dieu ([Genèse 24.14](#) ; [Nombres 12.7](#) ; [Josué 1.7](#) ; [2 Rois 21.8](#)), dans des expressions telles que « Moïse [ou aussi David, Ésaïe, Israël, Job, etc.], mon serviteur ». L'une des expressions les plus nobles est « le serviteur de Yahvé [le Éternel] » ([Deutéronome 34.5](#) ; [Josué 1.13](#) ; [8.31-33](#) ; [Ésaïe 49.1-6](#) ; [50.4-9](#) ; [52.13-53.12](#)). Le nom propre Abdias signifie « serviteur de Yahvé ».

Le Nouveau Testament définit diversement le terme « serviteur » comme un serviteur engagé ou un mercenaire ([Marc 1:20](#); [Luc 15:17-19](#); [Jean 10:12-14](#)), plus largement comme esclave ([Matthieu 8:9](#); [10:24-25](#); [13:27-28](#); [Marc 10:44](#); [12:2-4](#); [Luc 7:2-3](#), [8-10](#); [Jean 4:51](#); [8:34](#); [13:16](#); [Éphésiens 6:5](#); [Colossiens 1:7](#)), et aussi comme domestique ([Luc 16:13](#)).

Voir aussi Esclave, esclavage.

Serviteur de Dieu, Serviteur du Seigneur, Serviteur de l'Éternel

Dans la Bible, titre qui décrit particulièrement le rôle de certaines personnes au service de Dieu.

Le mot hébreu traduit « serviteur » ou « servante » peut désigner des rôles très différents. Il est utilisé environ 800 fois dans l'Ancien Testament (AT) et peut décrire un esclave, un fonctionnaire proche du roi ou un dirigeant du peuple de Dieu. Tous les membres du peuple de Dieu sont ses serviteurs dans un sens général, mais le titre de serviteur de Dieu désigne une personne qui a un rôle plus particulier (p. ex. [Ex 14.31](#)).

Les serviteurs de Dieu dans l'Ancien Testament

[Ésaïe 41.8-9](#) décrit le fait que le rôle spécial de serviteur de Dieu est le résultat de son appel : « Mais toi, Israël, mon serviteur, Jacob, que j'ai choisi, Race d'Abraham que j'ai aimé ! Toi, que j'ai pris aux extrémités de la terre, Et que j'ai appelé d'une contrée lointaine, A qui j'ai dit: Tu es mon serviteur, Je te choisis, et ne te rejette point ! »

Le titre spécial de serviteur de Dieu est donné :

- aux patriarches ([Gn 26.24](#) ; [Ez 28.25](#) ; [37.25](#))
- à Moïse ([Ex 14.31](#) ; [1R 8.53.56](#))
- à David ([2S 7.26-29](#) ; [1R 33.21-26](#) ; [Ez 37.24](#)) et à certains de ses descendants (p. ex. Zorobabel, [Ag 2.23](#))
- aux vrais prophètes ([2R 10.10](#) ; [14.25](#))
- à d'autres Israélites particulièrement fidèles à Dieu, comme Josué et Caleb ([Nb 14.24](#) ; [Jos 24.29](#) ; [Jg 2.8](#))

Même si plusieurs des livres des prophètes de l'AT mentionnent des serviteurs de Dieu, seuls Ésaïe et Zacharie l'utilisent pour désigner le Messie à venir. Ainsi prophétise Zacharie : « Écoute donc, Josué, souverain sacrificateur, toi et tes compagnons qui sont assis devant toi ! Car ce sont des hommes qui serviront de signes. Voici, je ferai venir mon serviteur, le germe » ([Za 3.8](#)). Certains pensent que le germe dont il est question ici est Zorobabel (voir [Za 6.12](#)). Cependant, Jérémie utilise également le mot « germe » pour décrire le Messie ([Jr 33.15](#)). Ésaïe utilise des mots proches (rameau, rejeton), décrivant aussi le Messie comme une pousse qui grandit sur un tronc et qui représente la lignée de David ([Es 11.1](#)).

Le Serviteur de l'Éternel en tant que Messie

Dans le livre d'Ésaïe, le titre de serviteur de Dieu a une importance particulière. Le prophète l'utilise dans son sens ordinaire, mais aussi tout particulièrement pour parler du Messie dans plusieurs passages connus sous le nom de « chants du serviteur ». Ces sections du livre ont en commun cette emphase particulière. Toutefois, elles sont aussi inséparables du reste du livre. Dans ces sections, Dieu appelle le Messie, qui va faire sa volonté et accomplir son plan, « mon serviteur » (p. ex. [Es 42.1-7](#) ; [52.13](#)). Le NT indique indéniablement que Jésus-Christ est ce serviteur et le Messie.

Jésus est spécifiquement appelé le serviteur de Dieu dans Actes ([Ac 3.13, 26](#) ; [4.27, 30](#)) mais l'idée est présente dans de nombreux autres passages du NT. Les érudits utilisent le mot « christologie » pour désigner la façon dont l'identité de Jésus et sa mission sont décrites dans le NT. Son rôle de serviteur de Dieu est appelé une « christologie du serviteur ». Souvent, le mot *serviteur* n'est pas utilisé, mais il est clair que ce qui est dit rappelle les

prophéties d'Ésaïe sur le Messie serviteur de Dieu. Par exemple, Jésus ne cite [Ésaïe 53](#) qu'une fois pour parler de lui-même ([Lc 22.37](#)). Cependant, il est probable que c'est le passage auquel il fait aussi allusion dans [Marc 10.45, 14.24](#) et peut-être [9.12](#). Les paroles de Jésus montrent donc qu'il est bien le serviteur spécial de Dieu annoncé par Ésaïe.

Pierre met en avant que Jésus a souffert pour ramener les pécheurs à Dieu et sauver de leurs péchés ceux qui le suivent ([1P 2.21-25](#) ; [3.18](#)). Il aussi donne pour exemple la prédiction d'[Ésaïe 53](#) sur « les souffrances du Christ et les gloires à venir » ([1.11](#)). Paul fait également allusion à ce passage lorsqu'il dit que « Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures » ([1Co 15.3](#) ; [Ph 2.6-11](#) ; voir aussi [Rm 4.25](#) ; [5.19](#) ; [2Co 5.21](#)). Dans l'Évangile de Jean, Jésus est appelé « l'agneau de Dieu », titre de Jésus qui rappelle à la fois les sacrifices de l'AT pour les péchés, mais aussi ce qu'[Ésaïe 53.7](#) annonce à propos du Messie serviteur.

Voir aussi christologie ; livre d'Ésaïe.

Servitude, Maison de

Phrase utilisée dans l'Ancien Testament pour décrire l'Égypte à l'époque où le peuple israélite était contraint d'y travailler comme esclave. Cette période durera environ quatre cents ans, jusqu'à ce que Dieu aide les Israélites à s'échapper d'Égypte ([Ex 13.3](#) ; [Jos 24.17](#)).

Voir Exode, Livre de l'.

Seth

Troisième fils d'Adam et Ève. Il remplace Abel, que Caïn a tué ([Gn 4.25](#)). Seth apparaît comme le fils aîné d'Adam dans les listes familiales de [Genèse 5.3-8](#), [1 Chroniques 1.1](#) et [Luc 3.38](#). C'est par la lignée de Seth que Jésus est né. Seth était le père d'Énoch et a vécu 912 ans.

Voir aussi Généalogie de Jésus-Christ.

Sexe, Sexualité

La Vision positive de la Bible sur le sexe et la sexualité

Contrairement à certaines religions et philosophies, la Bible considère la sexualité

humaine de manière positive. Selon l'Ancien Testament, Dieu a créé les être humains en tant qu'êtres sexuels. Être homme ou femme fait partie de ce que signifie être fait à l'image de Dieu ([Gn 1.26-28](#)). Ainsi, la sexualité est une partie importante de l'être intrinsèque d'une personne, pas seulement un facteur de ce qu'elle fait.

L'Ancien Testament montre qu'il n'y a rien d'embarrassant dans les différences entre les corps masculins et féminins ([Gn 2.25](#)). Il n'y a également rien d'honteux dans l'activité sexuelle ([Pr 5.18-19](#) ; [Ec 9.9](#)). Le Cantique des Cantiques, plus que tout, est un magnifique poème sur l'amour. Il parle de passion physique et ne doit pas être compris comme n'étant qu'une allégorie sur la spiritualité.

Paul développe une vision positive dans les livres de 1 Corinthiens et 1 Timothée également. L'immoralité sexuelle était courante à la fois à Corinthe et à Éphèse, où ces lettres ont été adressées. En réponse, certains chrétiens choisissaient de s'abstenir de tout rapport sexuel. Certains interdisaient le mariage ([1Tm 4.3](#)). Certains couples mariés cessaient d'avoir des relations sexuelles, croyant que cela les rendrait plus spirituellement matures (voir [1Co 7.5](#)).

Paul rejette ces idées. Se référant à la Genèse, il leur rappelle d'être reconnaissants pour les dons de Dieu ([1Tm 4.3-5](#)). Paul écrit également qu'époux et épouses devraient satisfaire les besoins sexuels de l'autre ([1Co 7.3-4](#)).

Dieu a créé le sexe pour la procréation ([Gn 1.28](#)). Mais le sexe renforce également les relations. [Genèse 2](#) décrit comment Dieu a créé la femme pour être une compagne pour l'homme ([2.18-24](#)). La sexualité humaine est plus que de simples rapports physiques. Être homme ou femme est une manière dont Dieu nous aide à établir toutes sortes de relations, y compris certaines qui ne sont normalement considérées comme sexuelles en aucune manière.

L'Impact du péché sur la sexualité humaine

La Bible reconnaît le côté négatif de la nature humaine. Après avoir décrit la bonté du sexe dans le plan parfait de Dieu, Genèse explique comment le sexe, comme tout le reste, a été affecté négativement par le péché :

- La nudité est devenue gênante et effrayante.
- Les hommes et les femmes ont commencé à se percevoir comme des objets sexuels au lieu de se voir comme des personnes ([Gn 3.7-10](#)).
- La confiance et la tendresse ont été remplacées par la trahison et la dureté.

Voilà la racine de la discrimination et des abus qui motivent les revendications féministes modernes. La procréation a également été altérée, car elle est devenue douloureuse et pénible.

Voilà le contexte de l'interdiction biblique des relations sexuelles en dehors du mariage. Elle interdit l'adultère ([Ex 20.14](#)). Elle interdit également toute forme de relations sexuelles en dehors du mariage ([1Co 6.18](#) ; [1Th 4.3](#)). La Bible n'explique pas souvent pourquoi certaines actions sont interdites. Cependant, lorsqu'elle fournit des raisons pour interdire les relations extraconjugales, ces raisons sont très instructives. Elle ne se concentre pas sur les conséquences, comme les maladies ou les grossesses non désirées, ni sur les intentions derrière les actions.

Toute relation sexuelle en dehors du mariage est mauvaise, car le corps n'est pas destiné à l'immoralité sexuelle, et ceux qui commettent des péchés sexuels nuisent à leur propre corps ([1Co 6.13, 18](#)). Les rapports sexuels sont une manière toute particulière et privilégiée de communiquer physiquement que Dieu a conçue pour montrer et confirmer la relation unique et durable entre un homme et une femme, que la Bible appelle « mariage ».

La Bible interdit l'homosexualité ([Lv 18.22](#) ; [Rm 1.26-27](#) ; [1Co 6.9-10](#) ; [1Tm 1.9-10](#)). La seule explication de cette interdiction se trouve dans [Romains 1.24-27](#). Ces versets suggèrent que Dieu s'est détourné des personnes qui se sont éloignées de lui en adorant des choses créées au lieu du Créateur. Elles ont abandonné Dieu et ont cédé à leurs propres désirs pécheurs, y compris l'homosexualité. Dans cette perspective, l'homosexualité est considérée comme allant à l'encontre de l'ordre naturel établi par Dieu pour que les hommes et les femmes créent la vie.

Vaincre la tentation sexuelle

La Bible offre un conseil pratique pour faire face à la tentation sexuelle : la fuir. Par exemple, lorsque Joseph est tenté par la femme d'un autre homme, il s'enfuit, laissant son vêtement derrière lui ([Gn 39.12](#)). Paul exhorte ses lecteurs chrétiens à suivre l'exemple de Joseph ([1Co 6.18](#) ; [2Tm 2.22](#)). Cela donne voix au fort désir sexuel qu'éprouvent beaucoup d'êtres humains, mais ce n'est pas censé laisser place au désespoir. Paul enseigne que le Saint-Esprit donne aux croyants la force de surmonter la tentation sexuelle. Il connaissait des chrétiens qui utilisaient la puissance de l'Esprit pour acquérir la maîtrise de soi et surmonter leurs habitudes les plus difficiles ([1Co 6.9-11](#) ; [Ga 5.22-23](#) ; [2Tm 1.7](#)).

L'Avenir de la sexualité humaine

Le Nouveau Testament suggère que, de la même manière que Dieu est à l'origine de la sexualité humaine, c'est aussi lui qui y mettra fin. Jésus a enseigné qu'il n'y aura pas de mariage au ciel ([Mt 22.30](#)). Il s'agit d'une conclusion inattendue mais appropriée aux enseignements de la Bible sur le sexe et la sexualité. Lorsqu'il n'y aura plus de mort, le besoin de procréation prendra fin. Et lorsque les relations seront parfaitement aimantes, il n'y aura pas besoin de sexe pour les renforcer. Ainsi, les deux principaux objectifs de Dieu pour la sexualité humaine seront pleinement réalisés dans l'éternité.

Voir aussi Divorce ; Vie familiale et relations ; Être humain ; Mariage, Coutumes de mariage ; Vierge ; Femme.

Shekinah

Mot qui signifie « celui qui habite » ou « ce qui habite ». *Shekinah* est un mot hébreu écrit en lettres française (translittération). Ce terme est entré dans l'enseignement chrétien à travers des écrits juifs anciens appelés les « Targums » et des textes rabbiniques. Ces textes utilisaient le mot *shekinah* pour décrire comment Dieu, qui existe au-delà de notre monde, se rend également présent en son sein.

La Shekinah dans l'Ancien Testament

Le mot « *shekinah* » lui-même n'apparaît pas dans la Bible, mais l'idée provient de nombreux endroits dans l'Ancien Testament où Dieu demeure parmi

son peuple ([Gn 9.27](#) ; [Ex 25.8](#) ; [29.45-46](#) ; [Nb 5.3](#) ; [1R 6.13](#) ; [Ps 68.16-18](#) ; [74.2](#) ; [Es 8.18](#) ; [Ez 43.7-9](#) ; [Il 3.17, 21](#) ; [Za 2.10-11](#)). Ces passages démontrent que, bien que Dieu vive au ciel, il vit aussi sur terre avec son peuple.

Les gens utilisent également le terme « *gloire shekinah* » pour décrire comment Dieu s'est montré visiblement aux Israélites. C'était une manifestation visible de Dieu sous la forme d'une colonne de feu et de fumée. Cette présence a été vue :

- Au Sinaï ([Ex 19.16-18](#)),
- Dans le désert ([Ex 40.34-38](#)), et
- Dans le temple ([1R 6.13](#) ; [8.10-13](#) ; [2Ch 6.1-2](#)).

La Shekinah dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament parle également de la présence de Dieu parmi l'humanité, même s'il n'utilise pas le mot *shekinah*. Dans le Nouveau Testament, lorsque Dieu est présent, il y a souvent de la lumière et de la gloire ([Lc 2.9](#) ; [9.29](#) ; [Ac 9.3-6](#) ; [22.6-11](#) ; [26.12-16](#) ; [2P 1.16-18](#)).

L'Évangile de Jean met particulièrement l'accent sur la gloire et sur le fait que Dieu vit parmi les êtres humains. Il nous dit que lorsque Jésus (appelé « la Parole ») est devenu un homme, il a vécu parmi les humains qui ont vu sa gloire ([Jn 1.14](#)). L'Esprit de Dieu est resté sur lui ([Jn 1.32](#)) et sera avec ses disciples pour toujours ([Jn 14.16](#)). Il demeurera en ceux qui demeurent en Jésus ([Jn 15.4-10](#)). Jean a également écrit par rapport à ces mêmes idées dans ses lettres. Il a souvent parlé de la manière dont les croyants vivent en Christ et comment Christ vit en eux ([1Jn 2.6, 14, 24, 27-28](#) ; [3.6, 14-15, 24](#) ; [2Jn 1.9](#)).

Paul identifie également Jésus comme la *shekinah* de Dieu. Toute l'essence et la nature de Dieu résident pleinement en Jésus sous forme physique ([Col 1.19](#) ; [2.9](#)). Lorsque Christ vit dans son Église, cela transforme ses disciples en peuple de Dieu ([Col 1.15-23](#)). Paul a décrit son message comme « l'Évangile de la gloire de Christ ». Il a expliqué que Dieu a fait briller sa lumière pour aider les gens à comprendre « la gloire de Dieu sur la face de Christ » ([2Co 4.4-6](#)).

Enfin, la lettre aux Hébreux dit que Jésus est « le reflet de [la] gloire [de Dieu] et l'empreinte de sa personne » ([Hé 1.3](#)).

Voir Gloire ; Colonne de Feu et Nuée ; Théophanie.

Sheol

Terme hébreu pour le lieu des morts. Dans l'usage ordinaire, le mot signifie « ravin », « gouffre », « monde souterrain » ou « monde des morts ». Dans l'Ancien Testament, il s'agit du lieu où les morts ont leur demeure, un espace creux sous la terre où les morts sont rassemblés. Les synonymes de séjour des morts sont « fosse », « mort » et « destruction » (*Abaddon*). Le séjour des morts est un lieu d'ombres et de silence total. Ici, toute existence est en suspens. Ce n'est pas un non-lieu, mais plutôt un endroit où la vie n'est plus. Il est décrit comme la Terre de l'Oubli. Ceux qui y habitent ne peuvent pas louer Dieu ([Ps 88.10-12](#)). Dans l'Apocalypse, il est appelé « abîme sans fond » présidé par Abaddon, le prince de la fosse ([Ap 9.11](#)).

Ce n'est pas, cependant, un lieu où Dieu est entièrement absent ; on ne peut échapper à Dieu même dans le séjour des morts ([Ps 139.8](#)). Cette omniprésence de Dieu est décrite de manière graphique dans Job : « Devant lui le séjour des morts [Sheol] est nu, L'abîme [Abaddon] n'a point de voile » ([Jb 26.6](#), rsv). Une pensée similaire est exprimée dans les Proverbes : « Le séjour des morts [Sheol] et l'abîme [Abaddon] sont devant l'Éternel ; Combien plus les cœurs des fils de l'homme ! » ([Pr 15.11](#)). Dans les deux textes, Sheol et Abaddon sont utilisés de manière interchangeable. Abaddon signifie littéralement « destruction », mais dans l'Apocalypse, il est utilisé comme un nom personnel.

Dans la Bible, la mort n'est pas un événement naturel. Elle viole le principe de la vie, qui est un don de Dieu. Le séjour des morts n'est donc pas seulement un lieu de repos, mais aussi de punition. Koré et ses associés, qui ont instigué la rébellion contre Moïse, ont été engloutis par la fosse ouverte et ont péri dans le Sheol ([Nb 16.30-33](#)). La peur de la mort est naturelle à l'homme ; le séjour des morts sert donc de symbole du voyage sans retour ([Ps 39.12-13](#)). Le roi Ézéchias de Juda se lamente, malade, sur son lit : « Quand mes jours sont en repos, je dois m'en aller Aux portes du séjour des morts [Sheol]. Je suis privé du reste de mes années » ([Es 38.10](#)).

Le séjour des morts, tel que conçu dans l'Ancien Testament, diffère de la doctrine ultérieure de l'enfer ou du Hadès en ce qu'il est le lieu où tous les morts sont rassemblés sans distinction, tant les

bons que les mauvais, les saints et les pécheurs. Mourir signifie être rassemblé avec ceux qui sont partis avant. Lorsqu'un Juif meurt, il est « recueilli auprès de son peuple » (voir [Gn 25.8, 17; 35.29; 49.29](#)). Au-delà du séjour des morts, il ne semblait y avoir aucun espoir (voir [Ec 9.10](#)). Le désespoir total de la mort est exprimé de manière pathétique dans le livre de Job : « Avant que je m'en aille, pour ne plus revenir, Dans le pays des ténèbres et de l'ombre de la mort, Pays d'une obscurité profonde, Où règnent l'ombre de la mort et la confusion, Et où la lumière est semblable aux ténèbres » ([Jb 10.21-22](#)). Ce n'est cependant pas le dernier mot de Job. Il connaît aussi le pouvoir de Dieu, qui s'étend au-delà de la tombe : « Mais je sais que mon rédempteur est vivant [...]. Quand ma peau sera détruite, il se lèvera ; Quand je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu » ([19.25-26](#)).

L'idée que les morts résident dans le monde souterrain persiste dans l'Ancien Testament. L'incident avec Saül et la médium d'En-Dor ([1S 28.11](#)) en est une bonne illustration. La sorcière fait « monter » Samuel pour qu'il puisse être consulté par le roi en période de crise. Une telle nécromancie était strictement interdite à la fois par la loi de Moïse ([Dt 18.9-11](#)) et par le roi lui-même (voir [1S 28.3, 9](#)). Il semble que les personnes dans le monde souterrain, bien que séparés des vivants, étaient censés être familiers avec les affaires des hommes.

Le séjour des morts est à peu près équivalent au mot grec *hardes* qui est souvent trouvé dans le Nouveau Testament et qui décrit également le lieu des morts.

Voir aussi Morts, Séjour des ; Mort ; Hadès ; Enfer ; État intermédiaire.

Sichem (Lieu)

Ville située au centre de la Palestine occidentale, près de la ligne de partage des eaux qui sépare celles s'écoulant vers le Jourdain de celles descendant vers la Méditerranée. Le site se trouve à 65 km au nord de Jérusalem, à l'entrée est du passage entre le mont Ébal et le mont Garizim. L'ancienne ville se dressait sur la pente sud-est inférieure ou l'épaule du mont Ébal, d'où provient le sens du nom (Sichem = épaule). Samarie, qui deviendra plus tard la capitale d'Israël, se trouvait à environ 13 km au nord-ouest. Bien que stratégiquement située (la ville contrôlait toutes les routes à travers la région montagneuse centrale

de la Palestine) elle ne disposait pas de défenses naturelles et nécessitait d'importantes fortifications.

Références bibliques

Sichem apparaît d'abord dans la Bible comme le premier campement d'Abram après son entrée en Canaan depuis la Mésopotamie. C'est là que Dieu lui promet le pays de Canaan, et c'est là qu'Abram construit son premier autel dans le pays ([Gn 12.6-7](#)). Après le séjour de vingt ans de Jacob dans le nord de la Mésopotamie à Paddan-Aram, il retourne à Sichem et achète une parcelle de terre. À ce moment-là, le lieu était déjà une ville fortifiée avec une porte ([34.20, 24](#)). Après la souillure de leur sœur Dina, Siméon et Lévi massacreront la population masculine de Sichem par vengeance. Des années plus tard, lorsque la famille patriarcale vivait dans la région d'Hébron, Joseph ira à Sichem pour chercher ses frères ([37.12-14](#)).

Après la Conquête, la cérémonie de bénédiction et de malédiction antiphonale sur les monts Garizim et Ébal sera accomplie dans les environs de Sichem ([Jos 8.30-35](#)). Lors de la division et du peuplement du pays, Sichem deviendra l'une des villes de refuge ([20.7; 21.21](#)) et l'une des quarante-huit villes lévites ([21.21](#)). C'est là que Josué prononcera son discours d'adieu ([24.1, 25](#)), et les ossements de Joseph seront enterrés sur le terrain que Jacob y avait acheté (v. [32](#)).

Durant les jours troublés des juges, Abimélec, le fils de Gédéon, s'y proclamera roi d'Israël, d'abord avec le soutien des habitants. Cependant, une révolte ultérieure contre lui entraînera la destruction de la ville ([Jg 9.1-7, 23-57](#)). Roboam y sera couronné juste avant la division du royaume ([1R 12.1](#)), et Jéroboam, premier roi du royaume du nord, reconstruira la ville pour en faire la première capitale du royaume.

Histoire

Les fouilles révèlent que le premier établissement sur le site remonte au 4^e millénaire av. J.-C. Toutefois, le premier établissement significatif aura lieu pendant la première moitié du deuxième millénaire et était l'œuvre des Amoréens ou des Hyksos. Les Hyksos ont entouré la ville d'un immense remblai incliné d'environ 25 m de large et 6 m de haut, sur lequel ils construiront un mur de briques. Il y avait une porte à deux entrées du côté de l'orient et une porte à trois entrées du côté nord-ouest. Sur l'acropole, ils construiront ce qui a été interprété comme un temple forteresse, qui a été

reconstruit plusieurs fois et sera détruit définitivement par les Égyptiens vers 1 550 av. J.-C.

Environ un siècle plus tard, les Cananéens reconstruiront Sichem à une plus petite échelle. Un nouveau temple forteresse sera construit sur les ruines de l'ancien et mesurait 15 m de large et 12,5 m de profondeur, avec une entrée sur le côté long. Il avait trois pierres sacrées dressées à côté d'un autel dans la cour ouverte. Ce temple est considéré comme la maison de Baal-Berith détruite par Abimélec vers 1150 av. J.-C. ([Jg 9.3-4, 46](#)), et sa zone sacrée ne sera jamais reconstruite. Avant cela, cependant, il n'y a aucune preuve archéologique de destruction pendant environ 300 ans, ce qui confirme l'indication biblique que les Hébreux n'ont pas pris la ville au moment de la Conquête et que les habitants vivaient paisiblement parmi les Hébreux.

De toute évidence, Salomon a reconstruit Sichem pour en faire une capitale provinciale, mais elle subira une grande destruction à la fin du 10^e siècle, sans doute aux mains de Schischak d'Égypte lors de son invasion de la Palestine en 926 av. J.-C. ([1R 14.25](#)). Peu de temps après, Jéroboam 1^{er} renforcera la ville pour en faire la capitale du royaume d'Israël. Lui, ou un de ses successeurs, construira un entrepôt gouvernemental sur les ruines du temple. Le Sichem israélite sera rasé par le roi assyrien Salmanasar V en 724 av. J.-C., juste avant la destruction de Samarie. La ville restera quasiment inhabitée pendant environ 400 ans.

Au 4^e siècle, Alexandre le Grand établira un camp sur le site pour ses soldats. Par la suite, les Samaritains quitteront Samarie et s'y installeront. Ils construiront leur temple sur le mont Garizim. Jean Hyrcan a probablement détruit Sichem pour la dernière fois en 128 av. J.-C. Son opposition violente aux Samaritains a entraîné la destruction de leur temple sur le mont Garizim et de la Samarie en même temps.

Sichem (Personne)

1. Fils d'Hamor le Hivien qui a violé Dina, la fille de Jacob, et sera plus tard tué avec son père et tous les mâles de sa ville par Siméon et Lévi ([Gn 34](#) ; [Jos 24.32](#)).

2. L'un des six fils de Galaad, un descendant de Joseph par la lignée de Manassé, et fondateur de la famille des Sichémites ([Nb 26.31](#) ; [Jos 17.2](#)).

3. L'un des quatre fils de Schemida de la tribu de Manassé ([1Ch 7.19](#)).

Sidon (Lieu), Sidonien

Ville côtière située entre Beyrouth et Tyr sur la côte phénicienne. Saida, la ville actuelle, n'est pas une continuation directe de l'ancienne ville. Il s'agit d'un développement de l'époque post-croisades. Les noms Sidon et Sidonien apparaissent trente-huit fois dans l'Ancien Testament, et Sidon apparaît douze dans le Nouveau Testament.

La « table des nations » ([Gn 10](#)) permet de dater Byblos (Guebal, Jebeil), Tyr et Sidon. Il nomme Sidon comme le fils aîné de Canaan, et Canaan était un fils de Cham. Le territoire des Cananéens s'étendait de Sidon à Gaza et jusqu'aux Villes de la Plaine à l'orient.

Sidon se trouve à 35 km au nord de Tyr. Les deux villes sont souvent associées (voir par exemple [Es 23.1-2](#) ; [Jr 47.4](#) ; [Mt 11.21-22](#)). Les deux villes étaient très axées sur le commerce et l'industrie. Sidon était construite sur un promontoire qui s'avancait dans la mer vers le sud-ouest. Elle avait deux ports, celui du nord ayant des ports intérieurs et extérieurs. Sidon était également un centre de fabrication de la teinture pourpre fabriquée à partir du mollusque Murex.

La Bible mentionne Sidon plusieurs fois en lien avec la conquête de la Palestine. Josué a vaincu Jabin, roi de Hatsor, et a poursuivi l'ennemi jusqu'à « Sidon la grande » ([Jos 11.8](#)). Josué a également déclaré que le territoire d'Israël comprenait tout le Liban, incluant « tous les Sidoniens » ([Jos 13.4-6](#)). La répartition tribale d'Aser s'étendait aussi loin au nord que « Sidon la grande » ([Jos 19.28](#)). Aser n'a cependant pas chassé les habitants de Sidon ([Jg 1.31](#)).

Les dieux de Sidon figurent parmi les divinités étrangères qu'Israël a fini par servir ([Jg 10.6](#)) ; le recensement de David incluait Sidon et Tyr ([2S 24.6-7](#)). Pendant une famine à l'époque d'Achab, le prophète Élie a été envoyé chez une veuve à Sarepta, à Sidon ([1R 17.9](#) ; [Lc 4.25-26](#)). Sidon est souvent mentionnée par les prophètes hébreux ([Es 23.2, 4, 12](#) ; [Jr 25.22](#) ; [27.3](#) ; [47.4](#) ; [Ez 27.8](#) ; [Jl 3.4](#) ; [Za 9.2](#)).

Dans le Nouveau Testament, Jésus a guéri la fille d'une femme de cette région ([Mt 15.21-28](#)). Des gens sont venus de loin, de Tyr et de Sidon, pour entendre Jésus et être guéris par lui ([Lc 6.17](#)). Lors

de son voyage à Rome pour comparaître devant César, le navire s'est d'abord arrêté à Sidon. Le centurion Julius y a permis à Paul de rendre visite à des amis ([Ac 27.3](#)).

Sidon (Personne)

Premier fils de Canaan ; Canaan était le fils de Cham et le petit-fils de Noé ([Gn 10.15, 19](#) ; [1Ch 1.13](#)). Sidon a fondé une ville (portant son nom) qui a établi la frontière nord du pays de Canaan et a ensuite joué un rôle dominant dans l'histoire palestinienne.

Voir aussi Sidon (Lieu), Sidonien.

siècles

Une longue période de temps dont la durée est indéfinie. Les siècles, passés et futurs, constituent la totalité du temps. Dieu existait et avait déjà choisi dans sa sagesse ce qu'il allait faire « avant les siècles » ([1Co 2.7](#)). Il est le roi des siècles ([1Tm 1.17](#)) et son dessein est éternel ([Ep 3.11](#)). La Bible parle aussi de ce que Dieu fera à la fin du monde (littéralement « à la fin des siècles », voir aussi [Mt 13.39-49](#)). Ce concept est parfois rendu « âges » dans quelques psaumes et passages prophétiques.

Comme les écrits juifs d'entre les deux testaments, le Nouveau Testament (NT) contraste deux périodes distinctes de l'Histoire : le « présent siècle mauvais » ([Ga 1.4](#)) et « le siècle à venir ». Ce sera le moment où Dieu jugera le mal et restaurera la justice, et où son peuple recevra toutes les bénédictions de leur héritage ([Mc 10.30](#)). Cependant, nous vivons déjà « à la fin des siècles » ([1Co 10.11](#)). Ceux qui découvrent Christ, ont goûté « les puissances du siècle à venir » ([Hé 6.5](#)). Ceci signifie que certaines bénédictions du siècle à venir peuvent déjà faire un peu partie de notre expérience maintenant.

Deux autres mots sont parfois utilisés avec « siècles ». Le premier est le mot « génération ». Paul prie qu'à Dieu soit la gloire « dans toutes les générations, aux siècles des siècles » ([Ep 3.21](#) ; voir aussi [Col 1.26](#)). Certains ont voulu utiliser les mots « générations » et « siècles » comme indication d'âges différents de l'histoire biblique. Ces « dispensations » seraient des périodes pendant lesquelles Dieu sauverait différemment. L'usage biblique de ces mots ne permet pas de les utiliser ainsi.

Le second mot qui est souvent associé au concept de temps est le « monde ». [Éphésiens 2.2](#) décrit les voies de l'humanité pécheresse comme « selon le train de ce monde » en soulignant le contraste entre ce que les Éphésiens étaient avant leur conversion et ce qu'ils sont maintenant qu'ils ont cru en Christ. [Hébreux 1.2](#) mentionne la création du monde par Dieu et le fait qu'il a parlé à travers Christ « ces derniers temps ».

Voir éternité.

Signe

Événement visible exprimant ou annonçant un sens au-delà de ce qui est normalement perçu dans l'apparence extérieure de cet événement.

Dans l'Ancien Testament

Dans quelques cas dans l'Ancien Testament (AT), le terme « signe » désigne l'observation des corps célestes dans un sens astrologique ([Jr 10.2](#), comp. avec [Gn 1.14](#)). Il peut aussi désigner des « miracles et des prodiges » comme la marque des actions surnaturelles de Dieu dans l'histoire du monde ([Dt 4.34](#) ; [6.22](#) ; [Né 9.10](#) ; [Ps 105.27](#) ; [Jr 32.20](#)). À d'autres occasions, ce terme est utilisé comme un insigne de l'alliance mosaïque. Ainsi, le port de parties de la loi sur le poignet et le front, ainsi que l'observance du sabbat, sont considérés comme des signes de la relation entre Israël et Dieu ([Dt 6.8](#) ; [11.18](#) ; [Ez 20.12, 20](#)).

Les usages les plus nombreux et significatifs du terme « signe » apparaissent en relation avec le ministère prophétique de l'AT. À commencer par Moïse, les signes sont utilisés pour confirmer que Dieu a parlé à un prophète. Ainsi, lorsque Moïse reçoit le message de délivrance qu'il doit apporter aux enfants d'Israël en Égypte et au pharaon, il reçoit également deux signes : son bâton est transformé en serpent et sa main est atteinte de lèpre puis guérie ([Ex 4.1-8](#)).

Les signes et prodiges étaient également utilisés par de faux prophètes. Après la réalisation d'un signe, les dirigeants d'Israël devaient examiner le message du prophète pour voir s'il éloignait le peuple du véritable culte de Dieu. Si c'était le cas, le prophète qui avait donné le signe devait être mis à mort ([Dt 13.1-5](#)).

La nature du signe varie ; elle est souvent miraculeuse. Certains des grands miracles de l'AT sont des signes prophétiques. Par exemple, l'ombre

qui recule sur les marches du palais d'Ézéchias pour confirmer la prédiction d'Ésaïe que le roi se remettra de sa maladie mortelle ([2R 20.8-9](#) ; [Es 38.21-22](#)). Souvent, le signe est strictement prédictif, et le peuple peut alors savoir si le prophète dit vrai selon que l'événement prédit se réalise ou non. Par exemple, la prédiction prophétique de la mort des deux fils d'Éli le même jour ([1S 2.34](#) ; voir aussi [14.10](#) ; [2R 19.29](#) ; [Es 37.30](#)). Parfois, le signe était soigneusement ajusté, et le destinataire devait agir à l'apparition du signe pour accomplir le message prophétique ([1S 10.7-9](#)). À d'autres moments, les événements prédits étaient mis en scène dans la vie d'un prophète. Ces actions symboliques démontraient la vérité de son message. Par exemple, la nudité d'Ésaïe pendant trois ans pour démontrer le sort de ceux qui prêchaient la confiance dans le pouvoir de l'Égypte ([Es 20.3](#) ; voir aussi [Ez 4.3](#)).

Dans le Nouveau Testament

Les occurrences dans le Nouveau Testament (NT) sont très similaires à celles de l'AT. Il y a des références à des signes célestes comme indications de la fin des temps. Ainsi, ceux qui ont une connaissance spéciale comprendront que la fin approche ([Mt 24.3, 30](#) ; [Mc 13.4, 22](#) ; [Lc 21.11, 25-26](#)). Ces signes apocalyptiques n'ont pas de connotations astrologiques comme dans l'AT. Dans [Romains 4.11](#), la circoncision, sceau de l'alliance entre Dieu et Israël, est également décrite comme un « signe ».

Comme dans l'AT, les signes dans le NT sont des confirmations du message donné par Dieu. Ce message passe par la communauté apostolique à l'Église. Ainsi, un grand accent est mis sur la manière dont Dieu confirme le message des apôtres par leur capacité à accomplir des signes et des prodiges ([Ac 2.43](#) ; [4.30](#) ; [5.12](#) ; [8.13](#) ; [14.3](#) ; [Rm 15.19](#) ; [Hé 2.4](#)).

Dans Matthieu, Marc et Luc, les miracles de Jésus ne sont pas appelés des signes. Ce n'est que dans [Actes 2.22](#) que Pierre proclame que le message de Jésus a été attesté par les signes qu'il a accomplis. Au contraire, les miracles de Jésus sont considérés comme des actes de puissance divine et de miséricorde. Lorsque les Juifs demandent un signe, Jésus le leur refuse systématiquement ; le seul signe qu'ils recevront est le signe de Jonas ([Mt 12.38-39](#) ; [16.1](#) ; [Mc 8.11-12](#) ; [Lc 11.19, 30](#)), qui annonce la mort et la résurrection du Christ. Comme Jonas a été dans le ventre d'un grand poisson pendant trois jours et trois nuits, ainsi le

Fils de l'homme sera dans le cœur de la terre pendant trois jours ([Mt 12.40](#)).

Dans l'Évangile de Jean, cependant, les miracles de Jésus sont dépeints sous un jour remarquablement différent et sont considérés comme des signes. En commençant par la transformation de l'eau en vin ([Jn 2.1-11](#)), les miracles sont appelés signes et sont destinés à conduire ceux qui les voient à la foi (v. [23](#)). Jésus déplore même que les gens ne croiront pas à moins de voir des signes ([4.48](#)). Le but de l'Évangile de Jean est de présenter les signes de Jésus afin que ceux qui viennent à la foi puissent le faire en voyant ces signes ([20.30](#)). Ceux que Jean inclut dans son Évangile sont expressément choisis parce qu'ils facilitent le développement de la vraie foi.

Dans l'Évangile de Jean, les miracles de Jésus confirment son enseignement. Dans les Évangiles synoptiques, les miracles sont vus comme des actes de miséricorde et de puissance divine. Dans Jean, ils sont soigneusement sélectionnés pour démontrer ce que Jésus veut montrer au monde à propos de lui-même. De cet angle, ils ressemblent un peu aux actions symboliques d'Ésaïe et d'Ézéchiel en ce que leur action dramatise le message.

Après avoir nourri les 5 000 avec cinq pains et deux poissons, Jésus annonce : « Je suis le pain de vie qui est descendu du ciel » ([Jn 6.51](#)). Il leur dit de ne pas travailler pour le pain de ce monde qui disparaît. De la même manière, la guérison de l'aveugle-né est liée à l'enseignement de Jésus qu'il est la lumière du monde ([9.5](#)). La résurrection de Lazare prépare le chemin pour que Jésus proclame qu'il est la résurrection et la vie ([11.25](#)). Dans l'Évangile de Jean, les signes ne sont pas seulement une démonstration de la puissance divine, mais aussi une révélation du caractère divin de Jésus. En plus de confirmer son message divin, ils proclament également la nature de sa personne et de sa mission.

Voir aussi miracle.

Signification des noms dans la Bible

SIGNIFICATION DES NOMS DANS LA BIBLE

À l'époque biblique, les gens donnaient des noms pour révéler quelque chose à propos d'une personne. Un nom pouvait également exprimer

quelque chose à travers cette personne. Les noms n'étaient pas simplement des étiquettes pratiques.

Les gens choisissent des noms pour au moins sept raisons principales :

83. Consigner des informations sur la naissance d'une personne

Parfois, un nom racontait comment une personne était née. Par exemple, la mère adoptive de Moïse l'a ainsi nommé parce qu'elle l'a tiré de l'eau. Le son de son nom ressemblait à un mot hébreu qui signifie « tirer » ([Ex 2.10](#)).

Jacob ([Gn 25.26](#)) et Samuel ([1S 1.20](#)) ont également reçu leurs noms en lien avec les événements de leur naissance. Le nom de Samuel signifie « entendu par Dieu ». Il ne fait pas référence à la prière elle-même mais au fait que Dieu l'a entendue et exaucée.

Ces noms révélaient parfois plus que des événements de naissance. Ils pouvaient également indiquer l'avenir de la personne. Jacob a acquis la réputation de quelqu'un qui profite des autres ([Gn 27.36](#)). Samuel est devenu connu comme un homme de prière ([1S 7.5-9](#); [8.6, 21](#); [12.19-23](#)).

84. Pour exprimer les sentiments d'un parent lors de la naissance

Parfois, les parents choisissent un nom pour exprimer ce qu'ils ressentaient à la naissance de l'enfant. Le nom d'Isaac signifie « rire » (voir [Gn 17.17](#) ; [18.12](#) ; [21.3-6](#)). Le nom de Nabal signifie « imbécile » ([1S 25.25](#)). Sa mère a peut-être espéré qu'il ne serait pas insensé, mais malheureusement, il l'était.

Le nom d'Abimélec signifie « mon Père est roi » ([Jg 8.31](#)). Il se peut que cela ait révélé un désir caché de son père Gédéon, même si Gédéon a déclaré publiquement qu'il ne serait pas roi ([Jg 8.22-23](#)).

85. Pour préserver l'unité familiale

Parfois, un nom était choisi pour maintenir l'unité dans la famille. Il se peut que cela soit la raison pour laquelle les gens voulaient nommer le bébé Zacharie dans [Luc 1.59](#).

86. Pour montrer la nature, le rôle ou un aspect important de la personne

Un nom pouvait indiquer ce qu'une personne ferait ou un trait de caractère futur. Le meilleur exemple en est Jésus, dont le nom a été donné parce qu'il sauverait son peuple ([Mt 1.21](#)).

Le nom du prophète Ésaïe signifie « le Seigneur sauve ». Ésaïe semble avoir vu cela comme faisant partie de son message ([Es 8.18](#)).

87. Partagez le message de Dieu

Dieu a parfois demandé à un prophète de donner à un enfant un nom spécial pour transmettre son message. Ésaïe, par exemple, a nommé son premier fils Schear-Jaschub, ce qui signifie « un reste reviendra » ([Es 7.3](#)). Ce nom comportait deux aspects dans le message : parce que le peuple était infidèle, seul un petit groupe reviendrait ; mais parce que Dieu est fidèle, ce groupe survivrait.

Ésaïe a nommé son deuxième fils Maher-Schal-Chasch-Baz, ce qui signifie « vitesse-proie-hâte-butins » ([Es 8.3](#)), indiquant qu'un ennemi attaquerait bientôt et l'emporterait rapidement.

88. Pour exprimer la foi religieuse

Certains noms dans la Bible incluent des terminaisons comme *-iah* (ou *-jah*) ou *-el*. Ces terminaisons signifient « le Seigneur » (*-yah*) ou « Dieu » (*-el*). Adonija, par exemple, signifie « le Seigneur est souverain » ([2S 3.4](#)). Nathanaël signifie « Dieu a donné » ([Jn 1.47](#)).

Les parents choisissaient souvent ce type de noms à des époques où de nombreuses personnes se détournaient de Dieu. Les noms reflétaient la foi des parents.

89. Affirmer son autorité sur quelqu'un

Au Proche-Orient Ancien, donner un nom montrait le pouvoir ou l'autorité sur la personne ou la chose ([Gn 2.19-20](#)). Si une personne ne connaissait pas le nom d'une autre, elle ne pouvait ni lui faire du mal ni lui faire du bien ([Ex 33.12, 17](#)).

Dans les temps anciens, un nom décrivait souvent la personne ou son travail. Si la personne ou la situation changeait, le nom pouvait également changer. Par exemple, Abram est devenu Abraham, et Jacob est devenu Israël.

Un dirigeant pouvait également changer le nom de quelqu'un pour montrer son contrôle. Pharaon a changé le nom de Joseph en Tsaphnath-Paenéach lorsque Joseph est devenu haut-fonctionnaire en Égypte ([Gn 41.45](#)). Le Pharaon Néco a changé le nom du roi Éliakim en Jojakim lorsqu'il a régné sur Juda ([2R 23.34](#)). À Babylone, Daniel, Hanania, Mischaël et Azaria ont reçu de nouveaux noms (Beltschatsar, Schadrac, Méschac et Abed-Nego) par ordre de l'officiel du roi ([Dn 1.6-7](#)).

Dans le Nouveau Testament, un ange envoyé par Dieu a annoncé quel serait le nom de Jean Baptiste. De la même manière, un ange a annoncé le nom de Jésus. Ces noms montraient l'autorité de Dieu sur Jean et sa relation spéciale en tant que Père avec Jésus.

Nouveaux noms

Dans la Bible, un nom pouvait indiquer la nature ou la position d'une personne. Ceci est démontré à travers la pratique de donner un nouveau nom à quelqu'un. Par exemple, Dieu a changé le nom de Saraï en Sara ([Gn 17.15](#)). Il y a trois motivations possibles derrière cela :

90. Démontrer l'attribution d'un nouveau pouvoir ou rôle

Un nouveau nom pouvait remplacer l'ancien pour indiquer que la personne a acquis un pouvoir nouveau ou une capacité nouvelle. Cela pouvait symboliser un nouveau départ. Par exemple, l'enfant sans Abram est devenu Abraham, ce qui signifie « Père d'une multitude de nations » ([Gn 17.5](#)).

91. Révéler un nouveau caractère et une position avec Dieu

Un nouveau nom pouvait indiquer qu'un changement s'était produit dans le caractère ou la position d'une personne avec Dieu. Par exemple, Jacob le trompeur est devenu Israël, l'homme puissant avec Dieu ([Gn 32.27](#) ; [Os 12.3-4](#)). Dans le Nouveau Testament, Simon est devenu Pierre ([In 1.42](#)).

92. Établir une nouvelle loyauté en remplacement de l'ancienne

Un nouveau nom pouvait être donné pour rendre quelqu'un loyal à un nouveau dirigeant ou à une nouvelle religion. Daniel, par exemple, qui fut emmené captif à Babylone, a reçu le nom de Beltschatsar. Ce nom incluait le nom Bel, un dieu babylonien. Il était probablement destiné à détourner la loyauté de Daniel du Dieu de ses ancêtres vers les dieux de ses ravisseurs ([Dn 1.7](#)).

Voir aussi Dieu, Noms de.

Silas, Silvain

Responsable respecté au sein de l'Église de Jérusalem, également appelé Silvain ([2Co 1.19](#) ; [1Th 1.1](#) ; [2Th 1.1](#) ; [1P 5.12](#)). « Silas » est très

probablement la forme araméenne du nom hébreu « Saül », qui, lorsqu'il a pris une forme latine, est devenu *Silouanos* (Silvain). Silas portait donc deux noms : un nom latin et un nom sémite plus court. Le nom était connu à l'époque hellénistique et apparaît dans diverses inscriptions. Luc a utilisé le nom Silas lorsqu'il a raconté l'histoire de l'Église de Jérusalem dans les Actes. Paul et Pierre ont utilisé le nom romain dans leurs épîtres.

Silas est introduit dans [Actes 15.22](#) comme un délégué distingué qui a transmis à Antioche le décret du Concile de Jérusalem. Plusieurs manuscrits (de moindre qualité que les mieux attestés) incluent [15.34](#). Ce rajout indique que Silas est resté à Antioche. En effet, peu de temps après il rejoindra Paul lors de son deuxième voyage missionnaire ([Ac 15.40](#)). Il se peut que son service en tant que prophète soit mis en avant dans [Actes 16.6](#), lorsque l'Esprit redirige le groupe à travers l'Asie. Le nom de Silas apparaît huit fois au cours du deuxième voyage ([Ac 16.19, 25, 29](#) ; [17.4, 10, 14-15](#) ; [18.5](#)), alors qu'il accompagnait Paul à travers les épreuves subies à Philippes, Thessalonique et Bérée. Lorsque Paul sera escorté en sécurité hors de Macédoine par les chrétiens béréens ([17.14](#)), Silas restera avec Timothée pour superviser le travail déjà commencé dans la région. Plus tard à Corinthe ([18.5](#)), Silas et Timothée rejoindront Paul. Leur rapport incitera Paul à correspondre avec l'Église de Thessalonique. Ceci explique la présence du nom de Silas dans le préscript des deux lettres aux Thessaloniciens.

Il semble clair que Silas était bien connu des Corinthiens. Non seulement reste-t-il dans la ville avec Paul pendant un an et demi ([Ac 18.11](#)), mais on peut supposer qu'il est resté à Corinthe après le différend devant Gallion. Paul, lors de sa dernière tournée, écrit à Corinthe depuis Éphèse et mentionne Silas de nouveau ([2Co 1.19](#)), rappelant aux Corinthiens son ministère antérieur parmi eux.

L'histoire de Silas, à la suite de ces événements, est obscure. Certains croient que Silas était un scribe chrétien respecté. L'implication de Silas dans 1 et 2 Thessaloniciens est souvent mentionnée, soulignant l'utilisation soutenue par Paul de la première personne du pluriel. Certains experts trouvent des ressemblances entre 1 et 2 Thessaloniciens, le décret d'[Actes 15](#), et 1 Pierre, dans lequel Silas est mentionné comme scribe ([1P 5.12](#)). Cette dernière association avec Pierre est intrigante et a conduit à la spéculation selon laquelle Silas a fini par rejoindre Pierre pour exercer son ministère dans le nord de l'Asie.

Siméon (Personne)

93. Deuxième des douze fils de Jacob ([Gn 35.23](#) ; [1Ch 2.1](#)), deuxième des fils qu'il a eus par Léa ([Gn 29.33](#)). Siméon engendrera six fils ([Ex 6.15](#)). Il installera sa famille en Égypte avec Jacob et ses frères ([Ex 1.2](#)). Il était le fondateur des Siméonites ([Nb 26.12-14](#)). Il a également fondé l'une des douze tribus d'Israël ([Nb 1.23](#)). Il est principalement connu pour sa vengeance sur les hommes de Sichem suite au viol de Dina ([Gn 34.25](#)).

Voir aussi Siméon, Tribu de.

94. Juif pieux vivant à Jérusalem à qui il avait été assuré qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Messie promis. Le Saint-Esprit a conduit Siméon au temple. Là, il rencontrera Marie et Joseph. Il tiendra Jésus dans ses bras et prophétisera sur la mission du Messie ([Lc 2.25-35](#)).
95. Ancêtre de Jésus dans la liste familiale de Luc ([Lc 3.30](#)).

Voir Généalogie de Jésus-Christ.

96. Un des cinq prophètes et enseignants mentionnés dans [Actes 13.1](#) qui servaient dans l'église d'Antioche. Siméon était surnommé Niger et venait peut-être d'Afrique. Symeon est une meilleure translittération du grec dans ce texte.
97. Référence à Simon Pierre dans [Actes 15.14](#).

Voir Pierre, L'Apôtre.

Siméon, Tribu de

L'une des douze tribus d'Israël, descendant du deuxième fils de Jacob, Siméon. En raison de l'acte malveillant de Siméon à Sichem, Jacob prédira que les descendants de Siméon seraient dispersés parmi les autres tribus d'Israël ([Gn 49.7](#)).

Le Territoire de la tribu de Siméon

Selon le livre de Josué, l'héritage de Siméon était inclus dans le territoire de Juda ([Jos 19.1, 9](#)). [Juges 1.3](#) suggère une relation étroite entre les tribus de Siméon et de Juda. Les deux tribus ont souvent collaboré dans leurs campagnes militaires lors de la conquête de Canaan. Les villes lévites, qui étaient attribuées pour subvenir aux besoins des Lévites, étaient également partagées entre Siméon et Juda ([Jos 21.9-16](#)).

Leur héritage limité à l'intérieur des frontières de Juda s'est poursuivi lorsque Siméon rejoint Juda après la scission du royaume d'Israël. Malgré cela, les Siméonites ont réussi à maintenir une identité tribale distincte pendant un certain temps. Ceci est prouvé par des listes familiales conservées jusqu'au règne d'Ézéchias, roi de Juda ([1Ch 4.24-42](#)).

Durant le règne d'Ézéchias, les Siméonites étendront leur territoire en s'installant dans les régions arabes de Séir ([1Ch 4.24-43](#)). Ils se sont peut-être aussi installés dans la montagne d'Éphraïm ([2Ch 15.9](#)). Bien que Siméon ait été le deuxième fils de Jacob par ordre d'aînesse, la tribu de Siméon n'a jamais été importante. Contrairement à certaines autres tribus, Siméon n'a produit aucun juge notable, et elle est absente de manière flagrante du Cantique de Débora (voir [Jg 5](#)). Selon [1 Chroniques 4.28-33](#), la tribu de Siméon s'est installée dans la partie la plus méridionale de Canaan, une région connue sous le nom de Néguev. Cette zone, bien que sèche et accidentée, était suffisamment fertile au début de l'été grâce aux pluies annuelles et aux sources persistantes. La région est devenue connue sous le nom de « le Néguev de Juda », ce qui sert à distinguer Siméon des non-Juifs vivant dans cette région ([1S 27.10](#) ; [30.14](#) ; [2S 24.7](#)).

Mariages mixtes dans la tribu de Siméon

Les listes familiales de Siméon révèlent de nombreux mariages entre les autres tribus israélites et avec des non-Israélites :

- Saül, le fils de Siméon, était le fils d'une Cananéenne ([Gn 46.10](#) ; [Ex 6.15](#)).
- Deux des fils de Siméon partagent des noms avec les fils d'Ismaël ([Gn 25.13-14](#) ; [1Ch 1.29-30](#) ; [4.25](#)).
- Jamin était un descendant de Ram ([Gn 46.10](#) ; [Ex 6.15](#) ; [1Ch 2.27](#)).

La Tribu de Siméon dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, la tribu de Siméon apparaît en septième position dans la liste des tribus scellées par Dieu ([Ap 7.7](#)).

Simon le Cananéen

Nom de l'un des Douze dans [Matthieu 10.4](#) et [Marc 3.18](#) dans certaines versions françaises (p. ex. Darby). Il est aussi appelé Simon le Cananite ou Simon le Zélote ([Lc 6.15](#) ; [Ac 1.13](#)). Voir Simon n° 5.

Simon le Cananite

Nom d'un des Douze dans [Matthieu 10.4](#) et [Marc 3.18](#), parfois appelé le zélote (TOB 2010). Voir Simon n°5.

Simon le Magicien

Sorcier de la région de Samarie qui semblait s'être converti au christianisme après avoir entendu Philippe prêcher ([Ac 8.9-24](#)).

Voir Simon n° 8.

Simon le Zélé

Nom donné pour Simon le Zélote dans [Matthieu 10.4](#) ; [Marc 3.18](#) ; [Luc 6.15](#) et [Actes 1.13](#) dans la version Nouvelle Français courant. À noter également la Bible Parole de Vie, qui l'appelle « Simon le nationaliste ».

Voir Simon n° 5.

Simon le Zélote

Un des douze apôtres de Jésus ([Lc 6.15](#) ; [Ac 1.13](#)). Il est aussi appelé Simon le Cananite ([Mt 10.4](#) ; [Mc 3.18](#)). Voir Simon n° 5.

Sinaï, Sina

Montagne où Dieu a rencontré Moïse et lui a donné les Dix Commandements ainsi que le reste de la loi. Le nom « Sinaï » fait référence à :

- La montagne elle-même,
- Le désert autour ([Lv 7.38](#)), et
- L'ensemble de la péninsule du Sinaï, entre les deux bras de la mer Rouge : le golfe de Suez et le golfe d'Aqaba (ou Éloth).

Le nom Sinaï est probablement lié au désert de Sin et peut être une orthographe alternative (voir [Ex 16.1](#) ; [17.1](#) ; [Nb 33.11-12](#)). Sin était le nom d'un ancien dieu lunaire qu'adoraient les habitants du désert. La montagne est également appelée Horeb, principalement dans le Deutéronome (voir aussi [1R 8.9](#) ; [19.8](#) ; [2Ch 5.10](#) ; [Ps 106.19](#) ; [Ml 4.4](#)).

La localisation traditionnelle de la montagne du Sinaï se trouve parmi les montagnes à l'extrémité sud de la péninsule du Sinaï. Depuis le 4^e siècle, les chrétiens honorent Jebel Musa (qui signifie « Mont de Moïse » en arabe) comme le lieu où Dieu a façonné les familles de Jacob pour en faire la nation d'Israël. À la base de ce sommet de 2 250 m se trouve le monastère de Sainte-Catherine, un monastère grec orthodoxe qui est resté là pendant plus de 1 500 ans. D'autres sites possibles pour la montagne du Sinaï incluent le Jebel Katerina à proximité (qui mesure 2 650 m de haut) et le Jebel Serbal (qui mesure 2 050 m de haut). Certains chercheurs suggèrent un emplacement septentrional près de Kadès-Barnéa. D'autres plaident pour une montagne volcanique de l'autre côté du golfe à l'orient dans l'ancien Madian ou en Arabie ([Ex 3.1](#) ; [Ga 4.25](#)).

La plupart des références au Sinaï apparaissent dans les livres de l'Exode, du Lévitique et de Nombres. Le Sinaï est mentionné treize fois dans l'Exode, cinq fois dans le Lévitique et douze fois dans Nombres. Ces livres décrivent la remise de la loi et le campement, pendant deux années, des Israélites sur les plaines à côté de la montagne. [Exode 19](#) et [34](#) sont particulièrement riches en références, car

ces chapitres décrivent les rencontres entre Moïse et Dieu (Yahweh) lorsque la loi a été donnée.

Dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau Testament, le Sinaï représente le lieu où Dieu est descendu pour rencontrer son peuple. Le Sinaï était appelé comme le lieu de cette rencontre importante dans :

- La bénédiction de Moïse ([Dt 33.2](#)),
- Le chant de Débora ([Jg 5.5](#)),
- [Psaume 68](#) (versets [8.17](#)),
- La confession des Lévites au temps de Néhémie ([Né 9.13](#)), et
- Le discours d'Étienne ([Ac 7.30.38](#)).

Dans [Galates 4.21-26](#), l'apôtre Paul explique une allégorie où la montagne du Sinaï représente l'ancienne alliance, l'esclavage, et la ville actuelle de Jérusalem.

Voir Paran ; Schur ; Sin, Désert de ; Commandements, Dix ; Errances dans le désert ; Tsin, Désert de.

Sinien

Tribu cananéenne, possiblement située dans le nord du Liban, dont l'ascendance remonte à Canaan, fils de Cham ([Gn 10.17](#) ; [1Ch 1.15](#)).

Sithri

Un Lévite Kehatite et troisième fils d'Uziel. Sithri était le cousin d'Aaron et de Moïse ([Ex 6.22](#)).

Sitna

Puits creusé par les serviteurs du patriarche Isaac dans la région de Guérar. Il recevra son nom (signifiant « inimitié ») à cause d'une dispute entre les serviteurs d'Isaac et les bergers de la région. Son emplacement pourrait avoir été près de Rehoboth ([Gn 26.21-22](#)).

Sivan

Sivan est le nom d'un mois dans le calendrier juif. Le mot provient probablement de la langue

babylonienne ([Est 8.9](#)). Ce mois correspond généralement à une partie de mai et juin dans le calendrier moderne.

Voir Calendriers, Anciens et modernes.

Sodome et Gomorrhe

Deux des « villes de la plaine » mentionnées dans [Genèse 13.12](#). Il y avait cinq villes situées dans la vallée de Siddim :

98. Sodome

99. Gomorrhe

100. Adma

101. Tseboïm

102. Béla ou Tsoar ([Gn 14.2](#))

Sodome et Gomorrhe dans la Bible

La vallée de Siddim se trouve près de la mer Morte (ou mer Salée). Parmi ces villes, Sodome est mentionnée le plus souvent dans la Genèse. Elle est mentionnée trente-six fois, dont seize où Sodome est mentionnée seule. La Bible a fait de Sodome un exemple célèbre de ville dépravée. Sa destruction ([Gn 19.24](#)) a été utilisée comme un avertissement du jugement de Dieu dans d'autres écrits bibliques :

- [Deutéronome 29.23](#)
- [Ésaïe 1.9-10](#)
- [Jérémie 23.14](#)
- [Jérémie 49.18](#)
- [Lamentations 4.6](#)
- [Amos 4.11](#)
- [Sophonie 2.9](#)

L'histoire de la destruction de Sodome est également mentionnée dans le Nouveau Testament :

- [Matthieu 10.15](#)
- [Luc 10.12](#)
- [Luc 17.29](#)
- [Romains 9.29](#)
- [2 Pierre 2.6](#)
- [Jude 1.7](#)
- [Apocalypse 11.8](#)

Que s'est-il passé à Sodome et Gomorrhe ?

L'histoire principale de Sodome et Gomorrhe se déroule dans [Genèse 18](#) et [19](#). L'intérêt biblique pour la ville commence au chapitre [13](#). Lot, le neveu d'Abraham, décide de s'installer dans la vallée du Jourdain, près de Sodome, parmi des gens connus pour être de grands pécheurs. L'un des pires péchés de Sodome était la perversion sexuelle, en particulier l'homosexualité. Le fait que Lot ait offert ses filles vierges aux hommes de Sodome pour protéger ses visiteurs angéliques montre l'influence corruptrice de la ville.

Après que Lot se soit installé à Sodome, quatre rois de l'Est ont attaqué la région, y compris Sodome et Gomorrhe, et en ont pris le contrôle. Ils sont revenus quatorze ans plus tard pour réprimer une rébellion ([Gn 14.1-5](#)). Lot sera capturé pendant ce conflit, pour être ensuite sauvé par Abraham. La méchanceté de Sodome et Gomorrhe était si grande que l'Éternel décidera de les détruire. Abraham plaidera miséricorde. Il demandera à Dieu d'épargner les villes si seulement dix hommes justes pouvaient y être trouvés ([Gn 18.20-33](#)).

Les deux visiteurs célestes qui sont allés à Sodome ont trouvé Lot assis à la porte de la ville ([Gn 19.1](#)). Ils ont informé Lot du plan de Dieu et l'ont exhorté, lui, sa femme et ses deux filles, à fuir la ville. Le Seigneur a ensuite fait pleuvoir du soufre et du feu sur Sodome et Gomorrhe. Le lendemain matin, Abraham verra de la fumée s'élever des villes détruites, comme la fumée d'une fournaise.

Voir aussi Villes de la plaine.

Soleil

Le soleil est l'une des grandes lumières créées par Dieu pour gouverner le jour ([Gn 1.14-15](#)). À l'époque biblique, un nouveau jour commençait avec le coucher du soleil, et les sacrifices quotidiens

étaient liés à sa position. La première offrande brûlée était donnée au lever du soleil ([Ex 29.39](#) ; [Nb 28.4](#)). Dans le judaïsme rabbinique, les heures du jour variaient avec les saisons. Elles dépendaient du cycle solaire.

Le calendrier israélite était lunaire. Cependant, le calendrier des principales fêtes au printemps (Pâque) et en automne (Trompettes, Expiation, Tabernacles) montre qu'ils prenaient également en compte l'année solaire. Le calendrier de Guézer, qui s'aligne avec l'agriculture, est basé sur l'année solaire. Le calendrier juif suit un cycle de dix-neuf ans. Il ajoute des mois supplémentaires dans sept de ces années pour aligner les cycles lunaire et solaire. La Bible ne mentionne pas ce système. Les experts pensent que le treizième mois a été ajouté plus tard. Des documents araméens de la colonie juive à Éléphantine montrent que ce cycle de dix-neuf ans était utilisé dès le 5e siècle av. J.-C. Les royaumes de Juda et d'Israël utilisaient probablement un système similaire, bien qu'aucun document pour l'attester ne subsiste.

Le judaïsme rabbinique reconnaît quatre saisons. L'Ancien Testament n'en mentionne que deux : « les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver » ([Gn 8.22](#)).

Les quatre saisons sont liées au mouvement du soleil :

- L'automne (appelé *setav*, un mot signifiant à l'origine « saison des pluies » ou « pluie » ; [Ct 2.11](#)) commence lors de l'équinoxe d'automne (21 septembre)
- L'hiver (*horeph*) commence lors du solstice d'hiver (autour du 22 décembre).
- Le printemps (*aviv*) commence lors de l'équinoxe de printemps (21 mars).
- L'été (*qayits*) commence lors du solstice d'été (22 juin)

Un temple trouvé à Beer-Schéba, datant de 125 av. J.-C., était aligné avec le lever du soleil au solstice d'été. Un temple similaire à Lakis est orienté vers le solstice d'hiver. Le temple d'Arad de l'époque monarchique était presque orienté vers l'est. Il était probablement aligné avec le lever du soleil à l'équinoxe, tout comme le temple de Jérusalem.

Dans la poésie hébraïque, le soleil est souvent utilisé comme une image puissante. Il est décrit comme :

- Ayant un lieu de résidence ([Ha 3.11](#))
- Sortant d'une tente comme un époux ([Ps 19.4-5](#))

Le soleil symbolise :

- La constance ([Ps 72.5, 17](#))
- La loi ([Ps 19.7](#))
- La présence de Dieu ([Ps 84.11](#))
- La beauté ([Ct 6.10](#))

Dans l'Ecclésiaste, la vie sur terre est souvent décrite comme se déroulant « sous le soleil » ([Ec 1.3, 9, 14 ; 2.11](#)).

En temps de chaos et de colère divine, la Bible décrit le soleil comme s'assombrissant ([Es 13.10 ; Ez 32.7 ; Jl 2.10, 31 ; 3.15 ; So 1.15 ; Mt 24.29 ; Ap 8.12](#)). Cette façon de parler fait probablement référence à une éclipse, un événement qui terrifiait les peuples anciens. Le soleil devenant pâle pourrait également se référer aux effets d'un « sirocco », dans lequel les tempêtes de sable et les nuages brumeux assombrissent le ciel. D'autre part, le jour de la victoire du Seigneur est décrit comme un moment où le soleil brillera sept fois plus qu'il ne le fait maintenant ([Es 30.26](#)).

Voir aussi Astronomie ; Calendriers, Anciens et modernes ; Jour ; Lune.

Sopater

Homme de l'Église de Bérée, Sopater accompagnera l'apôtre Paul à Jérusalem pour livrer l'offrande collectée par les Églises des Gentils. Cette offrande était destinée aux chrétiens juifs qui souffraient des effets d'une famine ([Ac 20.4](#)). Il se peut que Sopater soit la même personne que Sosipater, le proche de Paul qui enverra des salutations à l'Église de Rome ([Rm 16.21](#)).

Sorcellerie

Un praticien de la sorcellerie (magicien, enchanteur) prétend posséder des pouvoirs surnaturels pour pratiquer la magie, prédire l'avenir et entrer en contact avec les esprits

maléfiques à travers des mots et des objets spéciaux. Les enchanteurs et sorciers étaient présents dans :

- Les cours royales d'Égypte ([Ex 7.11](#))
- L'Assyrie ([Na 3.4](#))
- Babylone ([Dn 2.2](#))

La sorcellerie n'était pas autorisée en Israël ([Dt 18.10](#)). Elle était passible de la peine de mort ([Ex 22.18](#)). Les Israélites consultaient toujours des enchanteurs, toutefois ([2R 17.17 ; 2Ch 33.6 ; Mi 5.12](#)). Cela suscitait la colère de Dieu ([Es 57.3 ; Mi 3.5](#)).

Paul répertorie la sorcellerie comme un péché ([Ga 5.20](#)). Le livre de l'Apocalypse dit que ceux qui pratiquent la sorcellerie seront jetés dans le lac de feu ([Ap 21.8](#)). Ils seront séparés des justes pour toujours ([Ap 22.15](#)).

Voir aussi Magie.

Sorgho

Type d'herbe annuelle pouvant atteindre plus de 1,8 mètre de hauteur. Cette plante pourrait être l'hysope à laquelle une éponge imbibée de vinaigre avait été attachée pour proposer à boire à Jésus quand il était sur la croix ([Mt 27.48 ; Mc 15.36 ; Jn 19.29](#)). *Voir* plantes (hysope).

Sosthène

103. Chef de la synagogue à Corinthe, Sosthène intentera une action en justice contre Paul devant Gallion, proconsul d'Achaïe. Une foule, qui était sans doute composée de Grecs, a entendu Gallion rejeter les accusations juives contre Paul. Ils ont donc saisi Sosthène et l'ont battu ([Ac 18.17](#)).

104. Frère chrétien et compagnon de l'apôtre Paul, connu des chrétiens de Corinthe et mentionné par Paul dans [1 Corinthiens 1.1](#).

sou

Mot ancien qui désigne une pièce de monnaie de peu de valeur. Dans les versions françaises, le mot « sou » est parfois utilisé au lieu de traduire le nom grec de la pièce dont il s'agit. Dans [Matthieu 10.29](#), il s'agit d'un *assarion* (pièce grecque) ou d'un as (pièce romaine). Dans [Marc 12.42](#), il s'agit d'un *quadrans*, soit le quart d'un *assarion* ou d'un *as*.

Voir aussi pièces de monnaie ; argent.

Souffrance

Tout ce qui provoque de la douleur ou de la détresse, comme une calamit .

Selon la Bible, l'affliction a commencé lorsque le péché est entré dans le monde. L'humanité et toute la création ont été affligées par des «  pines et des ronces », le péché, la mort et la déchéance (voir [Gn 3.16-19](#) ; [Rm 8.18-21](#)).   cause du péché, la misère est une expérience humaine commune, et nos vies courtes sont remplies de problèmes ([Jb 14.1-6](#)). Les êtres humains ne peuvent éviter les catastrophes naturelles, les blessures physiques et les conflits avec autrui ([2Ch 20.9](#)). Cependant, Dieu utilise l'affliction pour enseigner et discipliner son peuple. Cette affliction est démontrée par l'oppression que les Israélites ont affrontée en divers lieux :

- En Égypte ([Ex 4.31](#)).
- Dans leurs luttes pendant la période des juges ([N  9.26-27](#)).
- Lors de leur exil à Babylone ([Es 26.16](#)).

Dans leur détresse, les Israélites ont crié   Dieu. Il les a délivrés et les a guidés vers l'obéissance ([Jr 10.18](#) ; [Os 5.15-6.3](#)).

La Bible reconnaît qu'elle est difficile à comprendre. Il est difficile de voir pourquoi les justes souffrent tant ([Ps 34.19](#) ; [37.39](#) ; [138.7](#)). Même le prophète et le « Serviteur de l'éternel » (le Messie) n'ont pas été épargnés ([Es 53.2-12](#) ; [Jr 15.15](#)). Jésus-Christ a porté les douleurs et les peines de l'humanité. Il a accompli la prophétie d'affliction qui a commencé avec le péché d'Adam ([Es 53.4-5](#) ; [1P 2.24](#)).

Jésus a averti ses disciples qu'ils feraient face à de nombreuses épreuves et peines ([Jn 16.33](#)). Paul a enseigné que l'entrée dans le royaume de Dieu

s'accompagne de nombreux troubles ([Ac 14.22](#)). Cela ne devrait cependant pas affaiblir la foi d'un chrétien ([1Th 3.3](#)). Elles devraient être vues comme complétant ce qui manque aux souffrances du Christ pour son corps, l' glise ([2Co 4.10-11](#) ; [Col 1.24](#)). La Bible suggère également que l'affliction deviendra plus intense à mesure que « la fin » approche ([Mt 24.9-14](#) ; [2Tm 3.13](#)). Les forces de Satan attaqueront pour tromper et détruire les «  lus » ([Mt 24.24](#) ; [2Th 2.9-12](#) ; [Ap 20.7-9](#)). Lorsque Jésus-Christ sera révélé du ciel dans un feu flamboyant, Dieu affligera ceux qui ont fait du mal aux croyants. Il se vengera de ceux qui n'ont pas obéi à l' vangile de Jésus-Christ ([Rm 2.9](#) ; [2Th 1.5-10](#) ; [2.7-8](#)).

Voir aussi Persécution ; Tribulation.

Soufre

 l ment non métallique. Le soufre s'enflamme à des températures plus basses que de nombreuses autres substances. Il brûle en produisant des fumées âcres de dioxyde de soufre. Le soufre se trouve naturellement dans les régions volcaniques, comme la vallée de la mer Morte.

Dans la Bible, le « feu et le soufre » sont souvent utilisés pour illustrer la punition de Dieu envers le mal ([Gn 19.24](#) ; [Dt 29.23](#) ; [Jb 18.15](#) ; [Ps 11.6](#) ; [Ez 38.22](#) ; [Lc 17.29](#) ; [Ap 9.17-18](#) ; [14.10](#) ; [19.20](#) ; [20.10](#) ; [21.8](#)).

La dernière éruption volcanique en Israël remonte à environ 4 000 ans. Les scientifiques peuvent le déterminer en mesurant l'âge des objets grâce à une méthode appelée datation au radiocarbone. Ces puissants événements volcaniques ont eu un impact considérable sur les personnes qui vivaient là à cette époque. Elles ont raconté des histoires sur ces événements, et ces récits ont été transmis de génération en génération.

Voir Minéraux et métaux.

Sourd, Surdité

 tre sourd signifie de ne pas pouvoir entendre. Dans la Bible, le mot « sourd » peut désigner le handicap physique de personnes qui n'entendent pas de leurs oreilles. Il peut aussi désigner des sourds « spirituels », ceux qui refusent d'écouter ce que dit Dieu ou qui ne sont plus capables de le faire parce qu'ils se sont trop éloignés de lui ([Es 42.18](#)).

Le prophète Ésaïe a un message fort sur les sourds spirituels (p. ex. [Es 42.18](#) et [43.8](#)) et les sourds physiques (p. ex. [Es 29.18](#) et [35.5](#)). L'Ancien Testament décrit l'incapacité d'entendre comme l'œuvre de Dieu ([Mi 7.16](#)). Dieu interdit de maudire une personne sourde ([Lv 19.14](#)).

Dans le Nouveau Testament, Jésus guérit des sourds ([Mt 11.5](#) ; [Mc 7.32-37](#) ; [Lc 7.22](#)). Dans [Mc 9.25](#), Jésus guérit un garçon qui avait un « esprit muet et sourd ». Ces guérisons rappellent les promesses de Dieu aux sourds dans les prophéties d'Ésaïe et montrent que Jésus est le Messie promis.

Voir aussi Médecine et pratiques médicales et médicinales.

Souvenir

Un mémorial est quelque chose qui nous aide à nous rappeler certaines personnes ou événements. Dans le langage courant et biblique, « se souvenir », « un souvenir » et « un mémorial » sont étroitement liés. Les mots hébreux et grecs pour « mémorial » dans l'Ancien et le Nouveau Testament proviennent de verbes qui signifient « se souvenir ». Pour comprendre la notion d'un « souvenir », nous devons d'abord connaître la signification biblique du verbe « se souvenir ».

Signification biblique du verbe « se souvenir »

Dans l'usage quotidien, « se souvenir » signifie se rappeler le passé. Un « souvenir » se réfère à quelque chose qui garde vivante la mémoire. Cependant, dans la Bible, « se souvenir » a souvent une signification plus profonde. Cela ne signifie pas seulement penser au passé. Cela signifie se souvenir d'une manière qui change la façon dont quelqu'un se sent, pense ou agit maintenant. Par exemple, [Genèse 8.1](#) dit que Dieu « se souvint de Noé ». Cela signifie qu'il agit en faveur de Noé ; pas seulement qu'il a pensé à lui. Cela inclut cette idée, certes, mais plus que cela, cela signifie que Dieu agit en faveur de Noé. De la même manière, lorsque [Genèse 30.22](#) dit que Dieu « se souvint de Rachel », cela signifie qu'il était sur le point de répondre à sa prière pour un enfant après une longue période d'attente.

Le Souvenir dans l'Ancien Testament

L'Ancien Testament exhorte souvent les Israélites à se souvenir des grandes œuvres que Dieu avait accomplies pour eux ([Ps 77.11](#) ; [78.7](#) ; [105.5](#)). Ce

n'était pas seulement pour évoquer le passé, mais pour vivre le présent avec foi, en étant conscients de ce que Dieu avait déjà fait. Oublier les actions passées de Dieu conduisait souvent Israël à se détourner de lui ([Ps 78.11, 42](#) ; [106.7, 13, 21-22](#)).

En examinant comment le mot « souvenir » est souvent utilisé pour signifier une mémoire active, un exemple clair est son utilisation en lien avec la Pâque. Dans [Exode 12.14](#), la Pâque est appelée un « souvenir ». Ainsi, il ne s'agissait pas seulement de se souvenir de l'exode d'Égypte comme un événement historique. C'était un moment pour les Israélites de vivre dans le présent. Ils devaient se souvenir de la délivrance de Dieu du péché et de l'esclavage.

De même, [Josué 4.7](#) décrit l'installation de douze pierres dans le Jourdain comme un « souvenir ». Ce mémorial aidait les Israélites à se souvenir de la manière dont Dieu les avait aidés à traverser vers Canaan. Ce mémorial devait être « à jamais un souvenir pour les enfants d'Israël ». Il rappelait au peuple comment Dieu les avait sauvés dans le passé. Ce souvenir était destiné à leur donner du courage lorsqu'ils faisaient face à des moments difficiles à l'avenir.

Un autre exemple est les « pierres commémoratives » sur le vêtement spécial du grand prêtre appelé un « éphod » ([Ex 28.12, 29](#) ; [39.7](#)). Ces pierres devaient porter les noms des fils d'Israël devant le Seigneur. Elles n'étaient pas seulement destinées à rappeler Dieu aux Israélites, mais symbolisaient également son souci constant pour leur bien-être.

Le terme « souvenir » est utilisé différemment en ce qui concerne l'offrande de grain dans [Lévitique 2.2, 16](#). Ici, le « souvenir » signifie la partie de l'offrande de grain brûlée sur l'autel. Le reste devait nourrir les prêtres. Le souvenir représente l'ensemble de l'offrande. Ce mémorial n'est pas seulement un rappel pour Dieu, mais est considéré comme une partie de l'offrande elle-même.

Le Souvenir dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament utilise moins souvent les termes « mémorial » et « souvenir ». Cependant, ils ont une signification particulière dans un cas. Lorsque Jésus a établi la Cène du Seigneur, la Pâque du Nouveau Testament, il a dit : « Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi » ([Lc 22.19](#)). La Cène du Seigneur est un mémorial de la souffrance et de la mort du Christ. Ce n'est pas seulement se rappeler un

événement historique. C'est se souvenir d'une manière qui rend les croyants reconnaissants et les affecte aujourd'hui.

Souverain Sacrificateur, Grand Prêtre

Appelé grand prêtre dans certaines traductions, le souverain sacrificateur était le chef religieux le plus important dans l'Israël antique. Dieu a choisi Aaron, le frère de Moïse, pour être le premier souverain sacrificateur ([Ex 28.1-3](#)). Une seule personne pouvait être souverain sacrificateur à la fois. Cette position était généralement transmise au sein de la famille d'Aaron.

Le souverain sacrificateur avait des devoirs spéciaux que les autres prêtres ne pouvaient pas accomplir. Sa tâche la plus importante se déroulait une fois par an lors du Jour des Expiations. Le souverain sacrificateur entrait dans la partie la plus sacrée du temple pour demander le pardon de Dieu pour tout le peuple ([Lv 16.1-19](#)).

Le souverain sacrificateur portait des vêtements spéciaux qui montraient son rôle important. Ceux-ci comprenaient de magnifiques robes et un pectoral avec douze pierres précieuses représentant les douze tribus d'Israël ([Ex 28.12-15](#)). Il portait également des objets spéciaux appelés l'« urim » et le « thummim » qui étaient utilisés pour connaître la volonté de Dieu pour le peuple.

Voir Sacrificateurs et lévites.

Stacté

Une des épices parfumées utilisées par Moïse pour faire l'offrande d'encens ([Ex 30.34](#)).

Voir Plantes (Baume ; Arbre à storax).

Stérilité

La condition d'être stérile (incapable d'avoir des enfants) ou de ne pas avoir d'enfants.

L'incapacité à procréer était vue comme une tragédie personnelle. Après le déluge, Dieu ordonna à l'humanité : « Soyez féconds, multipliez, et remplissez la terre » ([Gn 9.1](#)). Plus tard, Jérémie donnera une recommandation similaire ([Jr 29.6](#)). Une épouse stérile dans un

mariage polygame (où un homme a plusieurs épouses) pouvait être ridiculisée ou susciter une jalousie extrême ([Gn 16.4](#) ; [Jr 30.1](#)). La pression d'avoir des enfants pour son mari était si intense qu'une épouse stérile pouvait offrir à son mari une mère porteuse (une femme qui aurait un bébé pour le couple ; [Gn 16.1-2](#) ; [30.3](#)). Si un mari mourait sans enfants, son frère était censé avoir des enfants avec sa femme en son nom ([Gn 38.8](#)).

La stérilité aurait pu être une malédiction ou une punition divine ([Os 9.11, 14](#) ; [Gn 20.17-18](#)). Elle pouvait être levée après des prières ferventes ([Gn 25.21](#) ; [1S 1.16, 20](#)). Elle pourrait également être levée par un prophète ou messenger de Dieu ([2R 4.16](#) ; [Gn 18.14](#)).

Dans un récit biblique, une femme qui avait cessé d'avoir des enfants a échangé des mandragores (une plante censée aider à la fertilité) pour avoir l'opportunité de coucher avec son mari et a eu trois autres enfants ([Gn 30.14-21](#)). Dieu a promis que si Israël obéissait à ses lois, ils ne connaîtraient pas l'infertilité (incapacité d'avoir des enfants ; [Dt 7.14](#)). De manière inhabituelle, les textes anciens considéraient également que la stérilité pouvait résulter de l'infertilité masculine. Enfin, malgré la gravité de la stérilité, Jésus dira aux femmes de Jérusalem qu'elle serait préférable à la souffrance qu'elles allaient affronter ([Lc 23.29](#)). Il enseignait que les problèmes physiques ne sont pas aussi importants que les problèmes spirituels.

Stoïcisme, Stoïciens

Philosophie grecque très répandue, bien représentée parmi le public qui a écouté Paul à Athènes ([Ac 17.16-34](#)). L'apôtre était probablement familier avec le stoïcisme ; en effet, elle avait commencé à Athènes vers l'an 300 av. J.-C., avec l'enseignement de Zénon dans la « stoa » (les portiques) des bâtiments publics, et s'était répandue dans tout le monde gréco-romain. Elle était connue, par exemple, à Tarse et sur l'île de Chypre, de sorte que Paul aurait sans doute rencontré des stoïciens plus tôt dans ses voyages et peut-être même dans sa ville natale. La portée et la puissance de son influence sont indiquées par le fait que l'empereur romain Marc Aurèle (mort en 180 apr. J.-C.) était lui-même stoïcien, et certains de ses écrits philosophiques ont survécu.

Les premiers stoïciens s'intéressaient principalement à la cosmologie, c'est-à-dire à l'étude de l'origine de la nature et de ses lois. Ils

étaient matérialistes et soutenaient que toutes choses proviennent de l'unique élément fondamental du feu et finiront par retourner à cet élément unique lors d'une vaste conflagration cosmique. Leur vision de l'histoire cosmique était donc cyclique, indiquant qu'un univers surgit après l'autre pour ensuite être détruit. L'ordre des choses tel que nous le connaissons, ainsi que ce schéma cyclique de l'histoire, étaient attribués au pouvoir d'une force omniprésente connue sous le nom de Logos, parfois considérée comme divine. Celui-ci organisait et soutenait l'univers est ses lois. Les lois de ce Logos étaient les lois de la nature auxquelles toutes les créatures doivent se conformer. Il donnait à toutes les choses leur nature essentielle et ainsi donnait vie et raison aux hommes. Le Logos se trouvait en l'homme, selon eux, prenant la forme de l'âme humaine. Ainsi, vivre selon la raison était vivre selon l'ordre naturel des choses ; voilà ce qui était vu comme bon. L'obéissance consciente à la loi naturelle libère un homme de la peur et des préoccupations concernant les circonstances extérieures sur lesquelles il n'a aucun contrôle mais qui sont toujours régies par les lois de la nature. La vie bien vécue, ainsi, est celle dans laquelle la raison, et non la passion, règne ; la paix intérieure et l'harmonie avec la nature prévalant en conséquence.

Les idées stoïciennes ont séduit certains chrétiens en raison des similitudes apparentes entre le logos stoïcien et le Logos de [Jean 1.1-18](#), ainsi qu'entre l'idée de la loi naturelle et la loi de Dieu.

Voir aussi Épicuriens ; Philosophie.

Styrax

Petit arbre aux branches rigides utilisé pour fabriquer de l'encens. On en extrayait une épice douce appelée stacté ([Ex 30.34](#)).

Voir Aliboufier.

Succoth

105. Ville dans la vallée du Jourdain répertoriée avec d'autres villes comme appartenant à la tribu de Gad ([Jos 13.27](#)). Succoth est située dans une vallée fertile appelée Ghaur Abu 'Udeidah, connue dans la Bible comme la vallée de Succoth ([Ps 60.6](#) ; [108.7](#)). Cette vallée forme la partie centrale de la vallée du Jourdain du côté est, entre le Wadi Rejeb et la rivière Jabbok.

Le lieu apparaît d'abord dans l'histoire de la rencontre de Jacob avec Ésaü, qui aura lieu juste au sud de Penuel. Après avoir rencontré Ésaü, Jacob se rendra à Succoth et construira des abris pour son bétail. Voilà l'explication qui est donnée du nom de la colonie (Succoth signifie « abris », [Gn 33.17](#)).

Plus tard, les gens de Succoth refuseront de donner de la nourriture à Gédéon et à ses hommes lorsqu'ils poursuivaient les Madianites ([Jg 8.5-9](#)). Au retour de Gédéon, il s'assurera de punir les anciens de Succoth ([Jg 8.13-17](#)). Le type d'organisation sociale décrit dans ce passage suggère que la population n'était peut-être pas israélite au moment de la visite de Gédéon.

Succoth est également mentionné en lien avec les projets de construction de Salomon. La fonte des métaux pour les installations et outils importants du temple sera réalisée dans la région entre Succoth et Tsarthan ([1R 7.46](#) ; [2Ch 4.17](#)). Il est possible que Succoth ait été détruit par Schischak d'Égypte à l'époque où Israël était gouverné par des rois.

Certains érudits suggèrent que le toponyme apparaît dans deux autres passages : comme lieu de rassemblement des forces de David avant la bataille contre Ammon, lorsque l'arche et l'armée « habitent sous des tentes (*sukkoth*) » ([2S 11.11](#)). Deuxièmement, le lieu de rassemblement des troupes de Ben-Hadad dans sa guerre contre Samarie ([1R 20.12, 16](#)).

106. Ville en Égypte mentionnée comme la première escale des Israélites lors de leur exode d'Égypte ([Ex 12.37](#) ; [13.20](#) ; [Nb 33.5-6](#)). Succoth apparaît entre Ramsès et Étham.

Les sources égyptiennes, les textes de la collection Anastasi, font référence à un lieu qui est très

probablement le même que le Succoth biblique. Une tribu édomite est notée comme amenant leurs troupeaux du désert pour les nourrir dans le Delta, en passant par le point fort à *Tkw* [Succoth en ancien égyptien] (Papyrus Anastasi VI, 54). La garnison militaire qui y était postée était commandée par un chef de troupes d'archers, et le fort était nommé d'après le Pharaon Merneptah (Papyrus Anastasi VI, 55).

La plupart des experts pensent que Succoth se trouve à Tell el-Maskhuta, un site près de la source du Wadi Tumeilat.

Voir carte.

Suse

Suse était la capitale de l'Élam, une région antique dont les habitants parlaient une langue différente de celle des peuples qui parlaient l'hébreu. Aujourd'hui, Suse s'appelle Shush et est située dans le sud-ouest de l'Iran. Elle se trouve à environ 240 km au nord du golfe Persique et directement à l'est de la célèbre ville antique de Babylone. En 1884, des chercheurs français ont commencé à étudier les ruines de Suse. Ils ont découvert que des gens y avaient vécu depuis environ 4 000 av. J.-C.

Suse dans l'Ancien Testament

Suse a pris une importance majeure dans l'Ancien Testament lorsqu'elle a été intégrée à l'Empire perse. En 550 av. J.-C., le roi Cyrus a fondé l'Empire perse et a fait de Suse l'une de ses villes royales. Les autres villes royales étaient Achmetha (une autre grande ville en Élam), Babylone et Persépolis.

C'est à cette époque-là que Suse trouvera son apogée, bien qu'elle ait également été une ville importante bien plus tôt, au 12^e siècle av. J.-C. À cette époque antérieure, les gens ont découvert quelque chose de très important à Suse : le premier exemplaire connu des lois d'Hammurabi. Hammurabi était un roi célèbre qui a rédigé de nombreuses lois pour servir à gouverner son royaume.

Au centre de Suse, en Perse, se trouvait une acropole ou citadelle (une zone surélevée construite sur une plate-forme rectangulaire et plane). Cette zone était entourée d'un immense mur et s'élevait plus haut que le reste de la ville. Cette zone centrale protégée abritait le palais royal où les rois perses résidaient pendant les mois d'hiver.

Suse dans le livre de Néhémie

Plusieurs histoires bibliques importantes se sont déroulées à Suse. Néhémie a servi comme un serviteur royal de confiance dans le palais de Suse, où son travail consistait à goûter et à servir le vin au roi Artaxerxès 1^{er} ([Né 1.1, 11](#) ; [2.1](#)). Cela protégeait le roi contre l'empoisonnement.

Suse dans le livre d'Esther

L'histoire d'Esther se déroule principalement à Suse. Dans [Esther 1.2](#) et [2.8](#), Esther, la jeune femme juive, sera amenée à la cour du roi Assuérus (aussi appelé Xerxès), qui a régné de 485 à 465 av. J.-C. De nombreux événements importants du livre d'Esther se sont produits à Suse (voir [Est 3.15; 8.14-15; 9.6-18](#)).

Suse dans le livre de Daniel

La Bible nous dit que Daniel a eu une vision concernant Suse ([Dn 8.2](#)). Daniel n'était pas physiquement à Suse lorsque cela s'est produit. Dans sa vision, Dieu lui a montré cet endroit. Cette vision est survenue vers la fin de la période babylonienne, une époque où Babylone était le royaume le plus puissant de la région ([Dn 8.1](#) ; voir [7.1](#)). À cette époque, Suse était une ville forte qui dominait les Mèdes (un groupe de personnes qui vivaient dans ce qui est aujourd'hui l'Iran). Suse était indépendante et n'était pas sous le contrôle de Babylone.

Voir aussi Perse, Persans.

Sychar

Ville en Samarie, mentionnée dans la Bible uniquement dans [Jean 4.5](#). Le nom a été considéré comme une variante de la translittération grecque du nom hébreu Sichem. De nombreux experts privilégient une identification avec le village actuel d'Askar, situé au pied sud-est du mont Ébal, à moins d'1 km au nord du puits de Jacob. Les fouilles semblent favoriser l'identification avec Sichem, qui a été proposée par Jérôme. Le Talmud babylonien fait référence à un lieu appelé Sichar ou Suchar, mais son emplacement n'est pas connu.

On dit que Sychar se trouve près du champ que Jacob a donné à son fils Joseph ([Jn 4.5](#)). Le récit de la donation de cette parcelle de terre est consigné dans [Genèse 48.22](#). Lorsque Jacob avait terminé la bénédiction des deux fils de Joseph, Manassé et Éphraïm, il dira à Joseph qu'il lui avait donné, plutôt

qu'à ses frères, « une part que j'ai prise de la main des Amoréens avec mon épée et avec mon arc » ([Gn 48.22](#)). Le mot hébreu traduit par « part » est le mot pour épaule et le nom de la ville de Sichem. C'est sur cette parcelle que Joseph sera enterré ([Jos 24.32](#)). Ce passage indique également que Jacob a acheté le terrain aux fils d'Hamor, le père de Sichem, pour cent pièces d'argent (voir [Gn 33.19](#) ; [Ac 7.16](#)).

Le récit de la visite de Jésus à Sychar dans [Jean 4](#) est important. Jésus est venu à Sychar en raison d'un impératif spirituel, plutôt que géographique ([Jn 4.4](#)). L'un des objectifs de cette mission était de briser les barrières : l'hostilité entre le Juif ethniquement pur et le Samaritain ethniquement mixte (v. [9](#)) ; les restrictions sociales entre hommes et femmes (v. [27](#)) ; la séparation sociétale entre le rituellement pur et le moralement impur (cette femme était ostracisée ; elle est venue au puits seule et à un moment inhabituel, v. [6](#)). La conversation entre Jésus et la femme est instructive quant au témoignage personnel. Le discernement spirituel et la compassion de Jésus sont évidents. Lorsque la femme reçoit le témoignage de son identité en tant que Messie, elle devient elle aussi un témoin efficace (v. [28-30](#)). Les nouveaux croyants parmi les Samaritains ont demandé à Jésus de rester avec eux et il est donc resté deux jours et beaucoup d'autres ont cru en lui (v. [39-41](#)).

Symeon

Orthographe alternative de Siméon, le nom d'un des membres de l'Église à Antioche ([Ac 13.1](#)).

Voir Siméon (Personne) n° 4.

synagogue

Une synagogue est un bâtiment où les Juifs se rassemblent pour adorer, prier et étudier leurs écrits sacrés. Le mot français provient du grec *sunagoge*, qui signifie « rassemblement ». Ce mot est utilisé plus de 50 fois dans le Nouveau Testament (NT) pour désigner principalement des lieux de rassemblement communautaires juifs en Palestine et dans la Diaspora (les communautés juives en dehors de Palestine). Dans la traduction grecque de l'Ancien Testament (AT), le mot *sunagoge* traduit souvent les mots hébreux qui décrivent des assemblées.

Origines et histoire ancienne

Nous ne savons pas exactement quand les synagogues ont commencé à être établies. Elles se sont peut-être développées après la destruction du temple de Jérusalem par les Babyloniens en 586 av. J.-C. Les Israélites qui n'avaient pas été exilés et qui résidaient près de Jérusalem ont probablement voulu continuer à adorer Dieu ensemble. Il est très probable qu'ils aient voulu se rassembler pour louer Dieu, pour enseigner la loi et pour écouter le message des prophètes. Certains pensent que c'est dans ce contexte que les premières synagogues sont nées.

Les Juifs de la Diaspora (dispersion) avaient sans doute les mêmes besoins. Les anciens des Juifs vont voir et écouter Ézéchiel pendant l'exil à Babylone ([Ez 8.1](#) ; [14.1](#) ; [20.1](#)). Cependant, nous n'avons aucune preuve indéniable qu'il existait déjà des synagogues à cette époque. Après l'exil, lorsque le peuple revient à Jérusalem, le scribe Esdras lit et explique la loi de Dieu au peuple ([Né 8.1-8](#)). Le peuple écoute, et quand Esdras loue Dieu, le peuple baisse la tête pour adorer. Cela correspond aux éléments de base d'un culte synagogal. La première mention indéniable d'une synagogue provient d'Égypte, au 3^e siècle av. J.-C. De nombreuses synagogues sont attestées à divers endroits au premier siècle av. J.-C.

Synagogues à l'époque du Nouveau Testament

Les Évangiles révèlent l'existence de nombreuses synagogues dans le territoire d'Israël. En effet, Jésus y enseigne souvent (p. ex. [Mt 4.23](#) ; [9.35](#)), surtout en Galilée et probablement en Judée aussi. Alors qu'il est interrogé par le souverain sacrificateur, Jésus lui dit : « J'ai parlé ouvertement au monde ; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent » ([Jn 18.20](#)).

Dans le livre des Actes, il est question de synagogues à Jérusalem ([Ac 6.9](#)), Damas ([Ac 9.2](#)), Chypre ([Ac 13.5](#)), dans la province romaine de Galatie ([Ac 13.14](#) ; [14.1](#)), en Macédoine, en Grèce ([Ac 17.1, 10, 17](#) ; [18.4](#)), ainsi qu'à Éphèse, dans la province romaine d'Asie ([Ac 19.8](#)). Paul allait habituellement dans les synagogues pour y prêcher quand il en avait l'autorisation.

Culte synagogal

Les Évangiles et les Actes des Apôtres montrent que les Juifs se rassemblaient le jour du sabbat pour adorer à la synagogue. Ils se réunissaient

également pour adorer le deuxième et le cinquième jour de la semaine. Le récit dans [Luc 4.16-30](#) décrit le déroulement d'un culte synagoga. La Mishna (un livre qui rassemble et met à l'écrit les lois et enseignements oraux des juifs) décrit ainsi le déroulement modèle du culte dans une synagogue :

- La déclaration de foi appelée le Chema (Shema) était récitée. Cela incluait la lecture de [Deutéronome 6.4-9](#) ; [11.13-21](#) et de [Nombres 15.37-41](#).
- Il y avait un temps de prière qui incluait la récitation d'une série de prières traditionnelles appelée les « dix-huit bénédictions ».
- Des passages de l'AT étaient lus. Cela incluait toujours des passages de la loi (voir [Ac 15.21](#)). Un plan de lecture était suivi qui permettait de lire toute la loi (le Pentateuque) en trois ans. Des passages des prophètes, choisis plus librement, étaient également lus.
- Depuis le retour d'exil, beaucoup d'Israélites de Palestine ne comprenaient plus aussi bien l'hébreu biblique. La lecture en hébreu était donc suivie d'une traduction en araméen. Dans la Diaspora, le texte hébreu était traduit en grec.
- Après la lecture, toute personne qualifiée pouvait s'adresser à l'assemblée pour l'enseigner, comme Jésus et l'apôtre Paul l'ont souvent fait.
- Le culte était conclu avec une bénédiction.

Fonction juridique de la synagogue

La synagogue aidait également à résoudre les différends et à traiter les affaires juridiques de la communauté juive. Les membres de la communauté amenaient devant les anciens ceux qui désobéissaient à la loi et agissaient contre la religion juive. Ces anciens avaient le rôle de juges locaux. Dans les cas extrêmes, ils pouvaient bannir quelqu'un de la synagogue : cette personne ne pouvait pas participer au culte ou à la vie

communautaire. Ils pouvaient également ordonner que le coupable soit châtié, souvent avec des coups de bâton (voir [Jn 9.22, 34-35](#) ; [12.42](#)). Jésus avait averti ses disciples qu'ils pourraient avoir à endurer ces punitions quand ils témoigneraient de lui ([Mt 10.17](#) ; [Jn 16.2](#)).

Avant sa conversion, Saul persécutait les chrétiens avec zèle. Il avait fait envoyer des lettres de la part des autorités de Jérusalem aux synagogues de Damas. Ces lettres lui donnaient le droit d'arrêter les chrétiens et de les emmener à Jérusalem ([Ac 9.2](#)). Dans [Actes 22.19](#), Saul, désormais chrétien et appelé Paul, raconte qu'il les faisait battre et emprisonner. Quand il devient lui-même témoin de Christ, il reçoit lui aussi les 39 coups donnés dans les synagogues ([2Co 11.24](#)).

Enseignement de la loi dans la synagogue

La lecture de la loi était très importante dans le culte de la synagogue. L'enseignement de la loi, surtout aux enfants, y était étroitement lié. Cet enseignement se faisait soit dans le bâtiment de la synagogue lui-même, soit dans une école dont c'était la fonction.

Organisation de la synagogue

Le NT mentionne deux rôles spécifiques liés au fonctionnement de la synagogue : les chefs de synagogue et les serviteurs (ou assistants). Le chef de la synagogue maintenait l'ordre et choisissait qui lisait les Écritures (voir p. ex. [Mc 5.22](#) ; [Lc 13.14](#) ; [Ac 18.8, 17](#)). L'assistant était responsable des rouleaux des Écritures et disciplinait les élèves qui en avaient besoin ([Lc 4.20](#)). Plus tard, il y a eu aussi une personne dont le rôle était de diriger les prières.

Bâtiment de la synagogue

Le bâtiment de la synagogue était structuré de façon similaire au Temple. Elle était souvent construite sur un terrain élevé et de façon à ce que les adorateurs puissent s'asseoir dans la direction faisant face à Jérusalem. Les rouleaux de la loi et des prophètes étaient rangés dans un coffre portable. Une estrade était utilisée pour la lecture des Écritures et pour la prédication. Les hommes et les femmes étaient assis séparément. Les scribes préféraient les « premiers sièges » faisant face au peuple ([Mc 12.39](#)). Il y avait des décorations comme des feuilles de vigne, des chandeliers à sept branches, l'agneau pascal ou le pot de manne dans de nombreuses synagogues. Les premières synagogues avaient aussi une gueniza, qui était une

cave ou un grenier. Cet endroit servait d'espace de rangement pour les rouleaux usagés. En effet, ces rouleaux étaient considérés comme trop sacrés pour être détruits puisque le nom de Dieu y était écrit.

Voir aussi judaïsme ; chef de la synagogue.

Syracuse

Ville sur la côte orientale de la Sicile et agglomération la plus importante de l'île. Ici, le navire de Paul, sur lequel il voyageait vers Rome comme prisonnier, fera une escale pendant trois jours après avoir fait naufrage et séjourné trois mois à Malte ([Ac 28.12](#)). Syracuse avait un excellent port se trouvait être une escale naturelle pour un navire voguant de Malte vers Rome à travers le détroit de Messine entre la Sicile et l'Italie.

Au 8^e siècle av. J.-C., Syracuse est devenue une colonie grecque, fondée par Archias de Corinthe. Au cours du 5^e siècle, elle a acquis une grande puissance et influence, n'étant devancée que par Carthage en tant que ville la plus importante de la Méditerranée occidentale. Elle a joué un rôle significatif dans la lutte entre Rome et Carthage au 3^e siècle et a été capturée par Rome en 212 av. J.-C. César Auguste a établi Syracuse en l'an 21 av. J.-C., en en faisant une colonie romaine (voir [Philippe](#)). Il n'est pas indiqué dans [Actes 28](#) que Paul y ait trouvé des chrétiens, mais des preuves ultérieures provenant de ses catacombes indiquent l'existence d'une Église.

Syrie, Syriens

Termes utilisés dans la Septante et dans certaines traductions françaises pour traduire les noms Aram, Araméens.

Histoire des Araméens

Selon la « table des nations » dans [Genèse 10.22-23](#), les Araméens étaient un groupe sémitique, descendants de Sem. Une autre généalogie dans [Genèse 22.20-21](#) fait d'Aram un descendant de Nachor. Selon [Amos 9.7](#), les Araméens (Syriens) venaient de Kir, qui est lié à Élam dans [Ésaïe 22.6](#). L'exil des Araméens à Kir ([2R 16.9](#) ; [Am 1.5](#)) peut suggérer qu'ils devaient retourner dans leur foyer d'origine. Les origines précises de ce groupe de personnes sont cependant perdues dans les méandres de l'antiquité. Au moment de leur

émergence dans l'histoire, ils étaient installés autour de l'Euphrate central d'où ils se sont étendus vers l'est, l'ouest et le nord.

Les Araméens étaient traditionnellement considérés comme établis dans la haute Mésopotamie au début du 2^e millénaire av. J.-C. Bethuel et Laban étaient connus comme Araméens ([Gn 25.20](#) ; [28.1-7](#)) ; la maison de Bethuel était à Paddan-Aram ([25.20](#)). Le prophète Osée rappelle la tradition en notant que Jacob s'est enfui vers le « pays d'Aram » ([Os 12.12](#)) ou « Aram-naharaïm » (Aram des deux fleuves), qui était la partie nord de la Mésopotamie entre les fleuves Euphrate et Hiddékel (le Tigre). Dans la confession de foi de [Deutéronome 26.5](#), l'Israélite qui apportait ses prémices confessait : « Mon père [sans doute Jacob] était un Araméen nomade. »

La meilleure preuve antique de la présence araméenne dans cette région provient probablement de Tiglath-Piléser 1^{er}. Dans les annales de sa quatrième année (1112 av. J.-C.), il mentionne une campagne parmi les « Akhlama, Araméens » dans la région du Moyen Euphrate et le pillage de six villages araméens dans la région du Mont Bishri.

Les Araméens de la haute Mésopotamie ont acquis une importance notable dans l'histoire biblique. Ils ont fondé plusieurs États araméens distincts, dont deux ont été particulièrement significatifs pour le peuple d'Israël : Aram-Tsoba à l'époque de David et Aram-Damas à partir de l'époque de Salomon.

Vers 1100 av. J.-C., les tribus araméennes s'étaient répandues à travers la Syrie et s'étaient étendues dans le nord de la Transjordanie, où elles sont entrées en conflit avec les Israélites. À son apogée, Hadadézer, roi d'Aram-Tsoba, comptait plusieurs vassaux, tels que Damas, Maaca et Tob. Il finira par être vaincu par le roi David ([2S 8.3-4](#) ; [10.17-19](#)).

Les événements en Israël et Juda auront une certaine influence sur Damas. Après la mort de Salomon, lorsque le royaume autrefois uni s'est divisé en Juda et Israël, des tensions ont surgi entre ces deux petits États. Une guerre éclatera entre Baescha d'Israël et Asa de Juda dans les années 890-880 av. J.-C. Asa cherchera l'aide de Ben-Hadad 1^{er} de Damas ([1R 15.18](#)). Les territoires en Transjordanie ont plusieurs fois changé de mains. Les successeurs d'Omri d'Israël (Achab, Achazia, Joram, Jéhu, Joachaz et Joas) ont connu de nombreux conflits avec Damas. Achab combattit Ben-Hadad et ses trente-deux alliés qui assiégeaient Samarie ([20.1](#)), mais Israël

triomphera d'eux. Une deuxième fois, Ben-Hadad pénétrera en territoire israélite et atteindra Aphek ([20.26](#)), mais il sera de nouveau vaincu et capturé. En conséquence de sa défaite et pour le prix de sa libération, il sera obligé de rendre des bazars disponibles à Damas pour le commerce israélite. Après trois ans de paix entre Israël et Damas, les hostilités reprendront et aboutiront à une bataille dans la région de Ramoth en Galaad, où Achab sera tué ([22.29-37](#)). Aram-Damas sera vaincu par le roi Joas d'Israël ([2R 13.25](#)).

La Syrie après l'effondrement des royaumes araméens

Après l'effondrement d'Aram-Damas en 733-732 av. J.-C., le paysage politique de toute la région sera bouleversé. Au cours des siècles suivants, jusqu'à l'époque chrétienne, la région passera sous le contrôle de plusieurs grandes puissances et aucun État araméen indépendant ne survivra. Lorsque l'Assyrie s'effondrera en 612-609 av. J.-C., la région passera sous contrôle babylonien, mais seulement pour une période relativement courte. Avec l'ascension de Cyrus le Perse, la région syrienne sera rapidement envahie par les armées perses. La Palestine, l'Asie Mineure et l'Égypte seront intégrées à l'Empire perse au même moment.

Le prochain changement politique significatif qui affectera la région surviendra avec l'apparition de Philippe de Macédoine en 360 av. J.-C. Son fils Alexandre le Grand (336-323 av. J.-C.) consolidera le pouvoir grec dans tout l'ouest de l'Asie et jusqu'aux frontières de l'Inde. À sa mort en 323 av. J.-C., à l'âge de 33 ans, le contrôle de l'ouest de l'Asie passera entre les mains des généraux d'Alexandre. Le général Séleucos 1er (312-280 av. J.-C.) contrôlait la moitié sud de l'Asie Mineure, la région de la Syrie, la Mésopotamie, et vers l'est jusqu'aux frontières de l'Inde. La Syrie tombera ainsi sous l'influence des dirigeants hellénistiques, les Séleucides, qui fonderont une nouvelle capitale à Antioche.

Plus à l'ouest, Rome gagnait en puissance et tournait ses regards vers l'est. C'est le général Pompée qui triomphera de Mithridate, le jeune roi du Pont, et se déplacera pour écraser les vestiges du royaume des Séleucides. Les parties occidentales de la Syrie seront constituées en province romaine en l'an 64 av. J.-C. Pompée entre finalement en Palestine, qui passe sous contrôle romain en l'an 63 av. J.-C.

La province romaine de Syrie comprenait la Cilicie, une bande terrestre dans le coin sud-est de l'Asie

Mineure. La frontière nord atteignait l'Euphrate, se dirigeait ensuite vers le sud, bien à l'est de Damas, puis s'orientait vers l'ouest à mi-chemin vers la mer Morte, pour continuer vers l'ouest jusqu'à la mer Méditerranée. La Syrie était bordée à l'ouest par la Méditerranée jusqu'au golfe d'Alexandrette, où elle tournait vers l'ouest. La province de Syrie et de Cilicie ([Ac 15.23, 41](#) ; [Ga 1.21](#)) était gouvernée par un légat impérial (*legatis*) qui commandait une puissante force de troupes légionnaires. C'est un tel gouverneur, Quirinius, qui gouvernait la Syrie au moment du recensement de César Auguste ; ce recensement amènera Joseph et Marie à Bethléem pour la naissance de Jésus ([Lc 2.2](#)).

Au cours des siècles suivants, la population de Damas sera christianisée, et le christianisme se répandra dans toute la province romaine de Syrie, donnant naissance à l'Église syrienne, qui subsiste encore à ce jour. Elle laissera un héritage remarquable de littérature chrétienne écrite en syriaque (araméen). L'ancienne langue araméenne perdurera, bien qu'un alphabet modifié ait été utilisé pour l'écrire.

L'essor de l'Islam au 7^e siècle apr. J.-C. affaiblira considérablement l'Église syrienne, bien qu'elle ne sera jamais complètement détruite. Des communautés dispersées de personnes parlant l'araméen survivent encore dans certaines parties de la Syrie, et de nombreux vestiges d'Églises chrétiennes ont été mis au jour grâce aux travaux archéologiques modernes.

Langue et culture

Les Araméens parlaient l'araméen. De nombreuses inscriptions dans cette langue ont été découvertes. L'écriture araméenne sera adaptée pour être utilisée par les Israélites, et cette langue deviendra la langue internationale pour la diplomatie et l'administration dans tout le Proche-Orient. Il s'agissait de la *lingua franca* de la période perse, de l'Égypte à l'Inde, et elle était largement parlée en Palestine à l'époque de Jésus. Les mots « *talitha cumi* » ([Mc 5.41](#)) et « *marana tha* » ([1Co 16.22](#)) sont en araméen.

Les fouilles dans de nombreux sites ont fourni une bonne idée de l'architecture, de la sculpture, de la poterie et d'autres arts araméens. La religion des Araméens était polythéiste. Le peuple a également adopté de nombreuses divinités étrangères. La principale divinité araméenne était l'ancien dieu de la tempête ouest-sémitique Hadad. À l'époque d'Achaz de Juda, le culte de Damas sera imposé au peuple de Jérusalem lorsqu'un autel basé sur un

modèle de Damas sera placé dans le temple ([2R 16.10-13](#)). Les Araméens exilés à Samarie par le souverain assyrien Sargon apporteront avec eux des cultes araméens étrangers ([17.24-34](#)).

Au cours des siècles qui ont suivi la disparition des États araméens, la langue araméenne a survécu. La forme chrétienne de l'araméen, le syriaque, laissera un vaste héritage de littérature, d'histoires, de théologies, de commentaires, de traités et de traductions, soigneusement préservés dans les anciennes bibliothèques monastiques, notamment dans le nord de la Syrie, le nord de l'Irak et le sud de la Turquie.

Voir aussi Araméen.

rapidement, ce qui créait des zones peu profondes imprévisibles (appelées hauts-fonds) ainsi que des marées et courants dangereux.

Syro-Phénicie

Patrie de la femme grecque qui, près de Tyr et de Sidon, a supplié Jésus de chasser un démon de sa fille ([Mc 7.26](#)). La région de la Phénicie était située dans la province romaine de la Syrie.

Pourquoi Marc spécifie que cette femme était originaire de Syro-Phénicie n'est pas clair dans le récit. Il y avait aussi une province de Lybie Phénicienne en Afrique du Nord, ce qui aurait pu prêter à confusion. Dans un passage parallèle, cette femme est identifiée comme Cananéenne. Les Phéniciens se désignaient eux-mêmes comme des Cananéens ([Mt 15.22](#)).

Syrte

Syrte était le nom de deux étendues d'eau au large de la côte nord de l'Afrique que les anciens marins redoutaient. On appelait la plus grande *Syrtis Maior* (« Grande Syrte ») et la plus petite *Syrtis Minor* (« Petite Syrte »). Paul et ses compagnons de voyage étaient en danger de dériver vers la Grande Syrte après avoir quitté l'île de Crète lors de leur voyage vers Rome. Un puissant vent du nord-est avait soufflé sur leur route, menaçant de pousser leur navire vers le sud-ouest à travers la mer Méditerranée jusqu'à la Grande Syrte ([Ac 27.17](#)).

De nos jours, on appelle Syrte Major le Golfe de Sidra. Il s'enfonce dans la côte de la Libye et s'étend sur environ 450 km de la ville de Misratah à celle de Benghazi. Actuellement, on appelle la Petite Syrte le Golfe de Gabès. Il s'enfonce dans la côte est de la Tunisie. Les marins redoutaient ces étendues d'eau car leurs bancs de sable se déplaçaient